

# *La lettre en instance*

*Lecture de L'instance de la lettre dans l'inconscient (Lacan)  
avec Le titre de la lettre (JL Nancy et P Lacoue Labarthe)*

## ***I- littéralité du signifiant:***

### ***"Matérialisme transcendantal":***

L'axiome « *L'inconscient est structuré comme un langage* » commande de considérer ce « *comme un langage* » de manière originale. Il n'est pas le langage, tel qu'il se présente dans l'expérience « *disque-ourcourante* » du parlant, code supposé à disposition, ni tel que la linguistique, quelles que soient ses élaborations ultérieures, le prend comme objet de ses « *élucubrations* ». Il ne sera pas pour autant une construction formelle comme en logique moderne. Même s'il sera fait appel à celle-ci, à des considérations cruciales sur son champ et à certaines pratiques d'écriture qui s'en rapprochent, ce n'est pas d'autre chose que de *ce langage qu'on parle* qu'il est *question*. C'est pourquoi *L'instance de la lettre* procède par un *détournement* de la linguistique saussurienne pour en dégager une logique du signifiant et une rhétorique de la signifiante qui en proviennent tout en se retournant contre elle. Le point décisif de ce mouvement d'*extraction* est qu'elles ne doivent rien à quelque notion d'*esprit* que ce soit, façon radicale de couper les ponts avec la psychologie, supposée science de *l'âme*.

« *L'instance de la lettre* » écrit formellement la *matérialité* du langage en tant qu'il est requis pour rendre compte de l'inconscient. *Lettre* nomme ici le statut matérialiste du signifiant, par exclusion de toute référence à une instance de *l'esprit*, ou à son retour plus ou moins voilé. La *lettre* en instance n'est pas d'abord à prendre, au moins dans ce texte, comme une entité dont il y aurait par exemple lieu de questionner l'articulation avec une *autre* entité que serait "le signifiant", ou comme chez Serge Leclair à la penser dans la trilogie "lettre-corps-sujet" et à la repérer *comme telle* dans l'inconscient. La *littéralité* du texte inconscient soutient que la signification ne repose en aucun signifié, n'étant qu'effet (second) de la signifiante. Dans *D'un Autre à l'autre V*, Lacan parle de "*ce qui s'appelle communément la lettre pour l'opposer à l'esprit*".

Cette matérialité du signifiant est tout à fait singulière. Comme le notent JLN et PLL, elle est une *localisation* d'allure paradoxale, comme "manque à sa place". Elle suppose son *insécabilité* et son *inquantifiabilité*. Et surtout elle n'a rien de *substantielle*<sup>1</sup>. La logique du Signifiant "...est donc sous le signe du double refus d'assigner au langage une origine, ou dans l'idéalité du sens ou dans son **envers simple**, une matérialité somatique. Ni l'idéalisme ni le matérialisme, donc...En aucun cas cette matérialité n'est à penser comme une matérialité substantielle. La lettre est matière mais non substance.." (*Le titre de la lettre* \* p46).

*L'esprit* dont la position de la lettre est refus ne concerne donc pas que ses occurrences explicitement idéalistes, il s'agit plus fondamentalement de "*marquer notre distinction d'avec la métaphysique...d'une mise en question de la métaphysique qui tendrait à ne pas perdre tout le bénéfice de cette expérience*", dit Lacan dans *D'un autre à l'autre IV*. Et il poursuit: "*La désillusion de l'esprit n'est pas complet triomphe si elle soutient par ailleurs la superstition qui désignerait dans une **idéalité de la matière** la même substance impassible qu'on mettrait d'abord dans l'esprit...Je dis superstition, car l'on peut bien faire sa généalogie, qui remonte curieusement à la tradition juive. On peut en effet mettre en relief ce qu'une certaine **transcendance de la matière** doit à ce qui s'énonce dans les Ecritures singulièrement inaperçu concernant la corporéité de Dieu*".

C'est donc fondamentalement, sous le nom d'*Esprit*, toute notion de *transcendance* qui est écartée par la "science de la lettre". Ce pourquoi, en détournant l'idéalisme transcendantal kantien, non sans dérision à lui tordre ainsi le cou (c'est un monstre philosophique), on peut

<sup>1</sup>

La seule "substance" est la jouissance, dira Lacan dans *Encore*

alors parler d'un *matérialisme transcendantal* du langage<sup>2</sup>, pour autant que le *transcendantal* définit une structure, un a priori structural, et non une substance, une consistance d'être "en soi".

D'autre part, la littéralité du signifiant vise "la structure du langage en tant que le sujet y est impliqué". Dans *D'un Autre à l'autre VI*, Lacan en réprecise l'enjeu en rappelant "l'exigence minimale" de son discours: "Il s'agit de faire des psychanalystes". Or, "Ce questionnement ne saurait en effet se poser sans un remplacement du sujet dans sa position authentique... C'est celle qui, **d'origine, met le sujet dans la dépendance du signifiant**". Il y a de ce point de vue une parfaite cohérence entre la position du signifiant dans sa littéralité et la théorie du sujet comme *effet* et non comme en philosophie depuis Aristote comme substrat, *hupokeimenon*. D'où la double définition, apparemment circulaire (les logiciens diraient "imprédicative") du **signifiant** comme "ce qui représente un sujet pour un autre signifiant", et du **sujet** comme "ce qui peut être représenté par un signifiant pour un autre signifiant", qui se concentre d'ailleurs (*D'un Autre à l'autre IV*) dans cette formule *détournant* la pratique logicienne mathématique de la théorie des ensembles: "Puis je définir le **sujet** sous une forme *ultra simple*, en disant qu'il est précisément constitué, ce qui semble être exhaustif, par **tout signifiant en tant qu'il n'est pas élément de lui-même**". Mais on reviendra plus loin sur cette question du sujet dont JLN et PLL notent qu'elle est esquivée dans la première partie de *L'instance de la lettre*, mais par là-même d'autant plus décisive...

Et Lacan continue dans le paragraphe suivant:

*"Autour de cette condition fondamentale s'ordonne tout ce qui s'est affirmé de recevable dans la première pratique de l'analyse, où l'on a assurément tenu compte des jeux de mots et des jeux de langage, et pour cause".* Lacan a rappelé deux séances auparavant qu'il y a dix ans "la construction du graphe a commencé par un commentaire du Witz...c'est-à-dire du mot d'esprit",

encore dit "trait d'esprit", esprit ramené au non sens et *pris au mot*. Au mot dans sa matérialité différentielle telle qu'elle est localisée à la lettre qui en fixe l'écart - *familionnaire* exemplairement, selon le processus inverse, retourné, de celui de la métaphore, comme il est écrit dans "L'instance de la lettre", fin de la première partie:

*"On voit que la métaphore se place au point précis où le sens se produit dans le non sens, c'est-à-dire ce passage dont Freud a découvert que, **franchi à rebours**, il donne lieu à ce mot qui -en français est "le mot" par excellence, le mot qui n'y a pas d'autre patronage que le signifiant de l'esprit, et où se touche que c'est sa destinée même que l'homme met au défi par la dérision du signifiant.*

"Esprit" comme métaphore du mot, "un mot pour un mot"?

Revenons à *D'un Autre à l'autre VI*, fin du paragraphe entamé ci dessus):

*"Ce niveau là (des jeux de langage), je l'ai simplement repris et légalisé, dirai-je, **en m'emparant** de ce que fournit la linguistique, et notamment dans cette base qu'elle dégage et qui s'appelle **phonologie**, jeu de phonèmes comme tel. Il s'imposait vraiment de s'apercevoir que ce que Freud avait frayé trouvait là, tout simplement son **statut**...Au niveau linguistique, il y a coïncidence, car c'est vraiment du **matériel phonématique** lui-même qu'il s'agit dans les jeux de l'inconscient."*

Il est d'autant plus intéressant d'entendre Lacan revenir en janvier 69 à sa démarche de *L'instance de la lettre*, qu'il est alors précisément en train de passer à autre chose, d'opérer un autre détournement. Celui-ci ne rend pas caduc le premier, qui permettait de déborder l'imaginaire du signe vers le symbolique de la signifiante. Mais il fait un pas-au-delà qui tente

---

2

Que Lacan articulera à un réalisme radical - le réel comme impossible...

d'outrepasser le symbolique vers le réel:

"Mais ce n'est pas une raison pour s'en tenir là, quel que soit le degré de compétence que j'ai montré précédemment dans l'usage de ce qui n'est, après tout, qu'une partie de la linguistique. Cette recherche qui consiste à saisir des isomorphismes entre le statut du sujet et ce que développent les disciplines déjà constituées, vous me voyez désormais les poursuivre partout où elles en trouvent l'occasion. Il s'agit maintenant de la poursuivre au niveau d'une autre discipline, qui nous permet de repérer un isomorphisme qui est de l'abord, mais qui peut aussi bien se révéler recouvrir une identité d'étoffe...Quelle est cette discipline? Je l'appellerai la pratique logicienne."

### **Derrida/Lacan:**

S'y confirme d'abord que le statut de *lettre* du signifiant est, n'en déplaise à J Derrida, strictement synonyme de la *différence phonologique*, comme Lacan le dit on ne peut plus clairement dans *L'instance* (p 510) à propos du rêve:

"...cette même structure **littérante (autrement dit phonématique)** où s'articule et s'analyse le signifiant dans le discours..."

Ce qui s'oppose d'emblée à Derrida, qui prend quant à lui son départ<sup>3</sup> d'une volonté de défaire le primat de la *phonè* tel qu'il pense toute la philosophie avant lui en avoir pris le parti au nom du *logos* et au détriment du *gramme*. L'écriture constitue pour lui l'instance littérale plus large et plus primitive que toute articulation vocale. D'où sa notion clé d'*archi-écriture*, que Lacan ne cessera de rejeter, tenant ferme, on l'a vu dans *Litturaterre*, sur le primat du langage parlé et la secondarité de l'écriture, même et surtout quand il en viendra à mettre en avant le *fait même d'écrire* et les effets en retour sur le langage de l'inscription de la lettre, du "faire trace"... C'est que le Derrida de 1967 et Le lacan de 1957, tout en déconstruisant tous deux l'ontologie du *signe*, ne parlent pas tout à fait de la même "chose" quand il est question de *lettre*.

L'auteur de "*L'écriture et la différence*" pense déborder par là une linguistique héritière du phonocentrisme philosophique et instaurer une sémiotique où le paradigme de l'écriture fait du langage, en tant qu'il est parlé et met en jeu la voix, une variation régionale de la structure dont se produit du sens. Alors que l'auteur de *L'instance de la lettre*, en détournant la linguistique vers sa "linguisterie" jusqu'à en faire ici une "*science de la lettre*", en extrait strictement le registre du signifiant qui ne *consiste* paradoxalement que dans la différence à soi (d'où S1-S2), phonologique en tant qu'il rend compte du langage *entamé* de parole et *prenant langue*, le seul qui existe depuis Babel. La littéralité du registre signifiant tient exactement à la *barre*, sur laquelle insiste tant Lacan, et JLN PLL à sa suite qui le soulignent. Trait qui fait marque littérale du non franchissement du signifiant au signifié. Là où le *signe* se définit au contraire d'y renvoyer. D'où la question (du sujet) proprement analytique de la production "*du sens dans le non sens*", et qui opérera non par la traversée de cette barre, littéralement impossible, mais par son débordement ou son forçage. Ce qui déplace la question vers le jeu de la *signifiance*, terme clé que nos commentateurs prendront à juste titre très au sérieux, en commençant par jouer de son équivoque morphologique (substantif/participe présent).

La littéralité n'a donc rien à voir avec une grammaticalité infra phonologique, elle pointe seulement, *avant* toute prise en compte de l'acte ou de l'opération d'écriture,

<sup>3</sup>

Par exemple dans "*La voix et le phénomène*" , publié en 67, où il déconstruit la phénoménologie de Husserl et sa référence en dernière instance à une conscience transparente à elle-même, qui vaut in fine comme instance de *l'esprit*, marquant l'échec d'une critique du signe.

*l'immanence* du sujet au langage. Dans *D'un Autre à l'autre*, Lacan dit clairement cette subordination, qui coupe radicalement le sujet de tout enracinement "spirituel", au sens large précisé plus haut: aussi bien idéaliste que neuronal:

"*Le pot* (le fameux "pot de moutarde" dont Lacan vient de reparler comme image du Signifiant) *nous donne ici une fonction distincte de celle du sujet, pour autant que, dans la relation au Signifiant le sujet n'est pas un préalable mais une anticipation. Il est supposé, presque induit, certainement même, il n'est pas le support. Par contre c'est légitimement que nous pouvons donner au signifiant un support fabriqué et même ustensile...*".

Cette "*littérialisation du sujet*", comme disent nos commentateurs, est fondamentale, même et surtout si cette détermination signifiante stricte ne suffit pas à en épuiser la dialectique. Dans la suite de *L'instance de la lettre*, comme on le verra, il faudra en effet en passer par le *hiatus* bien remarqué par JLN et PLL qui "*flambe*" l'articulation du texte, et par l'appel fait à la dimension de la Vérité et du désir, quitte à provisoirement s'en reposer en dernière page sur la "*parole souveraine*" de Heidegger... Dans le séminaire "*D'un Autre à l'autre*", qui n'a plus besoin du point de capiton heideggerien, ce débordement s'opérera d'une part par une relecture du "graphe", le recouplement de la ligne d'énonciation par celle de la *demande*, et d'autre part par la prise en compte du "Je" dont le *Eyé acher eyé* divin est une présentation- ce qui, Lacan le précise" ne le rend pas "vrai" pour autant d'ailleurs:

"*Le Je est ici à distinguer strictement du sujet tel qu'on peut le réduire à la fonction de la coupure impossible à distinguer de celle dite du trait unaire... Pour autant le Je n'en n'est nullement assuré, car nous pourrions en dire qu'il est et qu'il n'est pas, selon que comme sujet il opère et qu'opérant comme sujet il s'exile de la jouissance, qui pour autant n'en est pas moins Je.*"

Il reste que ce qui sépare Lacan et Derrida a l'épaisseur d'une feuille de papier cigarette. Ce qui n'est certes pas rien: la surface de Moebius peut être d'une étoffe extra fine, elle n'en sépare pas moins les deux faces localement, et le propre d'une cigarette est qu'on peut y mettre le "feu"! Néanmoins, quoique dans le malentendu quant à la lettre, la déconstruction derridienne et la stratégie lacanienne n'en poursuivent pas moins toutes deux le pari insensé, que je dirais en toute rigueur *athée*, de prévenir tout retour intempestif d'une instance quelconque de *l'esprit*. L'ironie de la confrontation est que leurs mouvements respectifs opèrent une sorte de chiasme: là où, dans *L'instance*, Lacan se repose en fin de parcours textuel sur Heidegger, où il croit trouver un philosophe dont la conception de la Vérité comme *Aléthéia* est supposée concorder avec son souci de se passer de la métaphysique (à condition de s'en servir!), Derrida dans une lecture serrée du texte heideggerien, en vient, dans "*De l'esprit*" par exemple, à mettre en évidence un "retour du refoulé" de *l'esprit* (*Geist* et non *Witz*), qui symptomatiquement s'amorce dans le "Discours du rectorat" de 1933...

## II- Signifiante et théorie du sujet:

### *Du signifiant à la signifiante:*

La thèse de la littéralité du signifiant pose donc d'abord, *axiomatiquement*, que l'hypothèse de l'inconscient en tant qu'il est structuré comme un langage ne se soutient *freudiennement* que de se passer de toute supposition non seulement d'une substance pensée (au sens cartésien par exemple), mais de tout usage même imagé des notions de "pensées" ou "représentations" en tant qu'elles désigneraient des entités faisant référence en dernière instance à l'esprit. Et ce malgré, voire contre, certaines formulations *freudiennes*: Lacan identifie strictement la formule freudienne de "pensées inconscientes" à celle de "signifiants", et ce n'est pas qu'une question de terminologie. Et s'il les emploie encore, c'est en les détournant, voire les torturant, comme dans la définition fameuse du "signifiant *représentant* un sujet pour un autre signifiant", ou quand il parlera par ex tardivement d'"*appensée*"...L'exigence "matérialiste" radicale est de ne pas faire fond sur du signifié, de "*travailler le signe jusqu'à détruire en lui toute fonction représentative, c'est-à-dire la relation de signification elle-même (par quoi assurer la science de la lettre, arracher la linguistique à la philosophie du signe*" p58), ce qui répond au texte même de *L'instance* (p498): "*Et l'on échouera à en soutenir la question tant qu'on ne sera pas dépris de l'illusion que le signifiant répond à la fonction de représenter le signifié, disons mieux: que le signifiant ait à répondre de son existence au titre de quelque signification que ce soit.*"

JLN et PLL commentent précisément dans leurs *chapitres 2 et 3* de leur 1<sup>o</sup> partie (*L'algorithme et l'opération, L'arbre du signifiant*), en suivant de près *L'instance de la lettre*, ce que Lacan appelle la *fonction du signifiant*, et qui doit fonctionner comme une stricte *logique du signifiant*, condensée dans *l'algorithme* fondamental que Lacan a extirpé/façonné par détournement de Saussure. En particulier, avec l'exemple<sup>4</sup> de l'inscription "Hommes/Dames", où se dé-montre "*qu'à la place du signifié s'introduit la symbolisation d'une Loi, celle de la ségrégation sexuelle*", ce qui "*supprime tout simplement toute la question de la référence...*" Instituant des places, le signifiant "*s'inscrit lui-même comme différence*": "Hommes/Dames" ne renvoient pas respectivement aux signifiés Hommes et Dames mais comme ensemble, institue *l'espacement* comme tel, "*chaque inscription étant l'exclusion de l'autre*". Cette logique, comme nos commentateurs le notent, sera dans le même temps travaillée dans *Subversion du sujet et dialectique du désir*, mettant en jeu la *castration*, elle-même rapportée au "trou (du) signifiant", et en dernière instance, au *signifiant du manque dans l'Autre*...

La question que Lacan rencontre spécifiquement ici, et que JLN et PLL accentuent dans le *chapitre 4 de la partie 1*, est celle de la production de sens, qui est à première vue paradoxale si "*conformément à la littéralité du signifiant, la production du sens doit avoir lieu sans que le signifié soit pris en compte (TL p85)*". Comment opérer le "franchissement" de la barre, si l'on se barre précisément toute facilité de recourir à du signifié déjà là, "ailleurs", ou, ce qui revient au même à faire fonctionner à nouveau le signifiant comme signe? En tant que le signifiant fonctionne comme *algorithme*, il "*ne se constitue que d'un rassemblement synchronique et dénombrable où aucun ne se soutient que du principe de son opposition à chacun des autres*" (Lacan: *Subversion du désir*...), et l'on a à faire à une combinatoire, un pur calcul, qui a priori ne rend compte ni de *l'effet sens*, franchissement *malgré tout* de la barre, ni de *l'effet sujet*, "raison" *quand même* de l'opération...Ce sont ces deux énigmes, liées mais

4

Mais n'est-ce qu'un exemple, s'agissant de le "différence des sexes" qui prendra une importance grandissante et décisive dans le parcours lacanien jusqu'au "Y a pas de rapport"?

distinctes, que JLN et PLL problématisent dans ce chapitre, sachant que dans cette première partie de *L'instance*, elles subissent un traitement très différent, puisque du sujet, il y est à peine fait allusion, sa question étant comme différée, alors que de l'effet de sens, il est traité essentiellement, sous le terme de *signifiante*.

### *Mécanismes de la signifiante:*

De fait, nos commentateurs abordent la question de la *fonction signifiante* en remarquant que Lacan maintient paradoxalement "*sous le signifiant "signifiant" une partie au moins de son concept linguistique...en tant que partie du signe...*". Ce qui est tout à fait cohérent avec la pratique du *détournement* qui fait le style de Lacan: ce qui est prélevé chez l'autre est certes "retourné", désapproprié de son lieu et sens d'origine, mais pas pour autant coupé du signifiant d'origine, en gardant trace, resté en connexion au moins partielle avec "là où ça était".

En l'occurrence, il s'agit "*de cette valeur active, productive, qui est impliquée dans le participe présent sur lequel se forme le mot de signifiant, et c'est cette valeur qui déterminera en fin de compte (de calcul algorithmique) ce que Lacan appellera un peu plus loin la signifiante*". La *fonction du signifiant* évoquée plus haut est donc en décalage par rapport à la *fonction signifiante*, ou *de signifiante*, comme l'est le substantif posé comme tel, du participe présent (opérant): la signifiante est l'opération du signifiant lorsqu'il passe "à l'étage du signifié" et lorsqu'il en vient à "*se charger de signification*" (*L'instance* p 504). La signifiante n'est certes pas la signification elle-même, mais ce qui met au bord, la rend possible... Opération antinomique "*puisque à la fois elle franchit la barre et glisse seulement le long de la barre*", notent JLN et PLL.

Par un jeu "poétique" autour du signifiant "arbre, Lacan illustre rhétoriquement de façon anticipée l'effet de sens à expliquer qu'il explicite ensuite en mettant en évidence ce qui apparaît dans l'usage commun du discours comme la dimension de *connotation*. Celle-ci court-circuite la *dénotation*, ici barrée, le "trou" se substituant à la *référence* linguistique et/ou philosophique et permet de dévoiler les deux mécanismes clés de la métonymie et de la métaphore, dont il fait ici un premier exposé, en les *détournant* cette fois de Jakobson. Théorie bien connue des lecteurs de Lacan: le "*mot à mot*" syntagmatique qui brise la linéarité de la phrase en ses éléments signifiants contigus au plus près de sa littéralité, et le "*mot pour un autre*" paradigmatique qui substitue un signifiant à un autre dont l'effacement (refoulement) va de pair avec la production d'un effet de signifié.

Ainsi, Lacan ne cède pas sur la littéralité du processus, sur le fait qu'il ne fasse appel à rien d'autre que la logique du signifiant et le non sens intrinsèque qu'il recèle. C'est évident pour la métonymie qui comme telle n'est que connexion de signifiants hors sens. Quant à la métaphore, Lacan ne cesse d'y insister, il n'y s'agit en aucun cas de faire image ou analogie. C'est la substitution seule des signifiants qui est *créatrice* d'effet de sens, "poétique" diraient les grecs en dernier ressort, c'est-à-dire advenant du seul jeu langagier. Cependant, si l'on en reste à cette "mécanique", l'énigme demeure, et elle se marque déjà symptomatiquement par la difficulté d'articuler ensemble ces deux mécanismes, ce qui est pourtant nécessaire.

Je la formulerais pour ma part comme un dilemme: d'une part, la métonymie, dans le cadre de la stricte "science de la lettre" ici envisagée, est logiquement première puisque la métaphore elle-même pour se produire doit en passer par "*les tours et détours du mot à mot*" (*TL* p 103), par les connections de signifiants où "chacun"(si l'on peut dire, chaque "un" n'étant que sa différence avec tous les autres) renvoie à l'autre toujours autre; mais d'un autre côté, ce n'est que de la métaphore, qui comme telle fait "place" (du fait du refoulement du signifiant par son substitut) dans l'ordre signifiant et donc opération effective dont un sujet puisse *advenir*, que la métonymie a "*lieu*" et est en ce sens subordonnée dans sa "vérité" à

l'opération métaphorique ou, comme disent JLN et PLL (TL p 103) qu'elle "*manifeste une servitude inhérente à l'ordre signifiant pour que le sens ait lieu*". L'énigme demeure en fait tant qu'on maintient la pensée dans le cadre d'une "science", c'est-à-dire d'un savoir coupé de sa "vérité". Ce que Lacan à la fin du "sens de la lettre" annoncera comme le "*feu*" qu'y met l'introduction de la "*vérité freudienne*".

### ***Question du sujet:***

Pour le moment, revenons encore à ce que nos commentateurs pointent comme le noeud décisif de cette affaire de la signifiante: *la question du sujet*. Lacan le signale p.504 elliptiquement: "*Mais tout ce signifiant, dira-t-on, ne peut opérer qu'à être présent dans le sujet*". Mais, remarquent JLN-PLL, "*c'est à peine si une demi page va être consacrée à ce sujet. Il suffit à Lacan d'avoir accordé que le sens ne peut avoir lieu que pour et par le sujet*". Et la suite s'empresse en effet de déterminer la signifiante sans faire intervenir la moindre "subjectivité", comme on l'a vu. Ainsi parlent-ils joliment du "*tour joué au sujet*": un petit tour du côté du sujet, et puis s'en va (escamoté); mais aussi, énigme d'un "tour" du sujet qui justement ne s'assimile pas à la subjectivité, cette opacité psychologique qui s'enracine bien sûr en dernière instance dans du "Geist".

Et de fait, le texte n'en reste pas tout à fait à cette première phrase puisque le premier paragraphe de la page 505, en annonçant l'usage de la langue effectivement existante dans sa fonction de "connotation" ("*m'en servir pour signifier tout autre chose que ce qu'elle dit*") pour en faire sortir les mécanismes de la signifiante, conclut: "*Fonction plus digne d'être soulignée dans la parole que celle de déguiser la pensée (le plus souvent indéfinissable) du sujet: à savoir celle d'indiquer la place de ce sujet dans la recherche du vrai*". Autrement dit, s'il y a lieu de situer le sujet dans cette affaire de signifiante, ce n'est en tout cas pas en terme de *sujet de pensée* (conscience, etc...) mais comme *place* : et l'on pressent là ce qui rend le sujet en question affine avec la métaphore et la « place » qu'elle ménage où *a lieu* la « substitution ». Plus radicalement, la question du sujet ne pourra prendre sa consistance qu'avec l'introduction de la *vérité* ("*freudienne*": cf p509), laquelle est en rapport avec la prise en compte de la dimension de la parole, qui comme telle n'est pas intervenue dans ce qui s'est énoncé ici au titre de la "science de la lettre".

En attendant, suivons JLN-PLL qui prennent le parti de pallier l'éliision du texte lacanien en allant en particulier chercher dans d'autres textes (*Position de l'inconscient, Fonction et champ...*) de quoi problématiser l'exigence d'une "*théorie du sujet*" à cet endroit. Ils mettent en évidence un jeu équivoque sur le terme de "sujet" (qui en langage philosophique serait vite traduit en antinomie), un peu analogue à celui relevé plus haut avec celui de "signifiant".

- *D'une part*, certaines formules de Lacan, notamment la phrase de la page 50, reprennent à la philosophie classique la notion de sujet, sinon comme source constitutive ou maîtresse du sens, du moins comme *lieu* où *s'avère* le signifiant en tant qu'il *opère*, sorte de quasi "personnage" susceptible de *vouloir dire*, au moins sous la forme d'un "*vouloir être entendu*" (*L'instance* p 505 2<sup>o</sup>§). Sans doute Lacan émince-t-il cette capacité supposée à "*viser le sens*" qui est le geste même de la phénoménologie de Husserl, ou plus fondamentalement à vouloir "*savoir la vérité*", à "*vouloir le vrai*" comme dirait Nietzsche, jusqu'à n'en retenir que la disponibilité à "*se faire jouer*", à *se faire agent* du jeu connotatif, soit se laisser dire "*autre chose*" que ce qu'on veut dire. Ce qui entre parenthèses est exactement ce que recommande la Règle fondamentale de l'analyse: se prêter au défilé du



signifiant, à se dispenser de "tenir un discours" Comme il est dit dans *D'un Autre à l'autre*: "Le sujet y est dispensé de soutenir son discours d'un je dis...de soutenir ce qu'il énonce". Mais il ajoute que "le sujet y suspend quoi? Ce qui est précisément sa fonction de sujet...Libre ne veut rien dire d'autre que: congédiant le sujet". Quel "sujet" alors est ici congédié dans le temps même où c'est à "lui" qu'on fait appel pour *ce faire*, d'ailleurs impossible en toute rigueur, comme on le vérifie chaque jour?

- *D'autre part*, les formules "canoniques" que JLN-PLL vont retrouver dans d'autres textes élaborent une fonction de sujet strictement déterminée par le jeu des signifiants, je réduits à leur *jeu*, pur "connecteur" de leur combinatoire, fonction de "représentance" d'un signifiant à l'autre, pure position dans la chaîne signifiante. Le sujet est alors la *raison* de la suite signifiante, non au sens où il constituerait l'instance souveraine qui en rendrait raison, la justifierait, mais au sens mathématique où par ex le nombre "phi" est la raison de la suite de Fibonacci, la constante par quoi il faut multiplier un terme donné pour obtenir le suivant. Ce qui d'ailleurs fait ici résonner étrangement le sous titre de "*L'instance de la lettre*": "*ou la raison depuis Freud*"! Et cette réduction est rigoureusement nécessitée par l'axiome de la littéralité du signifiant, qui déconstruit le signe et évacue donc aussi bien le "quelque chose" signifié, la référence, que le "quelqu'un" à qui c'est signifié, le sujet de référence comme lieu subjectif, "l'interprétant".

En ce point du texte, l'équivoque du "sujet" est entière. Elle peut se matérialiser dans l'expression "calcul du sujet", si on joue, comme Lacan le fait souvent ("désir de l'Autre", etc...) sur le génitif objectif et le génitif subjectif: *selon l'algorithme du signifiant*, le sujet n'est autre que l'opérateur du calcul combinatoire, sa "raison" intrinsèque; *selon l'opérativité de la signifiante*, le sujet est le lieu, fût il réduit à un "point", de l'effectivité des mécanismes qui font "passer" la lettre, *ce qui donne lieu* à l'espacement où "ça" opère. Que faire de cette équivoque?

On peut d'abord, à s'en tenir à cette première partie de *L'instance*, remarquer que non seulement se vérifie ici le procédé de "*détournement*", en l'occurrence ici de la philosophie comme théorie du sujet, dont nous parlerons dans la partie suivante de ce texte, mais que s'avère le style lacanien (et psychanalytique?) de discours qui consiste à ne jamais construire de *concepts* proprement dits, à savoir des unités de leur déplacement, quitte à ce que malgré tout le travail pour les arracher à leur "sens premier" (celui qu'il a dans le contexte d'origine dont il est extirpé) ils gardent toujours quelque attache avec lui.

Exemplairement, les termes de *phallus* ou *phallique*, qui malgré toutes leurs variations innombrables qui démentent sa référence première à l'anatomie masculine, n'en en gardent pas moins une *trace* indélébile...Non par défaut de théorisation mais comme pour conserver au discours, aussi peu dupe soit-il du "concret" qu'on lui oppose, un usage imaginaire du langage, dont le noeud borroméen montrera qu'il est une dimension irréductible...C'est par exemple aussi, comme on l'a relevé plus haut, la "stratégie" qui a consisté à introduire la dimension de la signifiante par l'évocation de l'expérience discursive commune de la "connotation". Comment, sinon, se "faire entendre", c'est-à-dire faire en sorte qu'on "délire" *au moins à deux*?

Reste qu'en l'occurrence, à propos de la question du sujet et de la signifiante, le texte n'en reste pas là. On a déjà noté que le haut de la page 505 annonce, avec l'introduction de la "parole" et de la "vérité", un *pas-au-delà*, manifesté par le "saut par dessus soi-même" selon une formule possible du "surhumain" par Nietzsche, qui court-circuite l'articulation du "*Sens de la lettre*" et de "*La lettre dans l'inconscient*". Nous allons y venir, en compagnie de JLN-PLL, à travers ce qu'ils appellent "stratégie".

### **III- Détournement s et ruptures :**

#### ***Vol de la lettre:***

On l'a déjà souligné à plusieurs reprises avec JLN-PLL, Lacan, dans *Le sens de la lettre* tire sa *lettre* de son *sens* saussurien par un forçage des termes dont il feint d'ignorer la violence: *l'algorithme S/s* est non seulement inversé, mais surtout dénaturé puisqu'au lieu de l'enveloppe unifiante du signe, c'est la barre infranchissable qui effectue la littéralité du signifiant. Et nos philosophes le soulignent encore à y revenir dans leur 2<sup>o</sup> partie en mettant au centre du supposé système de Lacan cette barre, un peu étrange tout de même d'être là où le cercle suppose un seul point.

C'est par un véritable *vol par effraction de la lettre* linguistique, de l'écriture linguistique du signe, que s'invente cet algorithme de la lettre en instance dans l'inconscient. La lecture de JLN-PLL a le mérite de mettre en évidence ce procédé qu'elle nomme "*détournement*", et dont on verra que s'il est ici manifeste, il est une caractéristique généralisable à la pratique du discours lacanien, et dont il y aura alors lieu de se demander en quoi il est impliqué par la psychanalyse, à quel titre.

Cette nomination du procédé discursif à l'oeuvre dès "*Le sens de la lettre*", est particulièrement bien choisie, peut-être même au delà de l'explication qu'ils en donnent. Ils le précisent (TL p117-118) par opposition avec la pratique, courante en science et en philosophie, de "l'importation de concept":

*"Si l'importation prélève une unité ou un trait conceptuel, pour les faire entrer, de façon réglée, dans un nouveau jeu systématique, le détournement en revanche, prélèverait un trait sans le travailler, et pour le faire servir à d'autres fins. Par définition, le détournement serait alors impur, et d'une impureté telle d'ailleurs qu'il pourrait aller jusqu'à mimer ou détourner l'importation elle-même. C'est dire en fait que si l'importation procède comme un passage de dénotation à dénotation, le détournement est un glissement connotatif. **Ce ne sera pas sans conséquences.** Ce qui permet d'expliquer que, dans le détournement, les régions d'emprunt ne disparaissent pas de l'horizon du nouveau système. C'est pourquoi celui-ci, au lieu de se présenter d'emblée comme une nouvelle région théorique, s'installe si l'on peut dire, dans un **espace intermédiaire**, dans une intersection de régions, ou dans une circulation permanente entre les régions. Les concepts détournés conservent ainsi la charge d'une référence plurielle".*

Cette description me paraît pertinente dans tous ses détails pour rendre compte du traitement que la "science de la lettre" fait subir à la linguistique saussurienne, mais aussi on le verra à toutes les disciplines de référence dont Lacan se sert...pour s'en passer. Je pousserais même plus loin le trait en convoquant un usage dont l'actualité médiatique nous a fourni des exemples, le détournement d'avion. Il y a dans ce procédé quelque chose de transgressif sinon "terroriste", quelque chose du "coup de force", du rapt, de l'enlèvement: l'algorithme dit saussurien est une véritable prise en otage de la linguistique, et Lacan se moque d'ailleurs quelque peu "sardonniquement" des protestations universitaires qui réclameraient la restitution de Saussure, en l'occurrence de son «nom propre», en son propre pays. Il ne le fera pas sans faire payer le prix de sa "liberté" de continuer son chemin freudien à l'écart des routes régulières des "sciences humaines"...

"*Ce ne sera pas sans conséquences*" disent JLN-PLL. En effet, et on peut au passage ici mesurer la portée de ce style d'intervention dans le champ théorique, en distinguant le *global* et le *local*..

## *La discipline psychanalytique:*

*Globalement*, le détournement introduit au problème du *statut* de la psychanalyse comme "discipline", dont Lacan a périodiquement ponctué lui-même son parcours: la psychanalyse est-elle une science? Une religion? Une philosophie? Une conception du monde? Voire un délire? Une paranoïa dirigée? Un autisme à deux? La réponse s'impose à chaque fois: le discours lacanien "déporte" la discipline de savoir dont elle épouse ici ou là les pas, et ne fonde finalement jamais une nouvelle "discipline" au sens en tout cas d'un système de savoir dont l'autonomie tiendrait à la "construction" conceptuelle d'un "objet" susceptible de faire cadre à une "connaissance" (de la réalité).

Même quand cette discipline est l'épistémologie sur laquelle Lacan entend s'appuyer pour fonder sa linguisterie. JLN et PLL notent que Lacan emprunte au début de *L'instance* (p 496,497) à l'épistémologie, bachelardienne en l'occurrence, pour justifier son point de départ dans la linguistique, au nom de ce que le langage y a acquis "*son statut d'objet scientifique*" parce "*qu'elle tient, comme c'est le cas de toute science moderne, dans le moment constituant d'un algorithme qui la fonde*". Or, cet emprunt, la suite l'atteste de son mouvement, *ne vaut pas* pour l'opération lacanienne elle-même sur cet "objet", puisqu'il est rapté et transformé radicalement non pour établir une nouvelle science<sup>5</sup> mais pour nourrir une thèse (ou un axiome) quasi ontologique, celle de la matérialité du signifiant.

JLN et PLL disent à juste titre que la psychanalyse selon Lacan ne constitue pas une "*nouvelle région théorique*", mais un "*espace intermédiaire...une circulation entre les régions*", quelque chose qui *passé entre* les disciplines constituées ou constituables. Et si on en parle en terme de discipline, c'est une discipline *de bord*, faisant à la fois continuité et coupure entre les architectoniques du savoir qu'elle dé-range. On peut parler aussi d'une *pratique de dérive*, terme qui n'est pas sans évoquer pour nous la traduction proposée par Lacan pour le "*trieb*" pulsionnel...

On objectera que, dans le même temps où il ne cesse de réaffirmer, à chaque fois qu'une autre discipline est *a-bordée*, la psychanalyse "*n'est pas une...*", Lacan n'en cesse pas moins de marteler la singularité du discours freudien, dont il s'agit de maintenir voire retrouver le "tranchant", le "vif", la "découverte".

Le principe de la réponse tient fondamentalement au *hiatus savoir/vérité* sur lequel il n'a jamais cédé, et qui disqualifie la notion même de *connaissance*. Aussi intéressée soit-elle par tous les savoirs, la psychanalyse n'en rajoute aucun, elle n'est pas l'établissement d'un nouveau savoir, en quelque sens qu'on l'entende, qui prendrait place dans l'ordre de la pensée universalisable et pourrait prétendre à faire sa place comme telle dans l'enseignement universitaire. Ce qui ne veut pas dire qu'il est exclu que son discours mette son "coin" dans l'institution, et qu'il ne peut pas porter au delà de sa simple pratique, par exemple dans le cercle philosophique où intervient *L'instance de la lettre*. Mais c'est *au bord* de la science que le discours psychanalytique intervient, *tout contre* elle, et surtout s'il s'agit de la science dans son extension moderne qui depuis Descartes a confié à un Dieu philosophique<sup>6</sup> la charge de la vérité qui en garantit l'effet de connaissance. C'est justement à prendre en compte la dimension de la *vérité* et le sort du *sujet* qui lui est conjoint, tous deux évacués par la production des savoirs de "science sûre", que la psychanalyse se singularise. Au même lieu

---

<sup>5</sup> Même si provisoirement il parle d'une "science de la lettre", que j'écris pour cela ici toujours avec des guillemets, et lui-même parlera de "linguisterie". mais pour nourrir une thèse (ou un axiome)

<sup>6</sup> ou un autre principe extrinsèque, par ex l'efficacité technique, l'opérativité, telle que le "pragmatisme" le théorise.

apparemment que la religion, ou que la métaphysique, à ceci près que contrairement à la première elle refuse le surplomb qui prétend donner le *sens dernier*, et que à la différence de la deuxième, elle réfute l'enveloppement discursif qui en dirait le *dernier mot*.

On éclaire alors l'étrangeté du *moment de conclure* le "*Sens de la lettre*" qui a tant frappé JLN et PLL: comment la "*Vérité freudienne*" vient bouleverser, "*brûler*", ce que le détournement de la linguistique avait apparemment construit sous le nom d'une "*science de la lettre*". C'est le *moment* de la coupure après le *temps* de la mise en continuité, fût elle elle-même issue d'une torsion de la discipline de référence qui aura servi de départ. La "*découverte freudienne*" qui sert de boussole intangible au parcours est moins la référence à un savoir établi par Freud<sup>7</sup>, que le "geste", voire "*la geste*", par quoi le discours freudien ne cesse de soustraire à la maîtrise du sens et à l'institution du savoir le tranchant de la vérité en tant que "*parole Je*", et qui s'est inscrite dans l'inquiétante étrangeté théorique du terme "*Unbewusst*", traduit par "l'inconscient" jusqu'à sa translittération "l'une-bévue".

Le fameux "*retour à Freud*" de Lacan, comme sans doute le "retour à Lacan" que nous sommes en train de faire à notre tour, ne consiste pas à mettre la main sur du savoir "de source sûre", mais à repasser dans des traces de pas pour en assurer son propre trébuchement. C'est ce qu'avait bien compris Foucault le 22 Février 1969, (revue *Littoral* n°9) quand il a proposé, devant Lacan lui-même, approbateur, de déterminer le statut de la psychanalyse comme un *discours* en un sens singulier, qui vaudrait aussi pour le discours marxiste: il parle de "*Marx et Freud comme instaurateurs de discursivité, je veux dire qu'ils n'ont pas seulement permis un certain nombre d'analogies, ils ont rendu possibles un certain nombre de différences. Ils ont ouvert l'espace pour autre chose qu'eux, et qui pourtant appartient à ce qu'ils ont fondé...*".

Le texte mériterait d'être lu de près, dans la différenciation qu'il effectue d'avec l'établissement d'une science. Mais cela nous ferait dériver ici trop loin de notre propos. Retenons que le régime d'un tel discours tient moins à ses énoncés dont il pourrait faire legs de savoir (à ce qu'on les systématiser), qu'à ses mouvements, de torsions, de ruptures, de dérives, qui manifestent l'insistance d'un mi-dire de la vérité jamais clos.

Cela s'illustre encore de ce que Lacan retient essentiellement des "événements" de 68, dont l'enjeu, sociétal, dit-il dans *D'un Autre à l'autre*, est la constitution d'un "*marché unique*" de "*tous les savoirs*", "*homogénéisation des savoirs sur le marché*", réduction dont "*s'unifie la science*" par la marchandisation comme comble du discours capitaliste, et dont l'invention des "*unités de valeur*" universitaires est le symptôme. Or, le discours psychanalytique, et le discours marxiste pas moins, s'y dérobent, d'en mi-dire le vrai: plus de jouir pour l'un, plus-value pour l'autre. Et il précise:

*"Il n'y a pas de propriété intellectuelle... Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas le vol. C'est même comme cela qu'elle commence, la propriété..."*

Discours transgressifs, *tout contre* les tenants du "propre", en prise directe avec la problématique du "plagiat", qui a fait à l'occasion dans un séminaire l'objet de remarques cliniques fulgurantes. Le discours psychanalytique ne se tient pas *de lui-même*, mais de ses *dérapages* contrôlés.

Au passage, on peut noter qu'il en est de même par rapport à la clinique psychiatrique: la clinique analytique "*pernepsy*" détourne la nosographie psychiatrique, sans radicalement couper avec elle, tout en la subvertissant jusqu'à la rendre méconnaissable: ce n'est pas une importation de concepts, mais un travestissement qui transforme une supposée classification d'objets observables en un repérage quasi topologique de transferts, c'est-à-dire d'inter-réactions, d'artefacts, entre analysants et analystes...

---

<sup>7</sup>

Même si inmanquablement des retombées de savoir ne cessent de se déposer de son oeuvre, d'ailleurs sans cesse remise en chantier, et d'abord par lui-même.

## ***Concept / Signifiant:***

**Localement**, le *détournement* pose le problème du statut théorique des termes en usage dans le discours psychanalytique. Il n'y a pas "d'importation de concepts" car le détournement n'est pas l'importation. Mais aussi parce que le signifiant détourné, élevé au rang d'opérateur du discours analytique, ne devient pas un concept, c'est-à-dire une unité de sens explicitement construite de façon idéalement univoque au sein d'un système de pensée déterminé. Pas même une notion, c'est-à-dire une unité de sens polyvoque reçue de la doxa et qui peut être considérée, avec Wittgenstein par ex, comme une "famille de sens", un entrelacs de significations produites par l'usage, que l'analyse philosophique de sens peut s'employer à distinguer, "diviser" selon un procédé dont la dichotomie socratique est le paradigme initial. Ni univocité idéale du concept, ni polyvocalité triviale de la notion, l'unité signifiante du discours analytique, qu'elle soit détournée d'une discipline savante ou de la doxa "laïque", du parler "populaire", reste ouvertement équivoque, en mal de détermination fixe, signifiant invariant pour un jeu indéfini de variations. Il n'y a pas de "langage" analytique au sens d'un "arrêté" fixant les sens des termes, et les "dictionnaires de psychanalyse" ne sont à mon goût que de tristes cimetières à usage universitaire. Tout au plus il y a une "*lalangue*" si on entend par là "*l'intégrale des équivoques*" (Séminaire *L'une-bévue*).

Un exemple parmi tous les possibles, celui de *sujet*, tel que Lacan le détourne régulièrement du cogito cartésien, et en particulier dans la deuxième partie de "*L'instance*", que JLN et PLL commentent p 130-131 de TL.

Cogito détourné, subverti:

*"Subvertir le cogito, c'est le réduire, l'exténuer jusqu'à n'en retenir que la pure position du sujet comme tel. Le désubstantialiser donc, selon un geste d'ailleurs classique, mais ici accentué, puisqu'il ne s'attaque pas seulement à l'épaisseur psychologique qu'une certaine tradition avait cru pouvoir retenir mais aussi à la pure transcendance à soi de la subjectivité transcendantale pour autant qu'elle maintient le sujet dans l'horizon de la présence à soi en général"*<sup>8</sup>, écrivent nos philosophes. Là où le sujet cartésien acquiert la certitude d'être, de ceci qu'il pense (quoi que ce soit), Lacan n'en retient que ce qui en détruit l'irréductible unité, la pure *excentricité* du sujet à "lui-même", sa division foncière, que déploie la formule parmi beaucoup d'autres variations: "*Je ne suis pas, là où je suis le jouet de ma pensée/je pense à ce que je suis là où je ne pense pas penser*". Comme pour l'algorithme dit saussurien du signifiant, le sujet (de l'inconscient) détourne le sujet de la conscience jusqu'à le "retourner" contre lui-même, absolument méconnaissable.

Et pourtant, c'est "chez Descartes" qu'il est allé le chercher, et dont il garde la nomination, lui volant ce qui était sa "propriété". Mais ce n'est pas qu'un simple emprunt de terme pour dire "tout autre chose": il faut plutôt concevoir que c'est le déplacement qui vaut ici comme *terme* du discours, mot précisément inapproprié puisqu'il ne s'agit pas d'un terme, d'une unité arrêtée, d'une position, mais du mouvement même d'arrachement à la "station" cartésienne du sujet. La formule lacanienne du cogito ne vaut que comme *Enstellung*, déformation du cogito cartésien: elle ne se substitue pas à elle comme une métaphore accomplie qui inscrit un nouveau sens en place de l'ancien, à oublier. Elle en dérive, non au sens de s'en déduire, mais de dérapier hors de son arroi. Ce pourquoi JLN et PLL sont fondés (TL p 88 et suivantes) à relever l'équivoque insistante de l'emploi du sujet dans le texte lacanien, à la fois pris dans son sens classique (le signifiant opère *dans* le sujet) et dans son sens "lacanien" (le sujet est "*ce qui est représenté par un signifiant pour un*

---

<sup>8</sup> Comme c'est en revanche le cas pour Husserl.

*autre*)).

Qu'est-ce à dire, sinon que le régime même du discours lacanien met en acte (de langage) que la métaphore, mécanisme incontournable pour produire des effets de signifié faute de quoi rien n'est *dit*, est telle que dès qu'elle a opéré, le "*signifié glisse à nouveau sous le signifiant*" et qu'elle ne tient que le temps d'une ponctuation du discours, du "*capitonage*". Un effet de signification *a lieu*, non au sens où il trouve son lieu "propre" (comme le définit Aristote) mais au sens où *a lieu ce qui arrive*, un événement de discours. C'est un *point* par où passe le discours. Le tenant du concept s'y arrête, supposant être "arrivé": c'est *dit*. L'effet du signifiant y passe, le mouvement pour dire s'en relançant, ayant déjà doublé ce qu'il croyait arraisonner, comme Achille aura *doublé* la tortue qu'il essayait de *rejoindre*, en vain tant qu'il pensait son mouvement comme une suite de positions...

On peut dire aussi que la métonymie ne perd pas ses droits dans ce régime de discours, en ce sens que la précarité de la substitution signifiante faisant croire la "barre" franchie, découvre à chaque fois que le signifiant initial supposé refoulé, par exemple ici le sujet "*cartésien*", "remue encore" et s'accroche au signifiant refoulant, le sujet "*lacanien*", au moins *en creux*, comme "pas de trace". Ira-t-on jusqu'à dire que dans ce régime de discours, cette discursivité singulière qui n'en finit pas de moduler les différences, faute *d'instituer* les effets de sens métaphoriques au point de capiton, conjugue la précarité du *refoulement* (réduit à sa vérité fictionnelle) avec la duplicité du *déni* supportable d'un clivage (je sais bien que le sujet lacanien n'est pas le sujet cartésien, mais quand même!)? Ce qui équivaldrait à une certaine Père-version du discours?

Pour le moins, ce discours ressortit plus d'une topologie des transformations que d'une logique discrète des concepts, en ce que les occurrences des signifiants à l'oeuvre du sens obéissent aux règles du "voisinage" (au sens mathématique), qui définissent des proximités et des éloignements qu'aucune frontière ne viendrait *encercler, classer*. Une conséquence en serait que la lecture de textes qui font trace de ce discours ne saurait en isoler un sans risque de prendre son moment de conclure pour une clôture autorisant à le fixer en système. Ce qu'ont pu être tentés de faire JLN et PLL, on y reviendra. Plus approprié serait alors une lecture qui ne lit pas un texte, c'est-à-dire une station du discours, sans anticiper sur des suivants dont déchiffrer rétroactivement son mouvement. C'est d'ailleurs ce qu'on a déjà mis en oeuvre "spontanément" ci-dessus en lisant *L'instance* depuis *D'un Autre à l'autre*.

On objectera les multiples écritures, lettres, graphes, formules et autres "mathèmes", qui présentent tout au contraire une fixité et une invention qui valent signature de leur "auteur". On répondra d'abord que beaucoup ont été également *déportées* d'écritures antécédentes, notamment logico-mathématiques<sup>9</sup> et que leur création n'en reste pas moins connectée à leur état d'origine. Plus fondamentalement, on dira, surtout pour rendre compte de leur fixité, que cela introduit justement la *fonction* de l'écriture, dont nous reparlerons. On peut juste dire ici que ce sont des termes radicalement hétérogènes aux "paroles", en ce que justement, Lacan y insiste à propos de ses propres mathèmes comme à propos de l'écriture mathématique, elles sont de pures marques, qui ne veulent rien dire si on ne les fait pas parler. C'est dire qu'elles n'ont aucune valeur métaphorique en elles-mêmes, qu'elles concrétisent (graphiquement) la littéralité du signifiant en-deça de toute signifiante, et que le discours en fait usage de repères, de points de silence, où la vérité se tait, et où ça touche au réel, au dire impossible - ce qui fait d'autant plus parler.

---

<sup>9</sup> Même le "poinçon", ce losange que Lacan décompose tantôt en signes "inférieur" et "supérieur" tantôt en signes "conjonction" et "disjonction".

## ***Rupture textuelle:***

*"Mais ne sentons-nous pas depuis un moment que d'avoir suivi les chemins de la lettre pour rejoindre la vérité freudienne, nous brûlons, son feu prenant partout"* (I.L.p 509).

La première partie de *L'instance* s'achève -se termine, mais aussi s'abîme- dans ce "coup de "théâtre", dont Lacan souligne l'effet "dramatique" par cette métaphore du feu manifestement détournée de l'Apocalypse, comme il se confirme au paragraphe suivant dans cet autre détournement d'un terme hautement religieux:

*"Cette révélation, c'est à Freud qu'elle s'est faite..."*.

Cette révélation qui s'inscrit en lettres de feu...

Jean Luc et Philippe en sont philosophiquement interloqués, et il leur faut sept pages (p107 à 113), comme on tourne sept fois sa langue dans sa bouche, pour transformer leur sidération en problématisation. C'est que la loi du *logos*, qui commande la rhétorique de son déploiement, est rompue. Loi de l'articulation linéaire, qui peut certes être complexe, prendre des détours, appeler des renversements, on appelle ça depuis platon la *dialectique*. Et les tours et détours du procédé de détournement, aussi hétérodoxes fussent-ils, pouvaient encore être repris au compte d'un *logos*, tortueux mais consistant. Mais là, nulle dialectique, nulle articulation, une rupture textuelle, un trou, une marche qui manque, voire l'escalier tout entier...on songe à la secousse parfois éprouvée quand au lieu de glisser dans le sommeil, une saute de coeur nous tire brusquement en arrière...

La surprise ne vient pas de ce que l'inconscient freudien vienne *prendre place* dans le champ retourné de la linguistique, c'était en quelque sorte au programme. Ils le rappellent: *"Une articulation stricte, classique, est en effet commandée par le titre lui-même"* (et son sous-titre). Et de citer Lacan p 495:

*"Notre titre fait entendre que...c'est toute la structure du langage que l'expérience psychanalytique découvre dans l'inconscient"*.

Mais on attend une articulation de Freud et Saussure, de la psychanalyse et de la linguistique, or c'est précisément cette articulation qui manque: « *Au lieu où devrait se produire l'ajointement systématique de Saussure et de Freud, ça brûle, et de telle sorte que de cette constitution de la science de la lettre, nous risquons de n'avoir plus à déchiffrer que la cendre* » (TL p110). Quand le nom de Freud *fait irruption* dans le texte, se produit un *"bouleversement dans l'économie générale du texte"*, un *"accident textuel"*. Les connotations violemment "religieuses" viennent marquer, à la place d'une articulation, un grand écart, une tension maximale entre les deux bornes hétérogènes de la vérité du désir et de la science de la lettre, propres à susciter un *court circuit* : au bénéfice d'un *éclair* (de la vérité), *ou* au risque de la *"foudre"* (de la jouissance) - pour parler en termes héraclitéens?...

Or, cet apocalypse logique est d'autant plus inouï qu'il ne s'agit pas simplement du heurt de la science et de la religion, malgré le vocabulaire biblique. Car son détournement même l'autodétruit pour peu qu'on déchiffre les acrobaties verbales du redoutable avant dernier paragraphe...

Après avoir rappelé la doxa:

*"Certes la lettre tue, dit-on, quand l'esprit vivifie"*,

il y consent, par une allusion au séminaire de "la lettre volée" et ce qu'il montre de *"l'erreur de chercher dans la lettre"...*

...quoi? - la vérité, manifestement. Car la lettre dans l'histoire de Poe, ne produit ses effets, de féminisation notamment sur ceux qui la détiennent, que par sa circulation, sans qu'il n'y ait rien à savoir de son "contenu", de son "vouloir dire", la lettre se réduisant à son "à

plat", à sa "(non)visibilité", en l'occurrence à la place que son manque même dessine: matérialité différentielle encore. Ce qui dit clairement que la dimension du vrai ne gît pas dans la littéralité du signifiant et ne se déduit pas de sa logique: elle lui est *hétérogène* radicalement puisqu'il n'y a rien *dans* la lettre, aucune "vie de l'esprit" comme dirait Freud.

On pourrait alors à ce point en appeler à la nécessité onto-théologique d'une source de cette "vie", ce qui se nomme génériquement "Esprit", saint ou profane. Or c'est précisément ce que la suite *dément*, en un mouvement à double détente. D'abord "dialectiquement", en posant la lettre comme condition sine qua non de l'esprit:

*"Nous demandons...comment sans la lettre l'esprit vivrait".*

Puis par un retournement radical qui abolit toute référence à l'esprit:

*"Les prétentions de l'esprit pourtant demeureraient irréductibles si la lettre n'avait fait la preuve qu'elle produit tous ses effets de vérité dans l'homme sans que l'esprit ait le moins du monde à s'en mêler".*

Autrement dit, du début à la fin du paragraphe, il y a, au défi de toute logique de la contradiction, l'affirmation que *la lettre tue l'esprit qui "vivifie", et ne recèle aucune "vérité"*, et son contraire, que *les effets de vérité ne tiennent qu'à la lettre, et il n'y a nul besoin d'esprit pour la vivifier*. Il ne s'agit donc pas simplement d'un *heurt* entre l'Un et l'Autre, selon une dualité ou une binarité qui se coule encore dans une dialectique, mais d'une *altération en auto-mouvement* qui ne se soutient que dans la duplicité (ou en termes logiciens, l'indécidabilité) et qui produit un *écart* non *entre* deux termes mais *comme tel*: *d'abord* la Vérité ne saurait se trouver *dans* la littéralité signifiante et donc ne peut venir que du "dehors", portée par le *nom* de la découverte *freudienne* par exemple, *mais ensuite* il n'y a pas de "dehors" (transcendance) d'où s'originerait les effets de vérité qui adviennent à la lettre.

Paradoxe logique analogue à celui de la signifiante par quoi se franchit *et* ne se franchit pas la barre de l'algorithme du signifiant...Ou sophisme pas sans parenté avec le fameux "chaudron" qu'on n'a pas volé et puis qui d'abord était percé, etc...

On conçoit que nos philosophes soient désarçonnés par ce tour de déraisonnement qui s'apparente plus à la "*logologie*" (comme la nomme Barbara Cassin) des sophistes tels que critiqués depuis Platon, qu'à l'ontologie philosophique héritée du Père Parménide. Ils s'emploient alors à formuler l'énigme dans des termes philosophiquement audibles, : "*Si l'enjeu de ce que nous appellerons donc, par commodité, l'articulation (ou l'inarticulation) est de souder ensemble linguistique et psychanalyse, qu'est-ce qui fait au juste que l'articulation ne puisse pas fonctionner?*".

Réponse: "*C'est pourtant un rapport simple, entre Freud et Saussure, qui semblait depuis le début, pouvoir s'instaurer. Il suffisait apparemment de lire, dans la linguistique, la découverte freudienne*". Mais "*l'affaire n'est pas si simple*": Saussure a lui-même été déjà lu selon Freud, en témoigne le détournement du schéma du signe dans l'infranchissable de la "barre" dont ils remarquent qu'elle n'est autre -déjà- que celle du *refoulement*, à juste titre me semble-t-il, à condition de préciser qu'il s'agit du *refoulement originaire*. Ce qui fait qu'il s'agit d'"*articuler que Freud est à lire selon Saussure, lui-même lu selon Freud*". Or, demandent-ils, "*selon quelle logique?*". Pas celle en effet qui a présidé à la destinée de la pensée "occidentale", métaphysique et monothéisme de concert. Car on touche là à la question même du *fondement*, que le discours lacanien sape comme on coupe la branche sur laquelle on est assis et qui met en cause la possibilité pour un discours de "se tenir": "*Car ce qui manque, dans le manque d'articulation...c'est un fondement, une origine, une arché. Qui commence, de Saussure et de Freud?*".

L'aberration articuloire résulte de ce trou dans l'origine et à la limite structure un



discours qui "ne se tient de rien", sans racine, la source de son dire "oublié" *originellement* derrière ce qui se dit comme dans l'association "libre". La question récurrente d'un analysant que je situe dans le transfert du côté de la "perversion" est: "*Comment se tenir de rien?*". Il n'y a pas plus de savoir "avant", déjà là dans le réel, sinon mythique, qu'il n'y a de savoir "après", solution finale au devenir, sinon idéal, insiste Lacan dans *D'un Autre à l'autre*. A la question "par quoi commencer?", Deleuze répondait: "par le milieu". Et l'invention du noeud borroméen, détournée du blason des ducs de Borromée, ou de la Sainte Trinité chrétienne, n'écrira rien d'autre: ça commence à "trois", même s'il faut rétroactivement supposer trois consistances (imaginaires) à nouer.

Cela ne peut que heurter l'exigence philosophique d'une *archè* dont il y a encore trace dans le concept d'*archi-écriture* derridéen, pour y arrimer en dernière instance *la vérité*, cette exigence d'*archè* étant coalescente à une exigence de *télos*, par où l'orientation du devenir *trouve son sens ultime* dans une *fin* qui fixe la direction dans un signifié dernier. Et cela vaut d'ailleurs aussi pour Heidegger, malgré sa tentative inouïe dans son champ pour penser la Vérité dans son retrait, comme *voilement/non-voilement* d'*Alétheia* qui séduira un temps Lacan, mais qu'une lecture attentive de ses textes les plus "déconstructionnistes", la conférence "*Temps et Etre*" par exemple, permettrait de "confondre": le "*Il y a*" de *l'Ereignis*, l'Événement, tourne à l'Avènement, au Don, à "*l'appropriation du propre*", sorte de "archi-archè" encore.

Mais s'il n'y a pas de "premier moteur" au mouvement pour dire, il y a des *départs* possibles, en l'occurrence *axiomatiques* dans la théorie (algorithme du signifiant), ou *contractuel* dans la cure (énoncé de la "règle fondamentale"). Et s'il n'y a pas de "solution finale" non plus, il y a des *moments de conclure* qui ponctuent l'avancée théorique, et des *termes* aux cures quoique ne valant pas comme *fins* de l'analyse.

## IV- Stratégie(s) et discours:

### *Stratégie lacanienne et politique du discours:*

Revenons à la secousse textuelle ressentie par nos philosophes: "*C'est ce mouvement, cette duplicité, que nous appellerons maintenant stratégie*"(TL p 113). Par ce terme, ils tentent de signifier l'opération discursive de Lacan. Ils n'entendent pas en effet en rester à leur déqualification philosophique de ce "défaut", de cette "inarticulation". Ce qui motivera le suspens de l'exercice "standart" de *commentaire* qu'ils avaient pu mener jusque là. Cela les engagera en retour à adopter pour eux-mêmes une *stratégie de lecture*, qu'ils refusent d'ailleurs d'appeler "*contre stratégie*" car si leur visée est *critique* au sens discursif de mettre en discussion, elle n'est pas d'opposition. Ils l'ont dit dès le départ, il ne s'agit pas pour eux de "*contrer*", ni même d'évaluer, mais de répondre d'une lecture adaptée qui restitue le sens du texte.

N'oublions pas que Lacan offre ici ce texte à un "*groupe de philosophie*". Il prend la précaution (p.493) de souligner que ce n'est pas à son sens un écrit mais quelque chose "*entre l'écrit et la parole...qui permet ce resserrement...que je préfère difficile*"... et qui n'est qu'un "*facteur du discours*" ainsi textualisé. Faut-il entendre que son discours, tel qu'il se poursuit de séminaire en séminaire "*nourri d'un apport chaque fois inédit*", risque ainsi d'être "arrêté", trop vite "compris", c'est-à-dire clôturé, affaire entendue? Néanmoins il fait par là le pas de s'inscrire dans le champ philosophique, ou à son bord. Au moins sur son versant "littéraire" où il rencontre "*la connivence de leur qualification commune*", comme il le souligne page suivante. Mais pas seulement, puisqu'il dit plus loin qu'il s'agit pour lui aussi d'élever l'inconscient freudien à la "*dignité ontologique*", et qu'il pousse la psychanalyse "au risque de la philosophie", au sens où F.Dolto a pu soumettre "*la psychanalyse au risque de l'Evangile*".

JLN et PLL sont donc habilités à recevoir ce discours comme un hôte en leurs murs, au risque de *l'intégrer*, de *l'assimiler*. Ce dont à mon avis, ils ne se priveront pas tout à fait finalement, peut-être malgré eux, comme on le verra plus loin. Il est d'autant plus remarquable que leur rigueur et leur honnêteté les amènent à repérer "le vers dans le fruit" et à déployer une faculté d'invention inédite pour rendre compte de la disparité de cet "objet" insolite. D'où cette notion de *stratégie* appelée à rendre compte de la pratique lacanienne du discours, de son "art" ou de son "jeu" *dans* le discours, et l'invention d'un autre mode de lecture qui réponde de la singularité du texte.

Après avoir remarqué que le terme de *stratégie* est loin d'être absent du lexique lacanien qui l'utilise en tant que *synonyme de la théorie des jeux*, JLN et PLL, en philosophes rompus à l'analyse de notion, "divisent" la notion de *stratégie* en deux composantes de sens, càd d'usages, pour le moins divergentes.

C'est *d'une part* en effet un jeu où intervient un "*sujet non subjectif, càd pluriel, combinatoire, non présent à la fois à soi (sans conscience) et en un lieu déterminé (puisqu'il se réduit au calcul de l'aléatoire)*"(TL p.116). Et par là, le "je lacanien" à l'oeuvre dans le texte se rapprocherait à la limite de celui supposé à l'analysant *censé "associer librement"*, se prêter au jeu signifiant comme opérateur de "*combinaisons*"(TL p117)- sens logico-informatique, donc, en tant que Lacan lui-même le *détourne* volontiers pour l'inscrire dans une logique du "*signifiant représentant un sujet pour un autre signifiant*".

D'autre part, *stratégie* est à prendre en un sens plus courant correspondant à un usage *politique* (au sens de Machiavel) voire militaire, celui d'une "*opération finalisée ou intéressée*" (TL p.118), c'est-à-dire un art maîtrisé, au sens de *technè*, d'effectuer tous les tours et détours requis pour arriver à ses fins, et qui là, suppose au contraire un sujet pour le moins averti, dans ses desseins comme dans son savoir-faire, et qui ne craint ni la *ruse* ni le *coup de*

*force* pour tenir compte des circonstances et du moment opportun (*kairos* diraient les grecs) pour dire. En cela, encore une fois, plus proche des maîtres sophistes de la parole efficace que des maîtres philosophes de la parole adéquate.

Revenons sur ces deux caractérisations, qui écartèlent le sujet de la stratégie discursive entre *analysant* et *maître* (quid de *l'analyste*?), et sur ce qu'en font nos lecteurs stratégiques:

a)- En tant que *jeu* stratégique, ou de stratégie, qui implique le sujet comme opérateur dans un calcul réglé par un système de possibles, JLN et PLL *l'interprètent* comme un mode de *combinaison*, par différence avec un mode de *composition* (TL p. 116-117), quoique pas sans remarquer eux-mêmes au passage qu'ils "tirent" peut-être cette occurrence du mot vers "*autre chose*", à "*faire ainsi profit de la présence du mot*"... Combinaison s'oppose à composition, c'est-à-dire à une "*construction par position de concepts*" requise pour qu'il y ait un "*système architectoniquement édifié*", ce qui correspond à l'idéal d'une pensée philosophiquement élaborée qui, par delà ses variétés de style et de contenu, se travaille dans l'horizon d'un discours qui se tiendrait de lui-même, amarres coupées de ses emprunts.

On ne s'étonnera pas que ce ne soit "*pas par référence à cet idéal que le discours lacanien se définit*" (pour autant qu'il tienne à se définir): sa stratégie combine plutôt "*d'une part un ensemble de procédures de détournement...*"(qui sont donc incluses après coup dans l'opération stratégique, laquelle ne s'y réduit pas), "*...d'autre part le maintien de la pluralité, comme telle de ces procédures*".

En revanche, on pourra avoir l'attention attirée par le fait que les deux modes sont présentées comme étant en commun des modes de *systématisation*. La lecture de JLN et PLL accorde certes au discours lacanien un *écart* par rapport à la norme de discursivité proprement philosophique, mais en parle comme d'un *système* (lacanien). Ici s'amorce un mode de lecture dont tout le chapitre 2 (*Le système et la combinaison*) déploiera le présupposé ou l'hypothèse, à savoir le caractère systématique qui culmine dans le schéma de la page 143, c'est-à-dire dans la figure du *cercle*.

Or, *jusqu'à quel point* on peut lire dans le texte de *L'instance* une clôture du discours sur lui-même, *dans quelle mesure et à quel titre*, c'est un problème délicat et décisif qu'on discutera plus loin. Il n'engage pas seulement une question de fait: est-ce que le texte lacanien est judicieusement lu de la sorte, ou bien est-ce un forçage de la stratégie de lecture de nos philosophes qui se révélerait ainsi à son insu, ce dont trancherait une autre lecture ici supposée plus avisée? Il engage surtout, au delà de la "justice" à rendre à *ce* texte, à décider *d'où* il se lit, et même plus fondamentalement si le discours lacanien se prête à être pris *comme texte à lire* - parti que prennent très explicitement nos philosophes (p 122: "*Nous opposerons donc aussi, comme nous l'avons annoncé, au discours le texte*", ce dont se méfiait semble-t-il à l'avance Lacan au début de *L'instance*.

b)- En tant que *maîtrise* stratégique qui implique le sujet comme principe actif et avisé dans la maîtrise virtuelle d'une politique théorique (voire d'une théorie politique), JLN et PLL suggèrent (p.118-120) une voie de réponse du côté de ce que Lacan rappelle par ex dans *D'un Autre à l'autre*, à savoir "*l'exigence minimale de son discours...de faire des psychanalystes*". A la question "*Quelle nécessité commande, quelle Ananké contraint, ces mouvements intempestifs dans le discours réglé, cette gestuelle voire gesticulation dérangeante de l'enchaînement du "dire-et-penser"?*", ils répondent par la prise en compte de *l'autre* à qui on s'adresse, par le sujet Lacan supposé savoir-y-faire "pédagogiquement". Ce souci de ménager l'accès au propos tenu n'est certes pas réduit à une technique triviale et "moderne" d'enseignement, puisqu'ils prennent soin d'invoquer Socrate et donc la *paiedeia* grecque: il ne s'agit pas de transmettre simplement un savoir, mais de produire des "*effets de formation*", impliquant "*un certain recours à la parole, un certain usage de l'efficacité propre de la parole et de son pouvoir, disons persuasif*".

L'enjeu de cette transmission qui renvoie moins à un *maitre de savoir* qu'à un "*maitre de vérité*" (au sens de Marcel Détiéne) est à double face:

- D'une part *arracher la psychanalyse*, la découverte freudienne, à une certaine orthodoxie qui en émousse le tranchant de vérité.

-D'autre part *amener le sujet* "en formation" à prendre la place du premier (Lacan lui-même comme il l'a fait de Freud): non pas au sens de la transmission de "pouvoir(s)" pour assurer la "succession" de "l'élu" comme dans *l'initiation* que Lacan a toujours rejetée, ni inversement au sens du discours de la science où le sujet est appelé à prendre place comme suffisamment *performant* dans la discipline pour en tenir le discours en équivalence avec n'importe quel autre (sujet "universel" c'est-à-dire aboli comme tel), mais comme *suivant*, sujet singulier du discours en relevant "le gant" dans son style, c'est-à-dire apte à en répondre par l'invention de sa *différence*, en conformité avec le régime de "discursivité" tel qu'en parle Foucault.

Il y a sans doute là de la pertinence dans cette hypothèse. Maintes allusions de Lacan lui-même au décours de ses séminaires peuvent laisser penser qu'il "ménage ses effets" en fonction du public et du temps où il délivre son "enseignement", étant supposé en savoir plus long que ce que son discours expose. Encore que ce soit le plus souvent dans l'après-coup, et que la feinte pourrait bien être redoublée, comme c'est le propre de l'homme par différence avec l'animal (cf "Cracovie..."). Et si on considère l'exemple le plus spectaculaire de cette prise en compte du *kairos*, la suspension du séminaire sur les Noms du Père à la suite de "l'excommunication", l'interprétation reste indécidable, malgré certaines affirmations de Lacan après coup, entre une volonté de ne pas dire, de "préférer ne pas..." qui relèverait de la maîtrise, et une sidération rendant inapte à poursuivre alors l'invention de "l'inédit" qui relèverait de l'acting out de l'analysant. Il est donc pour le moins osé de déclarer avec JLN et PLL que "C'est en fait ce qui anime et gouverne **toute** la stratégie de Lacan...", même si dans la même phrase ils concèdent "...et rend raison, **jusqu'à un certain point**, du brouillage, des tours et ruptures qui affectent le fil démonstratif de son discours".

Cette explication qui ramène la stratégie à un subterfuge, même animé des meilleures intentions, reste extrinsèque au propos, et de fait, JLN et PLL sont amenés plus tard sinon à dire du moins à mettre en oeuvre dans leur lecture une raison plus intrinsèque à cette pratique subversive du discours. "Intrinsèque" en ce qu'elle tient au style même, c'est-à-dire, comme Lacan le formule au début des Ecrits en référence à Buffon, comme une exigence d'indissociation entre la "forme"(le tour du discours) et le "fond" (son propos). Style baroque en l'occurrence (comme le revendique Lacan), le trou dans la forme ("inarticulation" qui prend la forme d'une mise en abyme) répondant dans l'énonciation au trou dans le fond de ce qui est énoncé, à savoir que la *Vérité* qui parle (dont la métaphore appelle l'effet, à lui faire sa "place") **contraint** le *désir* à la métonymie (dont le sujet de l'inconscient s'en-suit, à la lettre) .

Enigme fondamentale qui fait le vif de la psychanalyse et que la suite de *L'instance* s'efforcera de travailler, c'est-à-dire déplacer sinon résoudre... Notons seulement pour le moment que l'inflammation discursive qu'on peut appeler *stratégique* à ce point du discours fait formellement *symptôme* (ou *sinthome* si on l'élève à l'effet de style) de l'impasse logique de la définition "imprédicative" de la signifiante et du sujet, laquelle commande à la fois que la stricte logique du signifiant soit le seul *point de départ* et que pour autant ce ne soit que *du lieu* de l'Autre, *comme* survenant de "l'extérieur", que l'opération s'effectue.

On tentera de reprendre ici dans notre 5<sup>o</sup> partie, à suivre le texte de *L'instance* jusqu'au bout, cette *a-logique* qui fait tout l'enjeu que je dirais "*a-thétique*" de la psychanalyse, et que nos philosophes, quant à eux, considèrent comme son "*centre*"...

Centre, vraiment?

## ***Un "système lacanien"? Discursivité philosophique et discours psychanalytique:***

Revenons donc à la *stratégie de lecture* par quoi JLN et PLL s'affrontent à la dite "stratégie" discursive de Lacan, puisque " *le discours de Lacan se prête à une stratégie sur sa propre stratégie*". Re-soulignons d'abord que, par ce fait-même de se "retourner" dans leur propre discours, ils prennent courageusement acte de l'incongru philosophique de la découverte freudienne, de la "béance de l'inconscient". Dans mon passé de philosophe enseignant, j'ai pu mesurer l'impossibilité radicale qu'il y a à construire un "concept" d'inconscient freudien par la seule voie d'analyse réflexive qui est le propre de la discursivité philosophique. Tout au plus, on fait apparaître du non-conscient (du pré-conscient freudien), du *céle* comme les « petites perceptions » leibniziennes, jamais rien comme de *l'insu*: il n'y a pas plus de "je suis inconscient" que de "je suis menteur". La position de l'inconscient ne peut être une supposition réflexive, et ne se fonde que d'un *passage à la limite* dont tout "dire-et-penser" (logos parménéidéen) est *excédé* - dans tous les sens du terme. Dans ce contexte, le seul recours est à "*l'expérience freudienne*", celle qu'on invoque de ce "*qui se passe dans une cure*", et Lacan y recourt au passage furtivement, JLN et PLL ne manquent pas de le noter. Mais l'argument « de fait » est un *argument d'autorité*, pas sans valeur dans certaines circonstances, mais qui ne peut satisfaire l'exigence de penser. Lacan lui-même insistera pour dire, dans "*D'un Autre à l'autre*", qu'il n'y a de "*faits que de discours*", et c'est sans doute pourquoi il s'emploie à *fonder* malgré tout la découverte freudienne en raison, en "*raison depuis Freud*", depuis *l'axiomatisation* initiale de l'algorithme du signifiant dans *L'instance* jusqu'à *l'écriture* du discours de l'analyste dans *L'envers de la psychanalyse*. Pas sans tordre stratégiquement, donc, la pratique du discours, au risque d'y perdre son lecteur, philosophe en particulier.

Ceci dit, comment nos deux philosophes, dans leur audace, *s'y retrouvent-ils?*

***Ma thèse est que, malgré ou à cause de leur rigueur, ils ne s'y retrouvent qu'à ramener finalement le discours lacanien, aussi "tordu" soit-il, à la loi philosophique du discours, qu'à en détordre la "torsion" constitutive pour le rabattre sur le cercle "trivial" (au sens topologique) de la discursivité philosophique.***

Ils l'avouent d'ailleurs eux-mêmes d'abord, à la page 122: " *...la stratégie est elle-même discursive; elle appartient nécessairement, elle a toujours appartenu, comme telle, à l'ordre philosophique du discours. **La guerre est philosophique**, et quel que soit son pouvoir destructeur, elle se maintient toujours dans les limites du philosophique, elle maintient même toujours les limites du philosophique*". C'est dire clairement que la stratégie de lecture sera philosophique de toute façon, et que du coup, elle s'emploiera à montrer que celle de Lacan n'y échappe pas.

C'est en effet ce que le chapitre 2 de leur 2<sup>o</sup> partie ("*Le système et la combinaison*") s'emploiera à démontrer, comme on l'a déjà évoqué. Précisons: il s'agira de faire apercevoir que tous les tours et détours du discours n'en finissent pas moins par faire que le texte (ne) *se retourne* sur lui-même, jusqu'à faire *cercle*, de ses signifiants (ou quasi concepts), comme de ses références (philosophiques de surcroît pour la plupart). A relire ce qui, dans la 2<sup>o</sup> partie de *L'instance* se présente comme une sorte de répétition de la première, mais déplacée, "*répétant, sur Freud, la lecture freudienne de Saussure*" <sup>10</sup>, la stratégie "*déconstructionniste*" de la lecture va d'abord mettre à jour que de "rupture" en "rupture", Lacan est alors amené à

---

<sup>10</sup> Il s'agit de déceler "*l'instance dans le rêve de cette même structure littéraire - autrement dit phonématique- où s'articule et s'analyse le signifiant dans le discours*"- *L'instance* p 510.

prendre successivement appui sur Descartes et son sujet, Hegel et son Autre, Rousseau et son contrat...et finalement Heidegger et son Alétheia. Ce qui est bien le cas en effet, et marque combien Lacan ne cesse de mettre à contribution la métaphysique, c'est-à-dire de "*ne pas perdre tout le bénéfice de son expérience*" (*D'un Autre à l'autre* IV). Mais la question est ici de déterminer l'usage qui en est fait.

Ce sont bien sûr des *détournements* au sens où la lecture nous l'a déjà fait repérer à propos de Saussure. Jusque là, rien de nouveau. Mais justement, JLN et PLL n'en restent pas là pour ce qui concerne l'usage stratégique des philosophes cités : "*Ce détournement...utilise lui-même un autre mouvement. Il s'agit alors, si l'on peut dire de la stratégie d'un **mouvement tournant**, par lequel, dans le cours même de la parole lacanienne, dans ses ruptures et dans ses suspensions, quelque chose s'installe, s'accomplit et se **clôt** avec tous les caractères de la **systématicité***" (TL p 138). Et sur 11 pages (139-150), ils "font voir" par un schéma commenté cet "*effet de système*" qu'ils décèlent dans le texte lacanien que sa discursivité refermerait ainsi sur lui-même. Je ne le commenterai pas à mon tour, laissant chacun juge de ce que cette lecture a de pertinent ou d'artificiel<sup>11</sup>. Ce qui m'intéresse c'est de mieux cerner ce qui *peut* motiver une telle lecture, la rendre *possible*, voire inévitable selon un certain point de vue, ou plutôt "point de dire". Ce critère est en l'occurrence l'exigence philosophique elle-même.

La page 139 du *Titre de la lettre* énonce ce point de dire spécifique de la philosophie en toute clarté:

*"Il faut à présent nous arrêter sur cette systématicité elle-même, c'est-à-dire **sur le discours que tient le texte de Lacan**, en tant que, conformément à la requête fondamentale, et fondatrice, du discours scientifique et/ou philosophique, il s'accomplit par soi-même en un ordre fermé sur soi, que cet ordre n'inclut rien qui n'y soit organiquement articulé, et qu'il n'exclut rien de sa circonférence sans l'ordonner encore rigoureusement à cette circonférence elle-même. Tout système est ainsi le système - c'est-à-dire en grec la **position combinatoire** - d'une certaine **identité à soi de l'articulation du discours**: il est **l'archè** et le **telos** d'une logique."*

Et ils rajoutent en note à propos de la "*position combinatoire*": "*Cette traduction doit indiquer la minceur et la fragilité de l'écart qui sépare le système de la **combinaison détournante**. Se déplacer malgré tout, dans cet écart, et peut-être le déplacer, tel est l'enjeu, le **double tour du texte***". Autrement dit, par cette note qui fait valoir la systématicité comme équivalente à son sens grec de combinaison, ils amincissent l'écart de la stratégie lacanienne avec le régime philosophique du discours à rien ou presque, puisque ça tient à la "fragilité" d'une "traduction". Au prix, il est vrai, d'un "*double-tour*" sur le quel nous "reviendrons" bientôt à notre "tour".

Qu'est-ce qui caractérise donc l'exigence philosophique du discours?

La philosophie ne constitue pas comme telle *un discours*, au sens où l'écriture lacanienne des 4 discours en établira une quasi *combinatoire*...La philosophie en acte peut s'inscrire dans le discours de *l'universitaire* comme c'est largement le cas de nos jours, ou le discours du *maître* (Althusser, etc...), ou celui de *l'hystérique* auquel Lacan range finalement Socrate après l'avoir fait voisiner avec celui de l'analyste dans "*Le transfert*". Mais ce qui est le propre *du philosophique* est de représenter le discours "*par excellence*", de porter l'exigence de *discursivité* à son *comble*. Philosopher, c'est, comme le dit par exemple Husserl sous le nom d'exigence "théorétique"<sup>12</sup>, donner son plein régime au discours, faire qu'il se

---

<sup>11</sup> Ce passage du Titre de la Lettre est celui qui me paraît le moins convaincant.

<sup>12</sup> Dans "*La crise de la conscience européenne*", écrit au temps de la "résistible ascension d'Arturo Ui" au début des années trente.

*tienne de lui-même* par l'articulation interne de ses dits (énoncés) par quoi peut s'effacer comme dans la science mais tendanciellement, la référence au dire qui l'aura permis mais qu'il n'y aura plus lieu d'invoquer pour que son système "fasse autorité" pour la pensée: elle donnera ses raisons d'elle-même. Que le système des dits, dans leur cohérence systématique *suffise*, sans recours à une énonciation singulière qui ferait autorité de son Nom, à présenter la vérité qui s'énonce par eux, tel est bien l'idéal "rationaliste", qui élève le logos, le "dire-et-penser" parménidéen, à sa plénitude discursive, tout étant dit *sans reste, y compris le dire*, au moins "de droit".

Chaque philosophe le module bien sûr selon son "tour" particulier. JLN et PLL citent aux deux extrémités de la chaîne historique des "grands philosophes" Platon et Heidegger (TL p 139 et 140). On pourrait aussi citer Kojève, dont Lacan a suivi le cours avec assiduité dans les années trente, qui dit que "*philosopher consiste non seulement à dire ce qu'on dit mais qu'on le dise et qu'on dise qu'on le dise...*", ou évoquer Hegel, que Lacan a beaucoup côtoyé, et un tant fasciné <sup>13</sup>, qui apparaît comme celui qui a étendu l'empire de la puissance philosophique à son *absolu* : "*tout le réel est rationnel*", et le "*savoir absolu*" comme système enveloppe dans son achèvement toute la dialectique du devenir et "rattrape le début par la fin", comme le dit joliment Giraudoux, ce qui amène à définir son édifice philosophique comme "*Le cercle des cercles*". Et je peux témoigner que dans le parcours philosophique, passer par Hegel transporte l'apprenti philosophe dans une jouissance de penser tellement "totale" qu'on (ne) se demande (même pas) comment on peut s'en sortir.

On pourrait dire aussi que le philosophe à l'oeuvre serait en quelque sorte l'exact "envers" de l'analysant en tant qu'il est censé respecter la règle de l'association libre, à savoir celui qui *surtout ne se dispense pas* de soutenir son discours d'un "je dis", au point que le dit discours se *tienne de lui-même*, dans le double sens de cette dernière expression ("lui-même"), le "je dis" se fondant dans le Dit, se superposant à "la Dicte" (comme écrit sentencieusement Heidegger), *faisant corps* avec le "tout dire" - ce pourquoi je parlais plus haut de "pousser le discours jusqu'à son comble".

Où dire encore: la philosophie est par essence *métadiscursive*. Ce qui n'est pas dire exactement un "métalangage", car ce n'est pas en soi "un langage" du tout, malgré les possibles dictionnaires, qui ne prouvent rien. Mais c'est la pratique d'une *métadiscursivité* par quoi le discours est supposé se retourner et se clore sur lui-même. En quoi elle est aussi "*métaphysique*": "*Un même est en effet à la fois penser et être*" <sup>14</sup> comme l'énonce le poème de Parménide. Nous réservons cet autre versant par où la philosophie tient à l'ontologie pour plus tard, quand le problème se posera à propos de la dernière page de *L'instance*.

En tout cas, Parménide reste le "Père" fondateur incontournable de cette métadiscursivité, par qui passe toute tentative pour philosopher, surtout ceux, comme Heidegger et ses suivants, même critiques, de PLN et PLL à Derrida, qui s'efforcent de le déborder. Une preuve *par l'exception*: (qui comme on sait, confirme la règle): Platon, dans le dialogue "*Le sophiste*", en vient vers la fin à des considérations inouïes sur "l'Autre", proférées par la bouche de... "*l'Etranger*", au lieu de Socrate, absent exceptionnellement. Elles sont tellement bouleversantes tant pour la philosophie en général que selon son propre système, qu'il s'avise dans une grande frayeur qu'il est en train de tuer le Père: "*Mais te rends-tu compte que notre infidélité à l'égard de Parménide vient de dépasser par trop largement l'interdiction prononcée par lui*" (*Sophiste*, 258). Cette référence nous intéresse dans la mesure où Lacan y renvoie à deux reprises (*Logique du fantasme*, 26 Avril 67; *Problèmes cruciaux*, 26 Mai 65), et qu'Antonia Soulez nous invite (*Littoral* n°36) à voir dans ce passage textuel complètement a-typique, sinon une source du moins une ressource, peut-être la seule dans le

---

<sup>13</sup> suivant son lecteur privilégié de l'époque, Kojève justement.

<sup>14</sup> Autre fragment: "*Voilà ce qu'il est besoin de dire et penser: est en étant car est être*".

corpus philosophique, pour fonder dans cette étrange "Dyade platonicienne" "l'alogique" lacanienne qui animera en particulier les *formules de la sexuation*...Mais ce n'est pas le lieu de travailler cette piste, qui reste ouverte.

Ce qui est ici à retenir, c'est que, fors cette exception, la Loi de la discursivité philosophique par quoi *tout x* discourant *satisfait à la fonction* (philosophique), commande en dernier instance à l'enchaînement linéaire, non seulement de ne pas admettre de hiatus qui en brisât la chaîne mais de se refermer sur lui-même en cercle. Bien sûr c'est un idéal, réalisé approximativement même par les plus "grands": c'est même sans doute à repérer les failles des prédécesseurs que chaque philosophe trouve le motif de remettre sur le chantier une nouvelle tentative, la sienne, pour enfin *boucler* le questionnement.

Mais n'est-ce donc qu'une folie de la raison qu'il suffirait de laisser à ceux qui s'y grisent?

Non. Cette exigence ne vient pas au discours de l'extérieur, elle lui est intrinsèque pour autant qu'il lui est laissé "libre cours", c'est-à-dire qu'on ne tient pas le discours "de l'extérieur", ce qui suppose une figure "divine" (quelle qu'en soit la forme), mais qu'on tient à ce que le discours se tienne. Alors nul n'échappe à cette loi, que le philosophe ne fait qu'élever en puissance, sauf à simplement n'avoir rien dit *qui tienne*. On peut faire cette analogie (ce n'est qu'une analogie): *de même* que Lacan est parti (et toujours revenu) à cette source initiale de son propos, l'invention de "l'Autre", fort de cette certitude que *dès qu'on parle* on suppose un lieu d'où *ça nous revient en vérité* au delà de l'interlocuteur voire sans lui... *de même*, dès qu'on s'engage dans un discours, on suppose une *consistance* de ce qui est dit et fera "texte" dont seul s'assurera que *ça aura été dit*.

A ce titre, JLN et PLL n'ont pas tort de ramener Lacan au bercail et de rassembler ses énonciations dans l'enclos textuel de ce qu'elles auront énoncé, sous peine de ne pas le prendre "au sérieux". Nul n'entre dans le discours s'il en ignore la contrainte minimale: qu'il soit "tenu". Et s'il s'agit de subvertir un discours, il ne suffit pas de dire "n'importe quoi"; de virevolter sans loi: on n'échappe pas à l'exigence discursive en faisant des trous dans nulle étoffe, des dérapages dans nul chemin, ou des entailles dans un tas de haillons. Il y a parfois de semblables excès (par défaut!) dans la littérature analytique qui ne sont alors que facéties hystérisantes ou remparts d'impuissance obsessionnelle.

Or, JLN et PLL prennent la stratégie de Lacan assez au sérieux pour débusquer sous ses *détours* stratégiques le *tour* complet qu'ils réaliseraient finalement, bouclant véritablement un discours. Et c'est bien le moins si on ne se contente pas comme tant d'universitaires de le supposer simplement "excentrique", affaire (non)entendue. Mais est-ce à dire que "*Lacan compose donc un système au sens le plus classique du terme* (TL p.148)"? Et ceci malgré Lacan qui a pu dire que ses "*énoncés n'ont rien de commun avec un exposé théorique se justifiant d'une clôture*"? De fait, plus roués que la roue de leur schéma en donne l'air, ils ménagent une issue: "*Il n'est pas sûr que ce système fonctionne simplement ainsi comme système. Dans la mesure, en effet, où sa systématique est produite dans une combinaison de détournements multiples, il s'agit de savoir jusqu'où la fonction de détournement détourne ou dérange la systématité*(TL p 149)". Et plus loin encore: "*...d'un même geste, la combinaison radicalise la visée du système, et tente de se déporter ailleurs*" (TL p150). Bref il s'agit donc du "double tour" annoncé. Qu'en est-il?



## ***Double tour : entre dialectique du Retour et topologie du Retournement.***

L'exigence philosophique, donc, porte au jour, càd à la réflexivité, que tout discours est un *agencement de parole réglée*, qui institue un "lien social" entre son "agent" et "l'autre" convoqué, et à ce titre ne vaut qu'à "se tenir", à se supporter pour le moins d'un semblant de consistance, qui prend *in fine* la forme d'un bouclage, faute de quoi il se délite en pur verbiage qui délie l'autre de son lien avec l'agent et déchaîne le langage en *essaim* de signifiants comme il s'en trouve "dans le monde" en l'absence même de tout parlêtre. Dans *D'un Autre à l'autre IV*, Lacan est clair: "*Quelque pathos que ce soit du signifiant, j'entends de par le signifiant, ce pathos ne fait pas de lui-même sujet....Plus d'une chose dans le monde est passible de l'effet de signifiant. Tout ce qui est au monde ne devient fait qu'à ce que le signifiant s'en articule. Oncques, jamais ne vient quelque sujet qu'à ce que le fait soit dit. Nous avons à travailler entre ces deux frontières.*"

Forts de cette certitude, JLN et PLL s'emploient de la page 151 à la page 169 du TL, à suivre minutieusement les détournements successifs, en dérapage continué, que Lacan fait subir au "shifter" linguistique, puis à "l'auto-normativité" logique, au *cogito* cartésien, à la *dialectique hégélienne* de l'Autre et enfin au *Contrat* rousseauiste pour démontrer à chaque fois que tout en "brouillant" le concept d'origine et le faisant "éclater", il en "retient" un trait qui l'arrime à des "uns" fondamentaux dont la transcendance est irréductible et signe l'appartenance maintenue à ce dont il prétend s'échapper.

On peut suivre le détail de chacune de ces cinq opérations discursives par lesquelles nos stratèges recentrent l'excentricité lacanienne:

1°- (p151-153) Le "shifter" linguistique, "*simple propriété remarquable dans la linguistique est détourné en écart irrémédiable entre l'énoncé -l'ordre des marques et des inscriptions- et l'énonciation, qui est l'impossible identification du sujet qui parle*"....Toutefois: "*Ce sujet impossible et ce lieu inassignable sont la référence négative de l'écart littéral, mais ils en sont ainsi le moment constituant ou, pourquoi pas le substrat....On voit donc ce qui a été retenu, jusque dans son détournement, de la linguistique: cela même d'où elle procède, et qui la surplombe, le modèle du sujet de la conscience transparente à elle-même dans ses significations...Le sujet y tombe dans un trou, mais ce trou, la parole-intacte en quelque sorte- en dessine le contour*". Autrement dit, retour à la case départ: Lacan se prend les pieds dans les traces de pas de Husserl, à l'endroit même où Derrida piège Husserl dans sa lecture critique de "*La voix et le phénomène*".

2°- (p153-157) L'emprunt de l'épistémologie bachelardienne et de la formalisation logique pour "algorithmiser" Saussure, selon JLN et PLL "*installe sa science de la lettre au lieu de la circularité où la logique ne relève que d'elle-même...(c'est-à-dire de) son autonormativité*". Bien qu'ils reconnaissent que "*sans doute Lacan pour sa part, reconnaîtrait plutôt cette logique dans l'échec de sa clôture ou de sa décidabilité, dans la non issue de l'effort pour suturer le sujet de la science que démontre le dernier théorème de Göedel*" (citation de *La science et la vérité*, conforme aux propos de *D'un Autre à l'autre* déjà cités), et que si calcul il y a, il s'agit du "*calcul divin d'un dieu absent*" et donc d'une "*parodie logique*", ils n'en concluent pas moins que "*science négative, ce n'en est pas moins une science de la logique*". Autrement dit, Lacan ne sort pas de la logique dont il épouse le sérieux au 3° degré en quelque sorte. Sur ce point, il faudrait alors travailler l'écart entre Lacan et Göedel, dont JLN et PLL ici assimilent les interprétations des fameux théorèmes, en s'appuyant sur les livres de Pierre Cassou-Nogues: *Goëdel*, et *Les démons de Goëdel*, où précisément, là où Kurt Göedel lui-même ne peut éviter après ses théorèmes de voir revenir les "esprits", Lacan tient une toute autre route.

3°- (p.157-158): Là où le cogito "*figurait en tant que semblant philosophique ce mirage qui rend l'homme moderne si sûr d'être soi*" (IL p517), étant "*le Narcisse résistant que la subversion freudienne déracine*", son détournement lacanien en récuse la substantialité et l'excentre de lui-même. Mais, selon JLN et PLL, il n'en revient pas moins à une certitude, même paradoxale: "*on voit qu'il s'agit bien, dans de telles formules qui délogent et déplacent le sujet, mais qui n'en sont pas moins des énonciations du je, et par lesquelles ce je conserve la maîtrise d'une certitude qui, malgré son contenu, ne le cède en rien à celle du "je pense"...sorte de confirmation du sujet, adhérent à sa propre certitude par la certitude de son écart à soi-même*". Lacan plus cartésien que Descartes, dans la même certitude, à l'excentricité près...

4°- (p159-164): Le recours à la dialectique hégélienne pour fonder alors l'excentricité du sujet sur le désir de l'Autre marque d'abord l'écart avec la totalisation (dans le savoir absolu) qu'a toujours refusée Lacan, la

castration freudienne en "*suspendant le cours avant son achèvement*". Le dé/retournement de Hegel par "Lacan faisant retour à Freud" est d'abord radical: "*La dialectique lacanienne réglerait ainsi une désappropriation constante du sujet sur fond de division et d'absence par l'Autre, là où la dialectique hégélienne en règle le procès d'appropriation, sur fond de présence et de réduction de l'altérité*". Oui mais "*la fin de cette dialectique n'en demeurerait pas moins, chez Lacan, de réintégration et d'accord*"(p.524)". Autrement dit, JLN et PLL assimilent l'Autre de la dialectique hégélienne, qui est de médiation et se résorbe finalement dans les "synthèses", à l'Autre lacanien. Ce qui n'est certes pas à l'époque de *L'instance* très nettement différencié en effet, mais que le parcours ultérieur de Lacan tranchera sans ambiguïté: loin que le "symbolique" reste le "tiers" qui effectue le dépassement du *duel* dans une synthèse, il deviendra le *trou* qui soustrait au "rapport", et l'Autre se radicalisera dans "*l'Autre sexe*", en son altérité sans relêve dans les formules de la sexuation, et le mathème du "pas-tout"...

5°- (p.164-166): Enfin, "*La médiation de l'Autre glisse au contrat de parole, et c'est à Rousseau que nous avons affaire*". Lacan détourne la "convention signifiante" du contractualisme rousseauiste en tranchant dans l'oscillation reausseauiste entre origine de l'antériorité de la langue du contrat et décision politique instauratrice, en le référant à un trou de la "co-naissance". Cependant, nos philosophes remarquent: "*Mais la propriété de la référence elle-même, ou de son principe, est-elle pour le moins désarticulée? Rien n'est moins sûr.*" Autrement dit, la radicalité de la position lacanienne initiale au fondement de la littéralité du signifiant et de la critique du signe, à savoir l'absence de référence -meurtre de la chose par le mot- est ici "retournée" comme attestant que la structure de la référence, aussi négative soit-elle, demeure, et donc également, en induisent-ils, le régime du signe.

C'est le même geste qui aura ensuite lieu, dans les pages suivantes, p 166-168, pour établir que Lacan se range dans une "ontologie négative", donc une ontologie malgré tout, ou, concèdent-ils dans une dernière référence à Bataille, une "*athéologie*", mais "négative" qui "*retiendrait dans son ambiguïté stratégique l'épithète métaphysique*"....

Allons directement à la conclusion, p.168, qui pense mettre à jour ce qu'ils avaient déjà annoncé vingt pages avant, à savoir que "*...le discours de Lacan réduit les écarts qu'il creuse et s'arrête sur son propre glissement (ou arrête son propre glissement en lui imprimant la forme d'un **cercle**)*" (p. 146), et que "*si l'**anneau** fuit (tel le furet), c'est encore le long d'un autre anneau, celui du cercle des joueurs*"(p. 142):

*"On le voit, la stratégie de Lacan radicalise le système. Celui-ci n'est pas seulement le champ clos bordé de références qu'un schéma pouvait essayer de figurer; il est, par une combinaison qui institue une **clôture plus secrète et plus fondamentale (et dont la première dépend) la répétition de l'exigence philosophique la plus déterminante à l'égard du discours: l'aspiration au système, ou la contrainte exercée par la systématité, en tant qu'elles exposent à la requête d'un Logos entièrement fondé et articulé par soi, ou qu'elles expriment la volonté du Soi...de s'approprier à Soi comme discours**"* TL p.168).

Ce qui est affirmer que malgré toute son agitation stratégique pour *désapproprier* le discours à lui-même, Lacan n'échappe pas au *Logos*, à savoir le "*dire-et-penser*" insécable qui fait l'essence grecque de la philosophie . Ce qui marquerait au bout du compte l'échec de la prise de position initiale par l'axiome de la littéralité du signifiant, qui prétendait n'engendrer du sens (signifiante) que de la seule logique du signifiant. Tout se passe comme si l'exposé, nécessairement discursif, des conséquences de ce point de départ avérait l'inconsistance d'une telle axiomatique...

Et pourtant, comme s'il répondait dix ans plus tard à cette lecture, disant qu'il a *été lu*, pas qu'il a *été bien lu*, Lacan réitère la même ambition: "*Ce que j'énonce du sujet comme effet lui-même du discours **exclut que le mien fasse système**...Il s'agit au contraire dans le discours psychanalytique de donner sa présence pleine à la fonction du sujet en retournant le mouvement de réduction qui habite le discours logique, pour nous centrer perpétuellement sur ce qui est **faill**.*"(D'un Autre à l'autre III)

Bien entendu, JLN et PLL pourraient répliquer que quoi qu'il en ait, en tant qu'il inscrit son dire dans des dits supposés se tenir pour au moins "un autre", Lacan fait système de sa

subversion même du discours. Ce qui revient à dire que la "*nouvelle discursivité*" (au sens de Foucault) dont Lacan épouse la "cause" au nom de son "instaurateur Freudien 15 est reprise en dernière instance dans le *Discursivisme* philosophique, supposée en quelque sorte *générique*. Ou, pour parler plus brutalement en termes cliniques, ce que JLN et PLL feront vers la fin, cela revient à dire que le tenant du discours lacanien est à cet endroit dans la *dénégation*.

Une telle interprétation, d'autant plus "sauvage" qu'elle n'est pas effectivement prononcée, (sinon par mon redoublement interprétatif!), ne se discute évidemment pas, irréfutable en toute rigueur, quoique également improuvable: elle est simplement *possible*! Mais, à poursuivre avec Lacan lui-même sa rébellion contre cette assignation au philosophique, on peut cerner le *différend*<sup>16</sup> qui met ainsi aux prises ce qu'on pourrait appeler la "discursivité universelle" des philosophes et la discursivité singulière" des "instaurateurs", jusque dans "l'a-ffrontement" persistant dans l'actuel entre le "derridien" et le "lacanien".

On reprendra dans la 5<sup>o</sup> partie, après être passés par l'usage lacanien de Heidegger en dernière page de "*L'instance*" et à cette occasion l'ultime "arraisonement" philosophique de ce dernier par JLN et PL, cette discussion du *différend phi/psy* dans sa version la plus serrée, Lacan vs Derrida . La plus *serrée* car le mode proprement derridien de philosopher, et pour une part de JLN et PLL à la suite de Heidegger lui-même, dit "déconstructionniste", paraît au plus près de la démarche lacanienne en ce qu'elle s'efforce de se défaire de la *hantise* de "l'Esprit" et du principe d'identité par quoi se résout finalement toute analyse philosophique . C'est peut-être d'ailleurs un effort que les déconstructionnistes partagent avec d'autres philosophes contemporains majeurs qui par de toutes autres voies convergent vers un même travail du *fondement*: évacuer le *un* pour affirmer la *différence* comme originelle, que ce soit par la notion de "*différance*" chez Derrida (*L'écriture et la différence*), ou dans l'ouvrage fondateur de la philosophie deleuzienne, *Différence et répétition*, ou par la "*scission initiale*" du "*un*" dans la *Théorie du sujet* chez Badiou, ou, chez le même dans *L'Etre et l'événement*, les "*multiples de multiples*" comme seul soubassement (imprésentable) matérialiste de l'ontologie et que seule la mathématique écrit, en l'occurrence. Et sans doute à leur propos, on pourra démontrer que l'exigence philosophique les contraint malgré tout (ils assument eux-mêmes, voire d'autant plus, d'être des philosophes,!), et que la remarque de JLN et PLL à propos de Lacan sans doute leur convient par excellence.

Mais pour ce dernier, cela ne va pas de soi, et pas seulement parce qu'il s'en défend. C'est même tout l'enjeu, sur ce bord de la philosophie où Lacan a, dès *L'instance de la lettre*, pris le risque de se porter, de la "théorie" psychanalytique - théorie, précise d'ailleurs Lacan dans "*D'un Autre à l'autre*" qui est "*théorie de la pratique analytique*", et non pas « *théorie de l'inconscient* » car il n'y en a pas, dit-il. Et on peut ajouter que c'est précisément ce qu'essayerent de faire Derrida, Deleuze ou Badiou, quittes à court circuiter...la psychanalyse,

---

<sup>15</sup> En parallèle d'ailleurs avec celle de Marx, que Lacan salue très focaldienement comme autre *instaurateur d'une nouvelle discursivité* au début *D'un Autre à l'autre*, puisque, sans les confondre, il va, cette fois au nom de Lacan directement et non de Freud, non seulement lui "emprunter" l'invention de la *plus-value* pour produire par détournement celle, lacanienne, de "*plus de jouir*" qu'il introduit à ce moment, mais qu'il explique comment, dans les deux cas, ces discours font passer ces *faits* (effets de signifiant, S1) aux *dire*s de ces faits, leur passage au discours en tant qu'il s'écrit désormais (en l'occurrence pour Marx: le discours capitaliste) "*entraînant une certaine position du Je dans le système*"...Discursivités, donc, qui ont ceci de singulier, qu'elles impliquent le sujet "*comme effet même du discours*", là où le discursivisme philosophique le *refoule* en le *dissolvant* dans l'Etre-Un du discours "lui-même" (sujet dissous dans le discours, dit sous le discours), et là où le discours scientifique qui en est l'accomplissement le *forclos* carrément.

<sup>16</sup> *Différend*, au sens explicité par JF Lyotard: pas seulement un *malentendu* par lequel deux parties s'opposent ou se séparent, ce qui définit un *litige*, mais tel *qu'ils ne s'entendent pas non plus sur ce à propos de quoi ils ne s'entendent pas...*

justement...Ma thèse est ici que l'intervention de la psychanalyse au bord du champ discursif reste sur *l'autre bord*.

Tout se joue ici, précisément, autour de cette question du discours en tant qu'il "se tient", de la contrainte de la discursivité à la systémativité, c'est-à-dire à se refermer sur soi. Lacan est alors *conséquent* avec son énonciation initiale, celle de la littéralité du signifiant: puisque tout discours livré à lui-même fait cercle<sup>17</sup>, rendre compte dans le discours de la *barre* signifiante (de l'algorithme dit saussurien), entame la discursivité même qui s'en fait porte-parole. D'où cette prise de position fortement polémique: "*Nul discours ne peut dire la vérité. Le discours qui tient, c'est celui qui tient assez longtemps sans que vous ayez raison de lui demander raison de sa vérité*" (*D'un Autre à l'autre II*). Qu'il n'y ait "*pas d'univers du discours*" revient à rompre toute amarre avec l'exigence philosophique, même subtile. Sans pour autant interdire le discours:

*"On ne voit pas en quoi le fait que l'on ait énoncé qu'il n'y a pas de clôture du discours ait pour conséquence que le discours est impossible, ni même seulement dévalorisé. Bien loin de là. C'est précisément à partir de là que de ce discours vous en avez la charge, et spécialement celle de le bien conduire, en tenant compte de ce que veut dire cet énoncé, qu'il n'y a pas d'univers du discours"* (*D'un Autre à l'autre I*).

De fait, que le "détournement du détournement" ramène Lacan à son point de départ et clôture son discours à son corps défendant comme l'affirment JLN et PLL, cela ne se soutient que de la topologie "spontanée" du plan, et concorde avec la logique binaire du tiers exclu qui veut que la négation de la négation revienne à l'affirmation, même si, comme dans la dialectique hégélienne, il y a dépassement dans le maintien (*Aufhebung*). Faire deux tours en effet ramène au point de départ, même si le premier tour est décentré. Or, Lacan a introduit très tôt, après *L'instance* il est vrai, des considérations topologiques, à une dimension (graphes) ou à deux (surfaces) qui, au delà de leur variété d'écriture et d'usage contextuel, mettent en jeu au moins un invariant, me semble-t-il: ce que j'appellerais volontiers un "*discors*", qui fait rupture dans une continuité et ouverture dans une clôture supposées. C'est vrai bien sûr du *Graphe* en ses différents états, où les deux ou trois lignes se recoupant, ne se ferment pas, et de plus s'orientent"à contre sens. C'est vrai particulièrement pour le *huit intérieur* qui présente au mieux le double tour, avec cette caractéristique essentielle que les deux cercles, ici inégaux en taille, se recoupent non *au même point* mais *en aucun point*, puisque *l'intersection* manque là où *l'interruption* du trait figure un *passer dessous* celui qui *passse dessus*. Présentation dans l'aplat, reprise dans la mise à plat des noeuds, de ce qui dans la bande de Moebius se présente comme *torsion*, ou que la bouteille de Klein traduit par le "*cercle de réversion*" quand il ne s'agit plus seulement de la conversion du dessus-dessous mais du dedans-dehors, et qui culmine dans le cross-cap qui "*matérialise pour l'oeil le plan projectif*".

Le point décisif est ce "**point de fuite** qui fait que c'est en son intérieur même qu'une enveloppe retrouve son dehors", comme le dit Lacan dans *D'un Autre à l'autre*, à propos de "*l'insaisissabilité de A comme tel. ..Cette insaisissabilité (qui) nous permet de voir précisément ce qui se désigne comme le tracé circulaire...*"

Et il poursuit:

---

<sup>17</sup> ou "sphère" comme chez Parménide et son "*spheros*" de l'étant: "*Le même et restant dans le même, il se tient il se tient en soi-même et c'est ainsi qu'il reste planté au sol, car la nécessité puissante le tient dans les liens de la limite qui l'enclot tout autour; c'est pourquoi il est de règle que l'étant ne soit pas privé de fin.*"  
Poème de Parménide fragm VIII 31-34

*"Que le grand A comme tel ait en lui cette faille qui tient à ce que ce que l'on ne puisse savoir ce qu'il contient, si ce n'est son propre signifiant, voilà la question décisive où se pointe ce qu'il en est de la faille du savoir. Pour autant que c'est au lieu de l'Autre qu'est appendue la possibilité du sujet en tant qu'il se formule, il est des plus importants de savoir que ce qui le garantirait, à savoir le lieu de la vérité, est lui-même un lieu troué".*

Quand il est question de sujet, ("qui n'est que de dire", c'est précisément à savoir la vérité que le discours comme tel se montre défaillant. La vérité, qui "parle Je" avec l'analysant ne peut que se "mi-dire" du côté de l'Analyste<sup>18</sup>, en ce qu'elle revient comme de l'extérieur là où on pensait (philosophiquement par exemple) l'enserrer à/de l'intérieur. On tentera de déployer pour elle-même cette topologie du vrai dans la 5<sup>e</sup> partie, en retrouvant la ponctuation heideggerienne de la fin de *L'instance*, avec/contre la lecture qu'en font nos philosophes. Pour le moment, mesurons-en l'incidence sur le régime de discursivité qui en expose extrinsèquement le mouvement.

Il ne s'agit pas seulement d'une *discursivité retorse* comme dans la démarche  $\phi$  de *déconstruction* mais d'une *torsion de la discursivité*, qui l'entame ( $\psi$ ), fait *soustraction* à la plénitude du symbolique, du logos. Au point où nous en sommes, il y aurait tout à gagner à rapprocher la *politique* du discours que Lacan mène au bord de la *police* philosophique de la discursivité, de ce que dit Jacques Rancière de *la politique* elle-même<sup>19</sup>, celle qu'on "fait" par intermittence, dans ces moments rares et privilégiés de l'histoire, Mai 68 par exemple, "pour mettre en rapport le non rapport et donner lieu au non lieu", et en tant qu'elle se différencie *du Politique* qui en est la police, c'est-à-dire l'annulation:

*"Nous sommes tous des juifs allemands". Cette phrase illustre bien le mode hétérologique de la subjectivation politique: prenant au mot la phrase stigmatisante de l'adversaire, attaché à dépister l'intrus sur la scène où se comptaient les classes et leurs partis, elle la retournait pour en faire une subjectivité ouverte des incomptés, un nom sans confusion possible avec tout groupe social constitué, avec tout relevé d'identité...La politique existe là où le compte des parts et des parties de la société est dérangé par l'inscription d'une part des sans-part...Elle consiste en l'exposition d'un tort par laquelle le peuple est fait sujet..."*

Faire tort/d au discours qui "rassemble", ce sont là les gestes *polémiques* d'une politique psychanalytique du discours comme d'une subjectivation discursive de la politique. Gestes non identiques mais isomorphes qui manifestent la *mésentente* avec le "disque ourcourant" non seulement inévitable mais constitutive de "l'acte de parole" qui "même silencieux est toujours un fait social", comme le dit Claude Rabant dans le dernier numéro de *Che Vuoi?* n°30. E tce dernier poursuit:

*"Il n'y a pas d'autre transcendance que l'acte lui-même, un acte auto-produit - la performance même...La dérivation est celle de la pulsion, qui ne dérive que d'elle-même...que peut-on savoir en effet de son propre engendrement, de sa propre dérivation, de sa propre volte hors du néant?"*

---

<sup>18</sup> Ce pourquoi, dans l'écriture des 4 discours, ce n'est que dans le discours de l'analyste que le savoir (S2) viendra en place de vérité, au lieu de l'Analyste comme semblant d'objet a, qui emporte avec lui et à son insu un tel savoir "réalisé".

<sup>19</sup> Jacques Rancière: "*La mésentente*", et "*Au bord du politique*". Ce serait un tout autre travail, à mon avis très intéressant, de travailler ces textes où une pensée véritablement nouvelle de la politique s'élabore, qui est en même temps et fondamentalement en phase avec le "discours" analytique, quoique - ou parce que- étranger à tout "freudo-marxisme". La politique comme la psychanalyse y gagneraient toutes deux à être ainsi confrontées sur ce terrain, au lieu que chacune n'ait rapport à l'autre que sur la base d'une conception stéréotypée et inessentielle. Mais la rencontre ici n'est qu'indicative et veut seulement faire résonner de l'une à l'autre une manière analogue de n'exister qu'à "tordre" le discours comm(e)un.

Ce qui n'est pas sans faire écho de cette autre fulgurance d'*Un Autre à l'autre* p101: "Toute énonciation, je l'ai dit, la plus simple, n'évoque son sens que comme conséquence de son propre surgissement".

Le *retournement*, comme le figure au plus simple le huit intérieur, n'est pas *retour*: à y revenir, on en revient, même si on (n')en revient *pas-tout*: c'est la leçon freudienne fondamentale de la *répétition*, de toujours déplacer *plus avant* au moment même où l'on croirait "retrouver l'objet perdu", retourner au départ. Le *retour ne ment* qu'aux croyants, pour qui l'esprit est *en retrait*, à portée de mémoire, ne fût-elle que "théorique". Le *retournement* vrai fait *trait* d'esprit, met *un trait sur* l'esprit, comme il pose la barre entre signifiant et signifié, comme il fait barre sur S (sujet divisé) ou A (inconsistance de l'Autre) ou La (femme qu'il n'y a pas), de même que "y'a pas" de métalangage ou de rapport sexuel, tous noms lacaniens de la castration freudienne.

Si l'ambition de *L'instance de la lettre* est "de donner la dignité ontologique à l'objet freudien", ce n'est pas au prix<sup>20</sup> de le payer sur le marché de dupes philosophiques d'une *ontologie* (ou athéologie) *négative*, mais au risque (acte manqué) d'une *dé-ontologie*, c'est-à-dire d'une pratique de discours non dupe des effets de signification qu'il produit immanquablement et qui ne retient du *sens* que le souci *d'orientation* (du réel), à savoir une *éthique*<sup>21</sup>.

Le style analytique commande que le discours de la faille se retourne en faille du discours, sa mise en *acte* du discours est de *manquer au* discours et son élégance est celle du gant retourné.

---

<sup>20</sup> Prix par exemple mesuré en « unités de valeur », celles de l'interprétation lacanienne de la réforme de l'Université en solde de Mai 68?

<sup>21</sup> Il est remarquable à ce propos que lacan ait déclaré que la seule chose qu'il ait regretté de ne pas écrire soit justement "l'éthique de la psychanalyse".

## ***Discours analytique et "père-version" du discours.***

J'ai parlé plus haut d'exposition *extrinsèque* de la psychanalyse. Il est en effet essentiel ici de bien cerner ce dont on parle depuis le début: le discours dont il s'agit, dit tantôt "lacanien", tantôt "psychanalytique", n'est pas le *Discours de l'Analyste* tel que le séminaire *L'envers de la psychanalyse* en écrira la formule sans paroles. Ce dernier est censé présenter ce qui, *en silence*, règle la *pratique* analytique, et en particulier rend possible *l'Acte* analytique, ces moments rares et fulgurants où l'analyse *opère* et où se produit un effet-sujet, un déplacement décisif, à cerner en termes d'*écriture de la parole de l'analysant*. Parole à ponctuer donc, plutôt qu'à interpréter, au sens d'une lecture de son texte inconscient. La psychanalyse est en effet ici considérée en *intension*, moins *exposée* que *déposée*.

Le texte de Lacan, *L'instance*, comme tous les autres auxquels il est fait référence, qu'ils soient des paroles transcrites dans les séminaires ou des "Ecrits" qui n'en sont pas, étant *entre écrit et parole*, prennent le risque d'exposer ce qui certes vient de la clinique mais passe sous les fourches caudines de la "théorie", et le sujet d'énonciation met en jeu un *analysant*. Pas n'importe lequel sans doute, puisqu'il parle *de l'analyste, à propos de et depuis ce* que peut donner à dire la position d'un analyste. Mais l'analyste, comme tel, ne parle pas: pour autant qu'acte analytique il y a, comme *événement*, que ça cesse de ne pas s'écrire, le "je" du supposé analyste *n'y est pour rien*: ça lui aura échappé! Comme un trait d'esprit qui vaut n'advient qu'à l'improviste, son agent aussi surpris que son partenaire de sa survenue *entre eux*, sa parole "propre" se retirant devant l'effet signifiant qui le dessaisit de toute prestance, prestation encore plus. C'est précisément l'institution du discours de l'Analyste comme agencement de places qui autorise un tel "dire" qui "déparle".

En revanche, *rendre compte de ce qui opère dans la pratique en tenant discours*, c'est, *au mieux*, s'offrir *comme* analysant à l'adresse d'autres, un public, aussi restreint et choisi soit-il. On parle de "transfert de travail". Exposition *extrinsèque* donc, ce qui fait pléonasme, dont l'enjeu est immédiatement celui de la *mésentente*, pour éviter le *pire*, à savoir le *bien (ou sous) entendu*...Ce pourquoi il y a toujours quelque chose de scabreux dans toute "littérature" ou "parlote" psychanalytiques, car le péril est constant d'être trop bien compris c'est-à-dire identifié dans le "comm(e)un" où se perd le tranchant de l'événement en "poubellication". Et inversement, d'être "étrangifié" sans recours, en rupture de lien social, là où justement un partenaire, au moins un est crucial pour porter au discours ce qui ne serait sans ça qu'un délire.

La stratégie d'un tel discours, pour autant qu'il reste au vif de l'analyse, ne tient qu'aux actes réitérés qui en secrètent le fil qu'il n'y a pas "avant": question *d'orientation*, avons nous dit. Celle là-même qu'un analysant dit pervers m'a posée, au titre de sa demande d'analyse, de ce qu'il en attend: que ça fasse sens non pas par des interprétations mais par l'élaboration d'une *éthique*.

C'est là que je risquerai une avancée, discutable assurément, mais inévitable à mon sens...: ***un tel régime de discours "analytique", celui dont Lacan en son style trace le paradigme, est dans un voisinage avec le discours "pervers",*** tel que je peux l'entendre en particulier d'un analysant, soit *N.*, à tel point qu'à l'écouter j'ai eu maintes fois l'impression de lire un séminaire de Lacan, jusqu'à *retourner* le compliment et à avoir l'impression d'écouter *N.* en lisant Lacan!

Ainsi, la stratégie  $\psi$  dans le "*discours comm(e)un*" et les *torsions*, les tortures peut-être, qu'elle fait subir à la discursivité  $\phi$  de bon aloi, trouverait-elle non seulement un

lointain précurseur chez le sophiste<sup>22</sup> mais un répondant actuel dans le discours *tordu* du pervers. Celui de *N* en tout cas, tel que je l'entends dans un certain transfert que je préciserai plus loin comme *analysant* censé de structure perverse... Il y aurait entre ces manières de porter tort/d à la discursivité "normale" une proximité troublante que nous allons essayer de formuler avant de préciser ce que le terme de *perversion* ici implique, et de tirer les conséquences de ce rapprochement.

*N. ne supporte pas ceux qui pensent dans des cases, à commencer bien sûr par la catégorisation sexuelle, le un "coupé en deux", la dichotomie: là l'homme, ici la femme, dans leurs "différences". Non parce qu'il y aurait indifférence mais au contraire parce le différend sexuel ne cesse "d'animer le brouillard". Il n'est pas de ceux qui à la gare croiraient arriver à "hommes ou à "dames". Son homosexualité elle-même est une "illusion, un mirage", dit-il. Peut-être lui est-elle nécessaire pour "tenir", mais "tenir dans l'ouvert", en aucun cas l'assurance d'une identité...Ce n'est pas le lieu ici de rapporter "son cas", juste remarquer le style bondissant d'un "Achille" qui ne connaîtrait jamais la moindre halte sur une position, toujours déjà plus loin que là où son dernier dit s'est déposé, quoique supposant à l'Analyste d'avoir au moins "une longueur d'avance". Moins un discours qu'une "dis-course", faite de détournements, de retournements, de ruptures, mais toujours tendus par une exigence logicienne extrême même si elle est souvent paradoxale: "C'est comme si on tirait une corde: elle est tendue, mais on sait, il faut qu'elle casse, mais pas n'importe comment. On connaît les gens qui vont voir des psy: ils cassent la corde quand ça devient intéressant. Non moi, ce qui m'importe, c'est de voir comment je garde les brins de la corde, dénoués...". Il est dans la mouvance du mouvement pour dire, pas sans ponctuation, mais sans attendre de solution: " C'est pour ça que je me suis dit: je vais vous appeler. Ce n'est pas dans une recherche de solution. Mais des fois il y a quelque chose qui ne tient plus. Peu importe la réponse...le jour où les réponses ne relancent plus la question, on a le pied dans la tombe.....Mon père, je suis sûr qu'il ne m'aime pas! Dans mon rêve, j'attends des réponses: que mon père, il m'aime.Je crois qu'il ne m'apportera jamais la réponse. Cette réponse je la cherche dans les rencontres. Sachant que je n'aurai pas la réponse...Finalement l'essentiel c'est d'être bien fendu!"...Au plus loin du patient obsessionnel s'enveloppant dans sa carapace de commentaires, cet analysant pervers, "père déficient, mère légère (anorexique!)" porte sa question, "au fond du trou, là au milieu de la bande de Moebius (où il n'y a pas le néant, il y a la femme (non: c'est pas le père))"...Même s'il rêve ("les rêves sont des grandes erreurs de drague", dit-il encore!) d'enfin "voir et entendre en même temps" (de savoir en vérité?) et de "se poser" parfois, il est en quelque sorte toujours sur la brèche des moments de conclure, l'Achille de la vérité dépassant la tortue du savoir, là où l'obsessionnel compte toujours les pas qui l'en rapproche à l'infini et où l'hystérique disparaît au point de jonction qui se dérobe. Son souci n'est pas d'être reconnu d'un Père dans une demande qui n'en finit pas de mortifier ou défier névrotiquement l'Autre, mais de trouver repère en un autre "sujet supposé avoir*

---

<sup>22</sup> Gorgias en particulier, et son sulfureux "Traité du non-être", 3<sup>e</sup> partie du traité anonyme "De Melissio Xénophane Gorgia", traduit et commenté par Barbara Cassin dans "Si Parménide". Le dire attribué à Gorgias commence ainsi: "Il n'est, dit-il, rien; d'ailleurs si c'est, c'est inconnaissable; d'ailleurs si c'est et si c'est connaissable, ce n'est pourtant pas montrable aux autres". On reconnaît la prose "de caoutchouc" du "chaudron percé" que les philosophes ne supportent pas, et pour cause: le sophiste remet en question le fondement ontologique parméniéen, l'être n'étant qu'effet de dire (et aussi bien le non-être, donc), et non coalescent à lui, quitte à faire du discours un usage strictement politique, c'est-à-dire portant ses effets sur l'autre et non sur "l'objet" (parler c'est "parler à", sous couvert de "parler de"). Le discours lacanien s'y retrouve, dans cette destitution de la fonction de "référence" qui est selon Lacan dans *L'instance* ce que quoi toute théorie du signe "s'écrase" en dernière instance. Mais il va sans doute plus loin, laissant le sophiste à mi-chemin, lui pour qui le *logos* comme tel reste intact, à savoir le "dire-et-penser" indissociable alors que la "science de la lettre" découple radicalement le signifiant et le signifié.



*l'intelligence*<sup>23</sup>, celle de ne pas répondre à sa place, voire d'une place: l'analyste ici ferait moins référence que référentiel mobile lui-même, au sens de la relativité einsteinienne.

Cette "version du Père" <sup>24</sup> que Lacan met en avant après 68 vaut pour le pervers défini cliniquement comme structure, mais elle semble la déborder, sans s'y confondre, et valoir aussi pour décrire au plus juste ce qui se passe dans les moments cruciaux, notamment terminaux, de toute analyse, pour autant qu'on tienne du moins à en rendre compte à d'autres (donc à soi) sans rigidifier les "cas" dans des "synthèses" à la manière des psychologues ni construire des "théories" supposées faire recette. Un tel art du discours, en incessant *déplacement* au risque d'une certaine *duplicité* sinon d'un clivage, pourrait donc être dit une certaine *père-version*. Mais à certaines conditions...

A condition d'abord de rompre avec l'usage dénonciateur de cette notion de *perversion* qui l'associe avec la *malignité*. Les analystes sont supposés avoir rompu avec le discours commun sur la "perversité", que celle-ci soit le plus souvent "diabolisée" ou parfois cyniquement magnifiée. Mais est-ce si sûr? Dès que le dire se relâche, la méfiance refait surface, et on a pu encore surprendre une telle confusion de la perversion comme structure et de la perversité comme comportements dans le discours de certains psychanalystes<sup>25</sup>. Il y a des manières hâtives de dire, pour le dénoncer, que "*le lien social est pervers*", retournant le fait que sans doute le pervers est porté au lien social, n'étant pas sans "partenaires"; ou de penser qu'une analyse de pervers est quasi impossible, ce qui témoigne de la contamination persistante du "point d'ouïr" clinique par le jugement de valeur.

On rétorquera que ce propos atteste la bien connue fascination névrotique pour le pervers. Mais il ne s'agit pas (tant pis pour la dénégation!) d'idéaliser les sujets pervers, qui ont bien évidemment leur pathologie, leur mal-être et leurs symptômes. N. n'est pas venu voir un analyste pour passer le temps, il parle de " *blessures essentielles*" et cherche "*à trouver une issue*" là où il déplore se trouver dans certaines impasses. A la fin de chaque séance, ou presque, il demande, inquiet: "*Est-ce que vous croyez que j'avance?*". Et aussi "*libre*" de ses actes et pensées s' imagine-t-il parfois, il s'avoue lui-même assez "*barjo*" pour se frotter à l'institution religieuse et y fréquenter des figures de Maîtres, Evêque de son diocèse ou Objat d'une abbaye, auxquels il s'assujettit tout en jouant un jeu sexuel trouble avec eux... Bref, il y a du travail...

Il s'agit seulement de prendre au sérieux la topologie clinique fondamentalement héritée de Freud, la trilogie psychose-perversion-névrose, qui se manifeste dans trois styles de transfert fort différents. On l'a généralement accepté pour le transfert psychotique, quitte à buter sur les limites du travail analytique dans ce cas, mais on est beaucoup plus réticent pour le transfert pervers, qu'on a peu élaboré, et peu mis en oeuvre sans doute. Et pourtant, il y a N... Et par exemple, Catherine Millot qui parle "*d'intelligence de la perversion*". Et Claude Rabant<sup>26</sup> qui remarquait entre autre que le discours analytique pouvait ne pas se contenter, comme c'est souvent le cas, d'assigner le pervers au fétichisme, comme si les remarques initiales de Freud constituaient un horizon indépassable, alors qu'il est envisageable que certains pervers se portent au delà, vers un *jeu du semblant, avec la semblance* ... Ce qui donnerait peut-être une certaine perspective à leur cure. Et par ailleurs nous ramène au "discours lacanien" tel qu'il *dérive* dans la dernière décennie, à partir *D'un discours qui ne serait pas du semblant*...

Du côté du discours analytique, s'il y a, selon mon hypothèse, des affinités entre son style et celui que tiennent certains pervers *dans le transfert*, il ne s'agit pas bien sûr de

---

<sup>23</sup> Formule énoncée par Catherine Millot.

<sup>24</sup> Formule elle-même en réversion détournante de la *perversion*.

<sup>25</sup> Par exemple à la journée d'études de novembre 08 du Cercle freudien.

<sup>26</sup> Interventions à la même journée d'études du Cercle freudien.

supposer l'analyste pervers. La structure subjective de ceux qui se trouvent éventuellement répondre de l'Acte analytique est évidemment variable, sans doute névrotique le plus souvent. On peut penser de ce point de vue que Freud était plutôt du côté de l'obsession et Lacan de l'hystérie. Mais ce qui importe seul c'est *le point de savoir* où les a portés leur cure et la manière dont le travail d'analyse se poursuit au delà. Il s'agit ici seulement du *discours qui se tient* (,) de l'Analyse: à s'en faire l'analysant *en public* et à l'inscrire malgré tout dans le *discours comm(e)un*. Manière de prendre à témoin des *partenaires* supposés "avoir l'intelligence", pour *se faire entendre* associer...

Peut-on rendre raison de ce voisinage privilégié du discours de l'analysant rendant compte du travail analytique, avec le discours de l'analysant pervers, dans cette façon de tenir et rompre, de rompre à tenir et de tenir à rompre ? Mettre à l'épreuve cette hypothèse exigerait un travail spécifique. On peut juste ici en proposer une esquisse.

1° remarque: il serait vain d'imaginer un discours analytique qui se tiendrait au dessus des structures. C'est justement la nouveauté de l'instauration de la *discursivité freudienne* au sens de Foucault de s'interdire le secours religieux du dire transcendant de Dieu autant que le recours philosophique au dire réflexif auto-affirmatif de soi. C'est là une occurrence, dans le discours, de la castration. On est nécessairement tenu au discours depuis une structure ou une autre. Et c'est en effet ce qui se passe: il y a des modalités ou des inflexions du discours analytique qui empruntent au discours de l'hystérique, d'autres au discours de l'universitaire qui a de fortes affinités avec la structure obsessionnelle, d'autres avec le discours du Maître peut-être pas sans affinité avec la structure psychotique. Lacan lui-même a pu s'y loger partiellement: provocations hystériques assez récurrentes dans le séminaire, abris pris de l'enseignement universitaire même si c'est en lui donnant des coups de pied, tentation de maîtrise, notamment mathématique dans les derniers séminaires qui visent parfois une résolution purement mathématique de questions nodales pour permettre une "transmission intégrale".. Alors pourquoi ne pas *aussi* "essayer" le discours au regard de la structure perverse?

2° remarque: la structure perverse se caractérise par le privilège du mécanisme de la "*Verleugnung*", déni, démenti, et le peu de cas fait au *refoulement*, tout en évitant, parfois de justesse, la *forclusion*. On peut de ce point de vue, suivre le parcours de Lacan, comme nous y invite C.Rabant dans son texte "*Lacan, Kripke et cie*"<sup>27</sup>:

*"Au terme de ces opérations successives, on peut dire que Lacan, qui s'est toujours adossé à la psychose comme à son champ d'expérience fondamentale, comme ce vers quoi il retournait sans cesse pour en vérifier toutes les issues possibles et impossibles, en vient à distinguer pour son propre compte le champ de la Verleugnung. Alors en effet que le champ de la psychose avec ses contrepoints dans le discours analytique vérifiait sans cesse la nécessité de mettre au jour la fonction du Nom du Père, celui de la Verleugnung permet désormais de faire valoir une fonction créatrice d'un nom propre qui s'en distingue et relie l'enracinement au reniement, ou si l'on veut le sédentaire au nomade, la transmission à l'invention."*

Ce qui n'est pas sans rappeler la phrase déjà citée de "*D'un Autre à l'autre*": *Toute énonciation ...n'évoque son sens que comme conséquence de son propre surgissement*".

3° remarque: Le passage de l'Acte "sans parole" intrinsèque (à la pratique analytique) à la parole extrinsèque qui l'inscrit dans le discours public suppose une stratégie qui peut trouver avantage à s'appuyer sur la structure topologiquement intermédiaire entre névrose et psychose, au risque des deux mais au tranchant de leurs enfermements respectifs: là où la névrose "*enferme dedans*", dans le mythe d'une intériorité *psychique* à son comble dans la

---

27

Colloque du Cercle freudien de 2006: "*La langue comment ça va?*"

forteresse obsessionnelle, et où la psychose "*enferme dehors*" dans le délire d'une "*pensée du dehors*", la perversion "funambulise" sur la "ligne de faîte" d'une course moëbienne qui trace des retournements intérieur/extérieur, à se tenir dans "l'ouvert", quoique au péril du "trou", et ne tient qu'au savoir-faire avec le sinthome et à la répétition d'actes de dire qui font coupure-sujet.

4° remarque, c'est une question: dans quelle mesure ce style de "dis-course" qui emprunte à l'analyse du pervers a-t-il quelque chose à voir avec l'irruption du 5° discours, le "discours capitaliste" tel que Lacan y fait brusquement allusion quelques rares mais fortes fois et qui déjà pointait son nez au début du séminaire *D'un Autre à l'autre* quand il détourne de Marx son invention discursive de la *plus-value* pour traduire désormais l'objet *a* en *plus de jouir*? Envers du discours du Maître, le discours de l'Analyste, en tant du moins qu'il se publicise, aurait-il quelque étrange rapport avec/contre le discours capitaliste qui n'est peut-être pas lui-même sans affinité avec le jeu pervers?

5° remarque: ce discours "pervers" l'est au regard de l'exigence  $\phi$  de systématisme qui revient à s'assurer de la consistance de *l'Autre*. Il est donc justement en phase avec la découverte de l'inconsistance de l'Autre, telle que par exemple Lacan la démontre à nouveaux frais dans *D'un Autre à l'autre*, remodelant la logique du signifiant d'abord élaborée à partir de la linguistique en y incorporant l'Autre "comme tel" à partir de la théorie des ensembles. Mais il reste un discours au sens de "lien social": l'agent y *convoque* un *autre*, à l'enseigne des "partenaires" du pervers, à ceci près que là où ce dernier les prend un par un, disons "à décharge", prompt à les instrumenter au profit de sa volonté de jouissance<sup>28</sup>, *l'autre* du discours psychanalytique, *con-voqué*, est appelé à "*faire voix avec*", et n'en reste pas au duel: s'ouvrant *d'un autre aux autres*, son agent ne s'autorise de lui-même qu'à se référer à "*quelques autres*". Ce qui rejoindrait d'ailleurs le "*faire de la politique*" au sens de J Rancière où, au défaut de l'Autre qui tient les comptes, se tiennent les "incomptés" dans l'immanence de leurs "pas-pour rien".

Revenons, depuis cette anticipation, à "*L'instance de la lettre dans l'inconscient*": si le style de son discours est incontestablement marqué par cette stratégie transgressive du philosophique, qu'en est-il de son moment de conclure? JLN et PLL, dans le dernier chapitre du "*Titre de la lettre*" font de la référence à "*la parole souveraine*" de Heidegger et du recours à *l'être* le "signe" du rapatriement du discours lacanien dans le giron ontologique. Reste donc à prendre la mesure de ce temps du parcours lacanien, au travers de ce qui se joue en termes de vérité et de désir.

---

28

Y compris l'analyste dans le transfert pour peu qu'il se laisse faire, ce à quoi il pare en instituant un espace de parole découplé du jeu sexuel, qui ouvre sur la question de l'éthique.

## V- Vérité et désir: du sujet en question:

### Logos - On achève bien l'écheveau:

Le chapitre final de JLN et PLL est extrêmement complexe, enchevêtrant des mouvements de pensée dont l'écheveau n'a rien à envier à celui qu'ils prêtent au discours de Lacan. On s'emploiera ici pour finir à tenter de tirer quelques uns des fils qui font ensemble une sorte de noeud très serré...autour de la gorge de Lacan. En effet, au delà de la subtilité des arguments sur lesquels nous allons revenir pas à pas, il semble que l'effet, sinon le but, de la stratégie de lecture de nos philosophes soit simple: établir que malgré tout, le discours lacanien en tant du moins qu'il fait ici *texte* malgré (voire à cause de) la réticence initiale de Lacan à livrer ici un "écrit", se clôt sur une "*ontologie inédite*" (TL p169) où le nom de Freud vient se ranger en dernier instance sous celui de Heidegger: "...le texte s'achève et se ferme, en effet, sur une page tout entière commandée, jusqu'en ses dernières lignes, par la thématique heideggerienne. C'est-à-dire par la question de la vérité - de l'être de la vérité et de la vérité de l'être..."(TL p.172). L'invocation du "*Nom de Heidegger*", de la "*signifiante souveraine*" de sa parole et de son "*texte tuteur*", "*Logos*", traduit jadis par Lacan lui-même, témoignent pour JLN et PLL qu'il "*s'agit, de toute façon, d'un **achèvement**, d'une **solution** (où s'arrête et se fixe tout le long **différé** du texte)...et celui-ci pourrait bien apparaître, en fin de compte, comme la machination d'une longue chaîne métonymique dont Heidegger serait le dernier **nom** - et le *Logos* le dernier mot ou, si l'on préfère, le **maître mot**" (TL p 173,174).*

Ce faisant, ils suivent avec conséquence le fil de leur commentaire de la première partie, où ils avaient judicieusement relevé la difficulté de *produire* du sens à partir de la position radicalement "matérialiste" du signifiant, difficulté qui s'était concentrée dans le terme-clé de *signifiante* que le mécanisme de la métaphore met en jeu, mais sans que cela suffise à la rendre effectivement opératoire dès lors qu'il est question de sujet. D'où la rupture textuelle, avec l'irruption de la *vérité freudienne*, et la nécessité d'une stratégie de lecture qui s'adapte à ce suspens et suive les tours et détours de la rhétorique lacanienne. Or, en fin de compte, ils "découvrent" que cette fuite en avant (métonymique) prend brutalement fin dans le *maître mot de la philosophie*, tel que Heidegger lui-même l'a repris pour son propre texte d'Héraclite, *et sans le traduire*.

Avant de revenir sur cette question de "l'(in)traduction" que les pages 174-175 déploient, notons d'abord que ce terme en effet spécifiquement grec, et qui a préfixé tant de mots composés en français (entre autres), se traduit le plus souvent par ce montage d'écriture, de "*dire-et-penser*"<sup>29</sup> c'est-à-dire qu'il pose comme absolument indissociables le dire et le penser, coalescents comme les deux lèvres d'une bouche qui parle, et que son usage revient ici alors à annuler tout l'effort de la science de la lettre pour rendre le signifiant à sa "*souveraine différentialité* »: à savoir que le sens (le penser) y est inhérent au langage (le dire), la question même de sa production, c'est-à-dire de la *signifiante* étant résolue a priori d'être hors de question dès lors que Logos il y a: selon le Logos, dire c'est penser, peut-être penser faux, mais c'est une vraie pensée<sup>30</sup>. L'enjeu philosophique "classique" depuis Parménide est de séparer la "*voie souveraine*" de la pensée du vrai, de la voie en impasse de la *doxa*, de l'opinion, de la confusion, pas de déterminer à quel prix (de *castration*) le discours

<sup>29</sup> Selon la traduction de Parménide par B.Cassin ou par Baufret.

<sup>30</sup> Le cogito cartésien, en particulier, repose sur ce donné: quoi que je pense, aussi illusoire soit la valeur de vérité de ce que je pense, je le pense -il est *vrai* que je le pense, et je peux en inférer immédiatement la certitude d'être pensant cette pensée. D'où le gigantesque coup de pied lacanien qui le fait voler en éclats: "*Je ne suis pas, là où je suis le jouet de ma pensée (inconsciente); je pense à ce que je suis, là où je ne pense pas penser (à dire, qui s'oublie derrière ce qui se dit)*".

pense ou la pensée se dit.

Mais il est ainsi clair qu'on ne peut simplement ramener l'effort lacanien pour fonder l'inconscient freudien à ce présupposé qui le contredit grossièrement. D'où ce tour supplémentaire, que la subtilité heideggerienne autorise, et dont se servent habilement JLN et PLL, de se référer au Logos *en tant qu'intraductible*.

Lacan trouve d'abord en Heidegger un traducteur intempestif des présocratiques, Héraclite et Parménide singulièrement, qui "*pulvérisent*", disent nos compères, les traductions philologiques habituelles de leurs maîtres mots, *physis*, *alethéia*, etc...et bien sûr *logos*, en jouant de la ressource de composition de mots en allemand pour fabriquer des formules inédites que les traducteurs français de Heidegger s'acharnent à leur tour à traduire en étranges néologismes, qui font résonner une langue heideggerienne bizarre, poétique ou lourdaude selon les goûts du lecteur. Mais l'essentiel, pour *logos* en tout cas, c'est, comme ils le notent, que Heidegger en vient finalement à "*neutraliser cette pulvérisation ou cet éclatement en laissant tout simplement le mot non traduit*." Et l'exercice s'est répété sous la plume de Lacan (in)traduisant le texte "*Logos*" de Heidegger lui-même in-traduisant le terme *logos* héraclitéen...par *logos*: "*Lacan préserve aussi bien le suspens de la traduction; et traduisant, c'est l'intraduisible qu'il traduit. Ou du moins faut-il supposer, au terme du parcours, que la traduction érige définitivement (absolument?) en intraduisible le Logos ainsi repris du texte heideggerien*." Tout se passe donc comme si, par devers toute traduction d'une langue en une autre du "message" supposé (du grec à l'allemand, de l'allemand au français...), circulait la *lettre* même du mot, intouchée, comme un *nom propre*, qui ne peut que se translittérer, depuis son baptême initial<sup>31</sup>.

On sait d'ailleurs que Lacan, à l'instar donc de Heidegger pour les grecs, a été sans cesse préoccupé par la *traduction* de l'allemand freudien, ne manquant pas une occasion de railler les rendus officiels des oeuvres de Freud, à commencer par la *Traumdeutung* dont il relève "*la science*" ou "*l'interprétation*" par "*la signifiance*", et le "*Trieb*" dont il barre "*l'instinct*" par "*la pulsion*", voire "*la dérive*"...jusqu'à "*l'Unbewusst*" dont la traduction par "*l'inconscient*" ne l'a jamais satisfait et qu'il finira par (in)traduire non pas seulement en le reprenant tel quel mais en le translittérant inventivement par "*L'une-bévue*". Ne pouvant évidemment pas le savoir au moment où ils écrivent *Le titre de la lettre*, JLN et PLL ne croyaient donc pas si bien dire quand ils remarquent p 175, en revenant sur la question posée par le hiatus textuel entre "*Le sens de la lettre*" et "*La lettre dans l'inconscient*", que "*...traduire est aussi le travail qu'il s'agit d'opérer sur Freud...Mais on sait que dans l'innocence apparente du geste se logeait en fait toute la difficulté de ce que nous avons pu appeler l'(in)articulation du texte, et qui revenait à devoir traduire dans la conceptualité linguistique (elle-même déjà travaillée par Freud), l'ensemble de la conceptualité freudienne prise en compte*". Ils en tirent que le travail de traduction que Lacan produit sur Freud répète le même geste que Heidegger produit sur les présocratiques et se résout par le même paradoxe: traduire "du freudien en freudien" comme "*du grec en grec*".

Pour en revenir à *logos* en particulier, comment entendre cette *littéralisation* du maître mot? L'interprétation de JLN et PLL revient à aligner la lecture lacanienne de Freud "*sur le modèle heideggerien lui-même*", c'est-à-dire sur "*une pratique de la lecture commandée par le motif de l'impensé: comme Heidegger tend à déchiffrer l'impensé de la philosophie, Lacan s'efforce de repérer dans Saussure et dans Freud (et dans quelques autres aussi) l'impensé commun qui fonde la possibilité de leur mise en rapport*"... De là, ils font eux-même le pas qui ouvre la voie au rôle de *Deus ex machina* qu'ils feront jouer à Heidegger pour Lacan, accomplissant sa "*philosophication*": "*..De l'impensé à l'inconscient (ou de l'inconscient à*

---

31

En "féminiserait"-il ainsi le porteur, pour parler dans les termes de *La lettre volée*?

*l'impensé?*), **il n'y a si l'on peut dire qu'un pas**".

En réservant pour le moment cet *usage* comme *Signifiant* du Nom d'Heidegger par Lacan, crucial ici incontestablement, on peut d'abord ici discuter de près ce qu'implique l'intraductibilité de *logos*, dans la mesure où, à leur insu sans doute, en tout cas clandestinement, JLN et PLL font passer avec le *Nom*, le *concept* lui-même, c'est-à-dire le *signe*, aussi intraduit soit-il, comme ils l'avouent dans une parenthèse furtive p 174: "...la question du *logos* (disons, pour aller vite, de l'être et du sens, ou de l'être comme sens »), qui correspond à la problématique heideggerienne.

C'est là, à mon sens qui s'écarte de l'interprétation du *Titre de la lettre*, qu'on peut écarter Lacan de Heidegger dans le geste même qu'ils ont "en commun" en effet de "*préférer ne pas*" traduire *logos*, ce qui autrement reviendrait à indissocier ouvertement le dire et le penser.

Chez Heidegger, pour autant qu'on soit en mesure de le lire 32, l'impossibilité de traduire *logos* tient, me semble-t-il, à la structure d'*Aléthéia* au ressort de sa critique de la métaphysique, c'est-à-dire au retrait de la possibilité de représenter ce qui est au principe de la représentation. Mais insiste en ce retrait même le *mystère* d'un langage "pur" de l'être, certes indicible en sa pureté mais qui reste *en réserve* "quelque part", en ce lieu inaccessible comme tel que la conférence *Temps et être* nomme le "Il" du "Il y a", la pure "donnation" où "*s'approprie le propre*", dernière instance, intraductible mais supposée, d'un *langage qui parle en vérité*, de la "*Dicte*" dont Heidegger va, pour le meilleur, chercher des éclats chez les poètes, Hölderlin ou Trakl... Pour le pire, ce *logos* pur s'incarne dans des langues particulières privilégiées voire prédestinées au penser véritable et qui les élèvent comme telles à la dignité de langues-*logos*, langues faites *destinalement* "*logos*": le grec d'abord, l'allemand ensuite supposé en faire la relève dans les années trente en particulier! D'où le retour du refoulé chez ce grand névrosé qu'est Heidegger, qui l'amènera à fréquenter de près en un temps lourd de conséquences politiques, "l'esprit allemand"...et sur lequel, même quarante ans après, il ne sera jamais capable de revenir.

Or, un *mystère* n'est pas une *énigme*. La vérité heideggerienne de *l'être* réfute que celui-ci soit dé-scillable, dévoilable, sans se démentir comme un *Etant* suprême (geste métaphysique par excellence) et sans rabattre le *voilement/non voilement* d'*Aléthéia* sur *l'adéquatio* de la *Veritas*. Mais elle suppose un lieu où elle loge, lieu d'un langage absolu qui la recueille, quitte à être toujours trahie par les traductions qui font toute l'histoire "*destinale*" de la philosophie. La pensée heideggerienne reste tributaire de l'évidence fondamentale exprimée par exemple par St Augustin dans *Les confessions*: que ce qui *est* est *quelque part*, que la question de *l'être*, aussi insaisissable soit-elle, est indissociable de la question du "où?". Et Lacan lui-même commencera par poser l'Autre comme un *lieu*.

Mais il prend soin, dans *L'instance...*p526, de prendre ses distances par rapport à cette référence au lieu supposé, même caché de l'être: "*Kern unseres Wesen, le noyau de notre être, ce n'est pas tant cela que Freud nous ordonne de viser comme tant d'autres l'ont fait avant lui par le vain adage du "Connais toi toi-même", que ce ne sont les voies qui y mènent qu'il nous donne à réviser*". Puis, cette phrase restant ambiguë, il radicalise: "*Ou plutôt ce cela qu'il nous propose d'atteindre, n'est pas cela qui puisse être l'objet d'une connaissance, mais cela, ne le dit-il pas, qui fait mon être et dont il nous apprend que je témoigne autant et plus dans mes caprices, dans mes aberrations, dans mes phobies et dans mes fétiches, que dans mon personnage vaguement policé*". Autrement dit, c'est bien fondamentalement la problématique de la connaissance, dont reste tributaire l'impossibilité même de connaître qui est le propre du *mystère* et tient à la finitude supposée de l'homme, qu'il réfute, posant ce "lieu" supposé

32

Ce que Lacan refuse explicitement de faire, notent JLN et PLL, et pas sans raison (freudienne), on comprendra pourquoi plus loin. Mais ce n'est pas interdit, et pour aller vite, on peut s'aider du texte de Derrida déjà cité *De l'esprit*, ou lire la conférence de 62, *Temps et être...*

premier non comme l'habitat originaire (même toujours déjà perdu) de l'être mais "*ce qui fait*" l'être, c'est-à-dire le *cause*, retournant ainsi le *où* (ça est) de St Augustin en un "*d'où*"(ça me revient). Ce qui donne la juste mesure lacanienne de la fonction de *l'Autre*, qui n'est pas *l'Etre*: non pas *où* ça parlerait en vérité-toute (si on pouvait s'y retrouver) mais *d'où* parle je pour autant que s'avère une parole. Plus radicalement encore, il en viendra à identifier la "*cause*" (freudienne) à la "*béance dans la cause*": au plus loin d'un "*il*" qu' "*il y a* ", c'est du "*y' a pas*" (de rapport sexuel) que...le parlêtre prend son départ<sup>33</sup>.

Loin d'être susceptible de mériter la qualification de "*onto-théologie négative*" comme JLN et PLL ont cru auparavant pouvoir le faire <sup>34</sup>, la position lacanienne invoque le *logos* comme *énigme*, énonciation sans énoncé. Au point où il en est de son parcours, dans *L'instance*, il ne peut se passer en effet de cette invocation d'un "pur langage" où la question du "*sens de l'être*" se reverse dans celle de "*l'être du sens*", mais c'est *au titre d'une fiction* (théorique), sachant que c'est au "*signifiant*", et non au *logos*, que tiennent et se modifient dans l'histoire les "*amarres de l'être*" (*Instance* p 527).

On peut sur ce point, sans assimiler abusivement sa problématique à celle de Lacan<sup>35</sup>, s'appuyer sur deux textes de W.Benjamin, "*La tâche du traducteur*" et "*Sur le langage en général et sur le langage humain*", que J.Derrida commente très finement dans "*Des tours de Babel*"<sup>36</sup>. Nous retiendrons de ces textes eux-mêmes complexes voire *énigmatiques*, au dire même de Derrida, cette citation:

*"...de cette tache qui consiste, dans la traduction, à faire mûrir la semence d'un pur langage, il semble impossible de jamais s'acquitter".*

Benjamin retourne le mythe de *Babel* selon son interprétation courante: la multiplicité des langues et l'exigence de traduction qu'elle commande entre elles, loin de témoigner d'une Langue Une originelle *perdue* en son recel divin, n'opère qu'à viser, quasi messianiquement, un "*langage pur*", une "*langue de vérité*" à *venir* quoique sans croyance de l'atteindre jamais, car, la langue originale "*mandant*" sa traduction pour sa propre "*croissance*" et la langue de traduction se heurtant à *l'intraductible* de la première, dessinent conjointement la *fiction d'un dire* qui les apparente dans leur impossible transparence à elles-mêmes:

*"Ce rapport très intime entre les langues, est celui d'une convergence originale. Elle consiste en ceci que...a priori et abstraction faite de toutes relations historiques, elles sont apparentées l'une à l'autre en ce qu'elles veulent dire"* (W.Benjamin).

Cette "*langue sublime*" à quoi toute traduction reste inadéquate et qui se dessine justement *du fait de* cette inadéquation, serait un langage "*absolu*" dans lequel

*"on ne pourrait plus, fût-ce en droit, distinguer entre un original et une traduction"* et "*en lequel le sens et la lettre ne se dissocient plus*" (Derrida p228) .

Non pas qu'il s'agirait par là de déceler dans cet "*intraductible*" que la fiction du langage pur invoque, un message, un contenu, un "*esprit*" qui serait le tronc commun des langues enfin découvert et exprimé adéquatement, mais de fictionner ce qui *accorde les langues* non dans *la chose visée* mais dans le *mode de visée* :

*"Cet accord laisse résonner, l'annonçant plutôt qu'il ne le présente, le pur langage, l'être langue de la langue. Tant que cet accord n'a pas lieu (ce qui est toujours le cas), le pur langage reste célé...seule une traduction peut l'en faire sortir, ...c'est-à-dire cette supplémentarité linguistique par laquelle une langue*

<sup>33</sup> A moins que ce ne soit l'inverse, Lacan en préserve soigneusement l'indécidabilité.

<sup>34</sup> Ce qui convient en revanche à Heidegger qui ne cache pas son attirance pour Luther.

<sup>35</sup> En particulier parce que la référence textuelle de Benjamin n'est pas grecque mais biblique, pas le *logos* mais *Babel*.

<sup>36</sup> in Derrida: *Psyché*. particulièrement à partir de la page 211, mais surtout les dernières pages, 230 à 235

donne à l'autre ce qui lui manque<sup>37</sup> ...ce croisement des langues assurant la croissance des langues."(Derrida p 233).

Ou encore, p 233:

"Ce qui est visé à travers cette co-opération des langues n'est pas transcendant à la langue, ce n'est pas un réel qu'elles investiraient de tous côtés comme une tour dont elles tenteraient de faire le tour. Non, ce qu'elles visent chacune et ensemble dans la traduction, c'est la langue même comme **événement** babélien...c'est l'être-langue de la langue, ou le langage en tant que tel, cette **unité sans aucune identité à soi** qui fait qu'il y a **des langues** et que ce sont **des langues**."

Ce détour par la Tour de "Folie-Babel"<sup>38</sup> est certes un forçage du texte lacanien ici en question, qui éloigne de la référence au *logos* grec hérité de Heidegger, et le *traduire* ainsi dans le registre "prophétique" de Benjamin, lui-même traduit par Gandillac relu par Derrida, relève d'une stratégie de lecture bien contournée. Il permet toutefois de *tracer un écart* entre le mythe philosophique d'un *dire-et-penser* originaire trouvant à s'incarner destinalement dans une langue privilégiée qui n'est pas sans séduire apparemment Lacan sur le moment et la fiction d'un langage *en puissance de signifiante*, pur mais virtuel ("*promis*") et qui ne dessine *qu'entre* les langues, dans l'épreuve de l'intraduisible, l'horizon d'un *dire inséparable non de la "chose à penser"* mais de la *lettre de son événement*. Une langue n'est *originale* qu'à ex-sister aux traductions qu'elle mande en d'autres langues, à qui elle offre d'accueillir l'intraductible qu'elle recèle et qui ne s'avère tel qu'à (se) différer d'une langue à l'autre.

En cela plus proche de ce sur quoi insiste Lacan relisant Freud, la signifiante du rêve singulièrement, à savoir la primarité de "*l'Enstellung*", de la dé-formation, de la *transférance* d'un signifiant à l'autre. Et ne manifeste-il pas sa méfiance envers le Logos comme tel, quand il écrit dans *L'instance* p 526 à propos d'Erasmus et de son "*éloge ambigu*" de la folie, qu'après tout

"s'il n'y est pas si mal logé, c'est parce que l'agent qui en creuse depuis toujours les galeries et le dédale, c'est la raison elle-même, c'est le même Logos qu'elle sert"?

Ne faut-il pas entendre par là que Lacan marque ici les limites de cette "domestication" de la folie dans le fait que c'est la raison-logos qui y trouve son envers, là où la "*raison depuis Freud*" promettra une toute autre subversion des "*amarres de l'être*" en promouvant avec l'hétérologie du signifiant une "*voie pure*" à une "*vérité immense*" dont les "*effets désaccordés*" ne sauraient se rabattre simplement sur le retour à *l'impensé* de la philosophie grecque?

Reste que, tout en dénonçant qu'il soit pris comme un "*cas d'heideggerianisme*", Lacan nomme ici Heidegger comme un point de butée à sa dérive textuelle, et que la vérité, toute "*freudienne*" fût-elle annoncée, trouve dans le signifiant *d'Aléthéia* son logis, au moins son gîte de passage. Non seulement les ponts ne sont donc pas coupés avec les auditeurs philosophes mais la référence à la pensée des lumières, même critique n'est pas non plus abandonnée. Et l'énigme récurrente de la Vérité reste ouverte...

<sup>37</sup>

Ce que j'entends pour mon compte: ce qui lui manque à elle-même, celle qui donne, son manque à traduire l'originale comme telle- formule de l'amour lacanien

<sup>38</sup> Pour emprunter ce mot à Claude Maillard.



## *Vérité - Heureux comme un roi dans l'eau:*

Ce qui séduit Lacan chez Heidegger, c'est l'ambiguïté foncière de sa trouvaille: *Aléthéia* qu'on entendrait presque *Alléluia*. JLN et PLL l'ont noté dans leur schéma circulaire: la notion de *vérité*, singulière entre toutes, se dédouble entre la traduction latine, d'usage courant en philosophie, et la traduction grecque, que la lecture heideggerienne des philosophes pré-socratiques va débusquer, y trouvant de quoi déborder la métaphysique par la *différence* entre *l'être* (ontologique) et *l'étant* (ontique). *L'a-léthé* (le *non-oubli*) de ce qui fait les étants *être*, situe l'instance du vrai comme ce qui, ne se donnant qu'en retrait de lui-même, est ce par quoi s'avère quoi que ce soit du "monde". Le nom d'*Aléthéia* est cette *figure d'exception* dans le champ philosophique qui semble faire contre point à toute la vulgate philosophique pour laquelle la vérité est *adéquation* de ce qui se pense (qui est) et de ce qui est (qu'on pense). Le geste heideggerien détruit la supposition d'une *référence* à l'être dont on parle, et va donc dans le sens d'une déconstruction du signe, qui est le point de départ de *L'instance*. D'où la tentation de Lacan de chausser ici des "*lunettes heideggeriennes*", comme le dit François Balmès. JLN et PLL ponctuent bruyamment cette conjonction p 185:

*"On peut lire en tout cas, dans toute l'opération montée par Lacan sur le signe saussurien, une opération dirigée contre la vérité déterminée comme homoïsis ou adaequatio - et destinée à la défaire. Barrer le signe c'est barrer l'adéquation du signifiant au signifié, c'est-à-dire en fait, on l'a vu, au référent... Or cette vérité, dans sa pure présentation -comme présentation ou si l'on préfère comme **présence qui se donne dans le mouvement de se dérober à la représentation**- qu'est-elle d'autre si ce n'est, en l'effet, l'Aléthéia elle-même, le voilement/dévoilement que Heidegger aura toujours opposé à ce qui n'en est qu'une détermination tardive, équopale, une interprétation dont on sait du reste que Platon est essentiellement responsable?"*

Il n'est pas question de faire la "psychologie" de Lacan, et de déterminer la part de son adhésion à cet instant à la pensée heideggerienne, et la part de manoeuvre séductrice vis à vis d'un grand nom de son époque dont il aimerait peut-être recevoir l'écho. Toujours est-il qu'ici il ne s'en passe pas et s'en sert comme le notent fortement nos philosophes pour *capitonner* son discours:

*"Tout le mouvement que nous venons de parcourir se rassemble donc, in extremis,...dans la thèse de la vérité heideggerienne. Et par là enfin, le texte se capitonne."(TL p183).*

Le fait est, JLN et PLL l'ont remarqué, que Lacan ne délivre aucune lecture de la *philosophie heideggerienne*, aussi "*néo*" soit-elle, cette "lecture" se réduisant à soutenir "*silencieusement cette sorte d'incantation finale*"(TL p184). Ce n'est donc pas le *concept* d'*Aléthéia* qu'il retient, mais le *Signifiant* supposé subversif de la métaphysique. Ce n'est pas le *philosophe* Heidegger à qui il recourrait pour y ressourcer sa pensée, c'est son *Nom* qu'il invoque au moment de conclure:

*"Quand je parle de Heidegger ou plutôt quand je le traduis..."*, cette mise au point insiste clairement sur l'usage littéral de ce *nom propre*: ce patronyme d'*Heidegger* mais aussi bien ce nom de *Logos* qui en tant qu'il est intraductible lui est strictement équivalent comme *nom*. Et également, quoique pas seulement on le verra plus loin, le nom d'*Aléthéia* pour autant qu'elle ne figure que comme signifiant d'exception dans le champ philosophique.

Mais qu'est-ce à dire sinon qu'il s'en sert ici d'un *Nom-du-Père*, apte à faire en cette fin de texte *point de capiton*, fixant l'effet de sens métaphorique de la *substitution* du

signifiant "*Raison depuis Freud*" (L'inconscient) au signifiant "*L'instance de la lettre*" (algorithme saussurien) dont se produit le signifié "*vérité du désir*". Sur ce point, JLN et PLL sont tout à fait fondés à mettre ces trois versions du Nom-du-père en position ultime de boucler le parcours lacanien de ce texte, la "*pure nomination du geste heideggerien*" (TL p177) faisant "*voix d'outre-texte*"(id). Et, ajoutent-ils: "...qui n'est cependant pas tout à fait la "*voix de personne*"; et sinon celle du *Deus ex machina* lui-même au moins celle du *souffleur*".

On peut traduire cette opération par anticipation des élaborations ultérieures de Lacan de deux manières...

1- Dans le contexte des formules de la sexualité de 72 (*Encore*), la place de Heidegger est ici, du côté gauche, celle de l'exception, "*il existe x tel que non  $\varphi(x)$* ", un philosophe supposé non métaphysicien (vérité comme Alétheia), en marge de tous les x philosophes qui satisfont à l'illusion métaphysique (de la vérité comme adaequatio). Et cette exception, en tant qu'elle s'en soustrait fonde l'universel de la raison avant Freud...

Il se trouve d'ailleurs que JLN et PLL s'emploieront (TL p 186-188) à montrer qu'en fait, le texte lacanien manque à leurs yeux la singularité heideggerienne et que finalement il rabattra *aletheia* sur *homoïsis*: "*A répéter en elle sa propre vérité, l'alétheia se laisse proprement identifier comme homoïsis.. C'est bien par conséquent l'homoïsis "elle-même", l'alétheia homoïtique, si l'on peut dire, qui aura gouverné de part en part L'instance de la lettre...C'est par elle que la vérité du discours de Lacan...se profère elle-même (à son insu?) comme une parfaite adéquation de son énoncé à son énonciation*".

Autrement dit, se posant en heideggeriens plus avisés que Lacan, ce qui est probablement le cas, ils remettent Lacan, à son corps défendant, dans le *lot commun des philosophes*, ayant pour son propre compte manqué alors d'identifier son dire à celui du philosophe d'exception. Nous laisserons de côté l'argumentation subtile voire retorse qui l'établit, dont le principe est que chez Heidegger, c'est beaucoup plus compliqué, "*L'alétheia ayant toujours été prise dans l'interprétation homothétique...elle est en fait, jusqu'à nous, l'impensé de la philosophie...*"(TL p 186), et en somme Lacan en néophyte zélé en fait trop (il "*durcit l'opposition*") à séparer si radicalement les deux régimes de la vérité, et ce faisant, paradoxalement rabat l'une sur l'autre en faisant "*la métaphore l'emporter sur la métonymie*". On pourrait peut-être dire que Lacan en a une lecture trop "religieuse". Et pourquoi pas d'ailleurs? Pourquoi Lacan ne jouerait-il pas la religion contre la philosophie? On reprendra ce trait plus loin.

La discussion de cette thèse exigerait de pénétrer le texte heideggerien, ce qui est hors de propos ici. Et de toute façon, si Alétheia est ici en fonction de Nom-du-Père, c'est moins son sens philosophiquement élaboré qui compte ici que l'usage qui en est fait *nominalement* pour aborder le champ philosophique précisément sur son bord "intérieur", en tant que comme dans le "huit intérieur", il en figure le trou. Il n'est pas dit par ailleurs que l'enjeu soit d'une identification du dire de Lacan au lieu d'exception supposé du père: c'est en tant que "fils" qu'il en fait usage. Et l'essentiel ici reste que ce bouclage est d'une toute autre nature que celui que JLN et PLL avaient tenté auparavant en faisant *cercle* de ses énoncés comme sur leur schéma central : ici, c'est *l'ex-sistence* d'un Nom-du-Père *au* cercle des philosophes qui est *effectivement* en jeu et il ponctue manifestement ce texte. La question qui reste ouverte est de savoir si au-delà, Lacan en restera là de son discours, si le bouclage ne sera qu'une ponctuation après quoi le signifié se remettra à "glisser" sous le signifiant, et si surtout Lacan n'en viendra pas à prendre en compte le côté droit des formules de la sexualité, c'est-à-dire à mettre en oeuvre une toute autre logique, celle du pas-tout.

2- Une deuxième manière de rendre compte de cette "opération Heidegger" est d'y voir une mise en oeuvre du nouage borroméen à trois. JLN et PLL ne le font pas explicitement,

mais le pratiquent de fait quand ils associent les noms de Heidegger et de Freud, pas sans Saussure. Des pages 178 à 183<sup>39</sup>, ils font de Freud la "*métaphore de Heidegger*", ce dernier "*étant en lui-même, littéralement la vérité de Freud, ou, si l'on aime mieux, le propre de la lettre freudienne*" (TL p 183). Ainsi se nouent trois Noms: le Nom *Aletheia* d'Heidegger venant *attester en vérité* le "propre" de la lettre dont la métaphore freudienne du *désir* "flambe" l'algorithme "saussurien" du signifiant pris à la *lettre*. C'est le Nom Heidegger (R?) qui, en troisième "rond" vient nouer les deux noms de Freud (S?) et de Saussure (I?) dont on a rencontré l'(in)articulation à deux. Le noeud borroméen à *trois* réalise le bouclage dont se tient ce discours ici fait *texte achevé*.

A ceci près qu'il ne tient que du *dire de Lacan*, comme il le soulignera lui-même dans "*Les non dupes errent*": le noeud bo à trois ne se tient que d'un dire singulier nommé Lacan, lequel est forclos comme tel de l'écriture nodale, comme du texte "clos" de *L'instance* où il s'efface devant le Nom-du-Père Heidegger. D'où la nécessité d'un ratage de ce noeud "divin", cette structure "pure", d'aucun dire qui s'y inscrit, d'aucun sujet *divisé*, le dire ne se situant qu'à *revenir d'outre texte*, comme pure Vérité qui "*parle Je*", à l'instar du Dieu monothéiste auquel s'adresse la prière ou l'incantation, ce *JE* dont Lacan prend bien soin dans D'un Autre à l'autre de dire qu'il n'est *pas le sujet*, ni celui de l'inconscient ni celui qui parle depuis sa division subjective.

D'où la nécessité de sa "réparation" sinthomatique dans un noeud à quatre dont un sujet seulement s'inscrira comme divisé au défaut du symbolique(S/ε)<sup>40</sup>. Cette échappée du dire de Lacan au delà du texte qui le *forclot*, nos philosophes ne sont pas finalement sans la soupçonner, quand après avoir bien épinglé son discours dans sa clôture ontologique<sup>41</sup>, ils ouvrent tout à la fin (TL p 189) une porte nommée Freud, dont le "battant" est en quelque sorte mis en travers de l'éminence heideggerienne, joué contre sa toute puissance :

*"Que pourtant la rhétoricité de la rhétorique ne puisse pas se dénier, que la métaphoricité, en général, doive se déporter - qu'elle ne puisse jamais s'arrêter ou se fixer- , c'est bien ce qui s'indiquait dans le texte de Freud..."*

Mais en-deça de cette structuration formelle du texte de Lacan, qui le fait se tenir *indéniablement* "en soi" *fors son dire* qui "*s'oublie derrière ce qui se dit*" et donc dans une certaine mesure se range au moins provisoirement dans la discursivité philosophique que sa "stratégie père-verse" s'était pourtant vouée à déjouer...le "*feu*" de la "*vérité freudienne*" continue à couvrir, que l'invocation nominale d'Alétheia ne suffit pas à éteindre. Sous couvert de dignité ontologique retrouvée par la grâce d'un franc-tireur de la métaphysique et par delà « *la fin de réintégration et d'accord, je dirai de réconciliation (Versöhnung)* » (*L'instance* p 524), quelque chose dérange encore et toujours la pacification philosophique et empêche de tourner en rond, quelque chose qui se donne comme le vif même de la découverte freudienne: JLN et PLL le soupçonnent (TL p 178) en regard de l'anté-pénultième paragraphe de *L'instance*:

<sup>39</sup> sur lesquelles nous reviendrons par ailleurs plus loin à propos de la question du désir et du symptôme.

<sup>40</sup> Et comme le dit encore C. Rabant (dans "Lacan, Kripke et cie"); "*En attribuant à Joyce le nom propre de symptôme, en le baptisant Joyce le Symptôme, Lacan s'attribue à lui-même aussi ce nom propre de "Sinthome", qui se valorise aux dépens du père...*". Dans le noeud à 4, s'écrit la division subjective (dans le nouvel algorithme(S/ε)), càd *l'écart* entre énoncé et énonciation dont relève le dire, là où dans le noeud "parfait" à 3, le sujet non divisé n'y figurait en "rien", sinon comme le "pas-de-trace" du "point de coïncement" des trois ronds, identifié dans la mise à plat comme objet (a). Le Noeud à quatre n'est pas un noeud à 3 +1, il est un noeud à 3 manqué (Dieu est mort) au défaut duquel le 4° rond vient en soustraction du 3°, au trou du symbolique, ε faisant "faux trou" avec S. Le noeud à 4 serait plutôt à écrire : 2+(1-a), où ε=(-a), objet manquant retourné comme *nom propre*, par où se passer du Nom du Père?

<sup>41</sup> à partir de la formule lacanienne que nous retrouverons en V3: "*Si le symptôme est une métaphore, ce n'est pas une métaphore que de le dire*".

"Mais ce n'est pas tout. Freud à son tour se donne outre texte...L'outre texte c'est donc ici l'expérience ou la pratique (analytiques). Mais quel rapport entretiennent-elles avec le logos, la vérité? Faut-il en conclure que Heidegger ne joue pas le rôle que nous avons cru pouvoir lui assigner?"

Ils répondront pour leur compte négativement, que "ce retour de Freud (s'il complique, s'il achève ou même s'il explique ce dispositif) laisse au fond inchangée la position (résolutoire) de Heidegger".

**Nous faisons au contraire le pari de répondre positivement:** le "Roi Freud", tel que le dire de Lacan s'en fait sujet en contrepoint de son assujettissement à la souveraineté signifiante de la parole heideggerienne, le Roi freud n'est pas comme un poisson dans logos. Au bon/heurt certes de s'y frotter, puisque

"Freud par sa découverte a fait rentrer à l'intérieur du cercle de la science cette frontière entre l'objet et l'être qui semblait marquer sa limite" (L'instance p 527) .

Mais son royaume n'est pas de ce monde, de cette scène-là: l'enjeu de cette affirmation lacanienne me semble très précisément correspondre au souci tactique d'arracher la psychanalyse à la psychologie qui se définit de son *objet psychique*, en élevant cet *objet* à la dignité de *l'être*, non pour le ranger dans la série des "conceptions du monde" qui font l'histoire de la philosophie et pour intervenir "à la même place", mais se tenir, d'ailleurs - d'un Autre scène, à sa "hauteur". Ce que Jean Allouch veut sans doute signifier dans son livre, "*La psychanalyse est-elle un exercice spirituel?*", du moins dans son intention polémique car ce recours au signifiant de "spiritualité" me semble des mieux venus...

Ce que JLL et PLL relèvent avec pertinence et qui est crucial, c'est que **la vérité freudienne, contrairement à la vérité philosophique, ne va pas sans le désir**. Au point d'affirmer que, de ce côté, il convient d'identifier désir et vérité, "*de les entendre parler ensemble*"(TL p 180). Plus précisément, la voix du désir, qui parle dans l'expérience freudienne, "*cette voix ne parle pas. Elle ne s'articule pas vraiment. Elle crie...Or il se trouve que ce cri ne peut pas s'entendre, car c'est, improférable, le cri du symptôme. La voix du désir est donc aphone. Le désir ne parle pas, il se manifeste. D'où peut-on alors parler du cri du symptôme?*". Le désir, qui est métonymie, comme tel aphone voire "désir mort"<sup>42</sup>, ne vient à la métaphore que comme symptôme, comme cri. *Freud-le-symptôme* suppose un lieu d'où l'entendre en vérité, lieu de l'Autre qui comme tel "parle je" et retournerait au cri sa *valeur* de parole. La question de la *vérité* vient donc au jour dès que s'introduit dans le *jeu* du langage, comme un coin qui l'ébrèche, l'entame, *l'enjeu* de la *parole*, dont le cri est l'appel et le lieu *invoqué* de la Vérité l'attestation, aussi trompeuse soit-elle, voire d'autant plus.

C'est exactement à ce point crucial de la jointure entre désir et vérité où *la métaphore se fait symptôme* que se joue toute la question de l'(in)articulation entre la "science de la lettre" détournée de Saussure et "l'Autre scène" retournée de Freud. C'est à ce point de rencontre inarticulable entre eux deux, bon/heurt qu'on ne saurait dire, qu'intervient en effet ce "*Nom divin*" d'Heidegger pour les nouer, rendre au symptôme qui crie à la vérité dans l'expérience freudienne la lettre du désir qui s'y manifeste, ou aussi bien, conférer au désir mort de la signifiante métonymique qui oeuvre en silence selon la logique du signifiant, le vif d'un cri susceptible d'être entendu et faire voix articulable. Or, au-delà de ce qu'on a déjà dit d'un point de vue formel, purement structural, de la fonction du Nom, il s'agit maintenant de noter à la lettre l'énoncé lacanien à propos de Heidegger:

"Je m'efforce à laisser à la **parole qu'il profère** sa signifiante souveraine".

Entendons-bien: ce qui est invoqué, ce n'est pas le *discours* du "Souverain", c'est sa *parole*, ce qui *se profère*, prend voix, et qu'il s'agit de *s'efforcer à laisser* se proférer. C'est

---

<sup>42</sup> L'instance p 518: "*C'est dans une mémoire, comparable à ce qu'on dénomme de ce nom dans nos modernes machines-à-penser, que gît cette chaîne qui insiste à se reproduire dans le transfert, et qui est celle d'un désir mort*"

comme *événement*, *acte*, de parole, de l'ordre de l'ex-sistence singulière, que le recours au Nom-du-père *opère*, c'est-à-dire *fait* métaphore paternelle, et engendre un effet de signification à savoir que "*ça (me) parle*". soit:

**f(S'/S)S= S(+)*s* ;**

**f(F=*feu du désir freudien*/H=*souveraine signifiante de la parole heideggerienne*)  
= H+ ("*ça (me) parle*")**

C'est en tant que le Nom de H *introduit l'événement de parole dans l'instance de la lettre* que le désir mort (aphone) peut prendre voix (au risque du feu, de la jouissance?). N'est-ce pas ce que suggèrent JLN et PLL eux-mêmes quand ils tempèrent (TL p.177) la référence à Heidegger...

« *qui n'est cependant pas tout à fait la "voix de personne"; et sinon celle du Deus ex machina lui-même au moins celle du souffleur* ».

Or, il me semble que de cette "disjonction inclusive" entre Freud et Saussure, entre la vérité du désir et la signifiante littérale, on peut en saisir encore sous un autre angle le *rapport de non rapport*, en repartant de la remarque déjà formulée plus haut de C.Rabant, et dont il s'agirait de tirer toutes les conséquences. Rappelons le début de ce qu'il dit:

"*On peut dire que Lacan...s'est toujours adossé à la psychose comme à son champ d'expérience fondamental...(d'où) se vérifiait sans cesse la nécessité de mettre au jour la fonction du Nom-du-Père...*".

J'avancerai alors que la "science de la lettre" telle que *L'instance* en fait le point de départ sur lequel s'adosse le discours analytique et lui vaut fondation, est *présentation extrinsèque du langage*, ce que JLN et PLL nomment à juste titre à la suite de J.A. Miller "*logique du signifiant*", telle que ramassée dans la formule princeps: (S1 → S2). Le jeu du langage en sa stricte matérialité signifiante, sa différentialité, n'y met en jeu le *sujet* que comme *représentant un signifiant pour un autre*, en place de la *flèche*, opérateur formel de la combinatoire, en fonction muette d'agent des mécanismes métonymico-métaphoriques.

Mais, et c'est là que je risque un pas me semble-t-il jamais osé, cette présentation initiale et fondatrice dans *L'instance de La structure* (langagière) n'est pas faite de nulle part, mais d'une structure clinique ou d'une autre<sup>43</sup>: en l'occurrence, ce que je dis, en poursuivant la remarque de C.Rabant sans doute plus loin qu'il ne le ferait, c'est que sous cette forme, elle figure la structure psychotique "pure"<sup>44</sup>, équivalente à "*la pensée du dehors*" telle que travaillée dans ses récits et ses textes théoriques<sup>45</sup> par M.Blanchot et son "neutre"<sup>46</sup>, ce qu'on appelle parfois "*l'inconscient à ciel ouvert*", et qui serait peut-être au plus près d'être réalisée telle quelle chez l'autiste au sens où le côtoie Fernand Deligny<sup>47</sup>. Ce serait aussi ce qui adviendrait d'un analysant si d'aventure il réussissait à respecter intégralement la consigne de "l'association libre" - ce qu'on n'a certes jamais oui!

Un tel *a-sujet* comme ce *Janmari-dit-autiste* peut être pris dans un discours: *il n'y tient pas discours*, mais il peut, en quelque sorte *être tenu discours*. Car une "place", résolument vide, "lui" est faite "théoriquement" au lieu même de la substitution signifiante où

<sup>43</sup> ...si je suis avec conséquence ce que j'ai posé en partie 4: que tout discours, sauf à renvoyer au "mystère" d'un Dieu omniscient, relève d'une "entrée" subjective particulière dans la structure, ou d'une autre, et on a convenu qu'il avait le choix entre trois fondamentales...

<sup>44</sup> "pur" au sens d'une abstraction clinique, faisant limite à la fonction sujet qui au travers des événements de sa diachronie s'y débat en fait de mille façons... pour trouver quelque issue à ses impasses propres.

<sup>45</sup> *L'écriture du désastre; Le pas au delà; L'entretien infini...*

<sup>46</sup> voir Marlène Zarader: "*L'être et le neutre- A partir de M.Blanchot*"(Verdier)

<sup>47</sup> C'est un projet de relire Deligny de près pour y repérer dans sa radicalité cette figure limite d'un "asujet", pur sujet de l'inconscient ("à ciel ouvert" mais *vide*, comme *l'azur* de Mallarmé) à l'exclusion de toute amorce de conscience, càd de "vouloir dire" comme il l'écrit.

opère la métaphore<sup>48</sup>. Mais le dire d'où il s'entendrait parler ne lui revient même pas du dehors, pas même dans le réel d'une voix d'outre texte. Ce n'est qu'à ce que l'écrivain Deligny en *fasse texte* que seulement s'atteste, pour "nous autres", une signifiante de son "tracer" comme Deligny appelle ses errances corporelles, et pour que son "agir" prenne sens, toujours pour nous autres, d'un *faire* (à commencer par "faire savoir")... Par exemple, cette "initiative" de Janmari qui soudain, comme provoqué par un geste de la main que Deligny fait sans même s'en apercevoir en recevant un visiteur devant lui, disparaît puis "ramène" sur la table un vieux cendrier cassé perdu et enterré depuis dix ans on ne savait où. L'éthique delignienne est de bien se garder de donner quelque signification que ce soit, pas même celle implicite dans l'usage du verbe "ramener", et de laisser apparaître (à nos yeux) comme à ciel ouvert un "sujet" (*non divisé*) fonctionnant comme pur représentant du signifiant (cendrier enfoui) pour un autre signifiant (geste actuel de la main). Deligny parie sur ce sujet en instance (de la lettre) contre un sujet dont alimenter l'éventuelle mise en souffrance (de la vérité) à vouloir le "ramener à nous"...

Hors ces cas limites, le psychotique bien sûr n'est pas cliniquement réductible à ce pur infinitif ("tracer", "agir"..) dans lequel Deligny transcrit l'a-subjectivité qu'il côtoie. Le psychotique en général ne cesse de travailler à *se faire* advenir comme sujet au *dire*. Donc à fomentier symptomatiquement du "cri" dont l'analyste peut, parfois, à se faire "secrétaire" sinon "souffleur", en recueillir l'é-crit. Et il en appelle d'autant plus désespérément à un lieu d'où ça réponde *en vérité* de son cri et le fasse tourner parole, qu'il se heurte d'abord à la forclusion du Nom-du-Père, à savoir l'inexistence d'un agent de la castration de l'Autre. Sujet en souffrance (de vérité) et pas seulement en instance (de la lettre), il y a au moins pour lui de la *voix*, fit-t-elle retour hallucinatoire dans le réel, persécutrice ou "étrangifiante"...

**Mon hypothèse est que le texte de "L'instance" fonctionne dans le champ théorique comme une telle structure, au plus près de la littéralité du langage, de sa matérialité différentielle, ce qu'on pourrait peut-être appeler avec le Lacan ultérieur, le "réel du symbolique", et qu'alors la dire-mansion de la vérité ne peut lui advenir que de l'extérieur, comme fiction nécessaire d'un lieu atopique dont la fameuse prosopopée ("Moi la vérité je parle...") est l'étrange annonce prophétique.** Lieu de l'Autre d'autant plus mythifié et massifié que le langage tel que présenté dans son essentialité signifiante n'est pas comme tel entamé par la parole et que la condition du dire ne peut lui revenir que comme "voix d'outre texte". D'où la dimension religieuse de maints discours psychotiques qui font de l'Autre non barré, ou mal, un Dieu souvent terrible. Ce qui résonne dans le texte même de Lacan dans la "révélation freudienne" et "l'incantation heideggerienne", selon ce paradoxe que la position la plus athée peut appeler dès qu'il s'agit de la *dire*, des élans violemment théistes<sup>49</sup>.

<sup>48</sup> On l'a déjà suggéré au début de ce texte: par différence avec le mécanisme métonymique, celui de la métaphore consistant dans la substitution d'un signifiant à l'autre, se dessine dans le fait même du remplacement de l'un par l'autre, la virtualité d'un espace qui reste "le même" indépendamment de qui l'occupe, ce qui définit une "place" par opposition à un "lieu", lequel est inséparable des limites du corps qui non pas "l'occupe" justement mais "s'y love" (cf Aristote, Physique 4). Ce qui reste vrai même si le vide de cet espace qui l'attesterait comme tel est précisément aussitôt effacé par le signifiant de substitution refoulant le substitué: apparu le temps d'un éclair et oublié aussitôt, il n'aura jamais "eu lieu", sauf justement à ce qu'intervienne l'instance de la "vérité", ce qui est toute notre question ici. Cette remarque n'est par ailleurs pas un philosophème gratuit, on peut par exemple se référer au travail de Serge Haljblum avec les aphasiques et les autistes et de leur "tension à la voix", singulièrement le texte "*Bruisures*" dont il y a trace dans mon texte: "*Invention freudienne de l'écriture à la voix*". Il y parle en particulier du travail de Freud avec le petit Hans, la "bascule *zu Kein/zu Klein*" faisant apparaître la *place* par la parenthèse: "*zu K(l)ein*..."

<sup>49</sup> Toutes proportions gardées, ce schéma peut valoir pour tenter de comprendre comment de si nombreux anciens "soixantouitards", parmi les supposés "chefs" au moins, ont pu se retrouver dix ou quinze ans après, les chantres les plus zélés du capitalisme débridé qu'ils combattaient avant au "nom" du réel de la jouissance, celle de vivre et parler indissociablement, dans ce temps d'exception, de "soixantouissance", où "tout était

Ce qui ne condamne pas l'athéisme mais seulement l'illusion de le proclamer. Il n'y a pas de position athée soutenable (dans un discours). Ce n'est pas un état dans lequel on serait ni une propriété qu'on aurait, c'est une contrainte intime, une "haute nécessité" de "ne pas ..." qui pousse l'incrédule à *assumer l'impossible* de croire. *Supporter* que "Dieu est mort" ne tient d'aucune prise de position, ça n'advient que d'un mouvement sans arrêt, comme une course à pied sans ligne d'arrivée, et qui ne tend vers une position que comme une fonction algébrique tend vers une limite exclue. L'athée qui s'affirmerait tel serait comme le marquis de Sade, un croyant inversé, un "croyant que pas..." qui ne se soutient que d'être contre, un mé-crétant, un dé-croyant.

Or, cet *impossible* approche le "réel même" dont ne cesse de se *main-tenir* l'athée toujours en devenir, le devenant-athée, et qui le met en deuil infini de "lui-même". Il n'y a pas *d'être* athée, tout au plus une *insistance* à ne pas ne pas l'être... Sous cet angle, la structure psychotique "pure" est la seule à véritablement *situer* un athéisme "réel" au risque de s'y tuer, c'est-à-dire un "*savoir sans vérité*" comme l'écrit M. Blanchot.

D'où l'on comprend que le sujet qui tend à *s'en retourner*, de/dans cette structure, pour se faire *parlêtre*, soit le plus porté à donner consistance à l'Autre, à le faire Etre en son retrait même, à le *délirer "M'être"*.

D'où aussi la difficulté de Lacan (d)écrivant dans *L'instance* cette structure pour en soutenir le savoir *en Vérité* (ce à quoi la tenue comme telle d'un discours contraint "en soi") sans recourir à son tour à un Nom-du-Père solidement reconnu des "pairs", en l'occurrence dans le contexte de l'adresse de ce discours, celui du philosophe qui tel l'Ange avec Dieu est dans un corps à corps inouï avec le Père jusqu'à se faire plus parméniéen que Parménide, comme Lacan lui-même sera dénoncé par JLN et PLL comme "plus heideggerien qu'Heidegger", "plus royaliste que le Pape!", comme disait mon arrière grand-mère.

D'où enfin la stratégie "d'athéisme bien tempéré" qu'adoptera longtemps Lacan, depuis la formule que "*Dieu est inconscient*", à savoir aphone plutôt que mort, jusqu'à la suspension du séminaire sur les Noms-du-Père qui en définitive marquerait plutôt qu'une vexation ou une réserve, un recul devant l'aveu de ce savoir littéralement inouï (ne trouvant pas le support d'une voix pour le proférer) que la *Vérité* est une fiction, certes nécessaire pour dire quoi que ce soit mais qui n'a rien à voir avec le *Réel*. Ce qu'il dira malgré tout beaucoup plus tard, n'ayant peut-être plus rien à gagner à le taire, quand il ramènera l'Oedipe à un "mythe freudien", après que les *Noms-du-Père déniés* auront fait retournement en "*Les non-dupes-errent*", formule qui ne pose plus une croyance voire un pari (pascalien ou pas) mais un savoir-faire avec, une pratique de la semblance sans garde fous...

On saisit pourquoi, à se dire toute, la *Vérité* se brûlerait au texte de *l'inconscient à ciel ouvert*, et pourquoi le *dire* de l'inconscient (initialement freudien) est dans le suspens de sa soustraction parlante infiniment creusée en abyme du "texte" (lacanien). Or "*ce qui sauve dans ce qui menace*"<sup>50</sup>, en l'occurrence dans ce qui menace du délire psychotique ou de

---

possible". Non que je fasse l'hypothèse imbécile que ces individus, du vice président du Medef, François Ewald à l'instigateur de l'émission mémorable "vive la crise" en 83, Serge July, soient de structure psychotique. Mais la situation historique révolutionnaire d'alors pouvait valoir comme un temps où les "moi" dé-construits laissaient "errer" (quitte à se faire dupes de "Présidents Mao" lointains et fictionnels) des sujets aussi "indéterminés" comme "individus" que Robert Antelme en témoigne dans sa lettre à D. Mascolo, et mettait en jeu une sorte d'athéisme de masse, pas sans mystique peut-être mais sans religion, sans crainte d'aucun Dieu. Le "revirement" à 180° de ces sujets "repentis" et sûrs d'être désormais "lucides" là où ils auraient été aveuglés d'angélique naïveté, correspondrait plutôt à une adhésion forcenée au nouveau Dieu qui règne en sa souveraine "insignifiance" (cf Castoriadis: "*La montée de l'insignifiance*"), celui du Marché et de sa "Main invisible" supposée tout réglementer pour le meilleur des mondes possibles.

l'hallucination <sup>51</sup>, c'est en effet d'en *différer* <sup>52</sup>la lettre. Celle-ci serait-elle alors parvenue à destination dans la dernière page par le recours au Nom d'Heidegger comme Nom-du-Père en arrière même du Désir énigmatique de Freud et en permettant la détermination métaphorique, puisque JLN et PLL le situe comme littéralement le nom de *l'impensé* dont l'inconscient freudien en ses "formations" serait le symptôme, cri de la métaphore?

Au delà de ce que *L'instance de la lettre* nous permet ici d'élaborer, une réponse fondamentale aux énigmes de la signifiante et du sujet résidera dans la prise en compte de ce que *l'Autre* est dans sa *duplicité* à la fois lieu du **Langage** ("trésor" du signifiant), et lieu de la **Parole** (d'où s'avère que je parle). Etre conséquent avec ces prémisses, c'est remarquer que le fonctionnement du langage, tel qu'une "science de la lettre" tente au départ de *L'instance* d'en écrire en quelque sorte "la pensée(,)du dehors", **ne s'avère qu'à affecter le vivant** (substance jouissance) de son "*parasitage*" dont résulte ce que les derniers séminaires appelleront le "*parlêtre*".

Alors, le discours analytique n'aura d'autre "objet" que de prendre la mesure de l'incommensurabilité de cette incidence: **ce qui amène Lacan à revisiter la logique du signifiant elle-même, à partir D'un Autre à l'autre en particulier, où il est établi que l'inconsistance de l'Autre s'atteste de ce que le supposé savoir (en tant qu'il se clôturerait: S2) qui se logerait en son "intérieur" se retrouve inmanquablement à "l'extérieur", toute "science" (de la lettre) étant ainsi déposée au "feu" de la vérité (du désir), au risque d'être "réduit en cendres". Et qu'inversement le sujet ne se pouvant dire d'aucun discours, c'est d'y être inclus que sa place lui advient en creux, et donc que tout supposé "point de vue extrinsèque", y compris et surtout sur la structure elle-même, se retourne**<sup>53</sup> en « point d'ouïr » intrinsèque lié au déplacement sur la surface unilatère du sujet comme coupure, de la coupure-sujet, auquel "*est affecté le trou du symbolique.*" comme le notent JLN et PLL.

Autrement dit, là où le discours le plus rigoureux, logico-mathématique, se constitue, au prix de son incomplétude, de s'efforcer de fonctionner sans le sujet, le discours analytique le prend en compte **dans** la logique même du signifiant, au prix de la décliner en une topologie, voire "toporlogerie", qui situe la trace du sujet là où "ça manque" (à se totaliser). Autrement dit encore: c'est au point de savoir (de savoir absolu) où l'Autre "s'inconsiste" que "parle Je, laVérité" , d'où du sujet ex-siste, de "**ne s'inscrire que comme répétition de soi-même infinie**" (*D'un Autre à l'autre* IV) au défaut de l'universel du discours...

Là où le détournement de la linguistique pour fonder la littéralité du signifiant avait trouvé ses limites dans l'excès de la Vérité sur le savoir nécessitant la fiction oedipienne du Nom du Père, une relève se précise dix ans plus tard par une nouvelle opération de détournement, de la logique mathématique cette fois, qui permettra *d'inscrire* entre autres la vérité à une place déterminée dans le mathème des 4 discours, et qui tendra d'ailleurs de plus en plus à écrire un "*discours sans parole*" "*essence du discours analytique*", précise-t-il dans *D'un Autre à l'autre*, sauf à se leurrer d'un "*discours qui ne serait pas du semblant*"...

Ce déplacement d'écriture de (S1 → S2) vers (S→(S→(S→(S→A))))A, qui signe l'inconsistance de l'Autre et prend en compte la torsion-sujet, fait retournement de la présentation extrinsèque de la structure à l'intrinsèque dont s'entame la vérité (comme "*ce qui parle Je*") d'un *mi-dire* qui fait place au trou du symbolique. Et le destin du parcours analytique est d'avérer le trou, en dernière instance celui de La femme-qu'il-n'y-a-pas, là où on supposait le Père à *tu es*. D'où la logique de l'Autre comme retournement:

<sup>51</sup> Comme la quasi hallucination lacanienne de la main qui sort de la bûche en feu, au nom de l'amour - du Père?

<sup>52</sup> Terme derridien par excellence.

<sup>53</sup> Retournement au sens du "cercle de réversion" de la bouteille de Klein.



(D'un Autre à l'autre p.59): " Cette fuite qui fait que c'est en son intérieur même qu'une enveloppe trouve son dehors, n'est pas autre chose que ce que nous avons dessiné jadis sous la forme topologique du plan projectif, matérialisé pour l'oeil par le cross-cap...Que le grand A comme tel ait en lui cette faille qui tient à ce que l'on ne puisse savoir ce qu'il contient, si ce n'est son propre signifiant, voilà la question décisive où se pointe ce qu'il en est de la faille du savoir. Pour autant que **c'est au lieu de l'Autre qu'est appendue la possibilité du sujet en tant qu'il se formule**, il est des plus importants de savoir que ce qui le garantirait, à savoir le lieu de la vérité, est lui-même lieu troué".

Ce pourquoi (p87):

"C'est en tant que l'Autre n'est pas consistant que l'énonciation prend la tournure de la demande."

...d'où **le désir en vient au dire**. Et un sujet "s'avance dans une forêt sans arbres", comme le dit racontant un rêve décisif, N. cet analysant sans père mais pas sans proches ni quête de repères.

Mais cette re-présentation de la structure (au sens de sa *présentation* renouvelée, déplacée) n'est-elle pas en phase désormais avec la structure perverse, et sa nouvelle version d'un Père non plus forclos comme nom, mais carrent comme opérateur? Structure perverse "pure" bien entendu, c'est-à-dire "théorique", sans préjuger des parcours symptomatiques des sujets singuliers qui s'y débattent, mais telle qu'elle oriente le discours qui présente désormais **La** structure (du langage) en tenant compte de l'inconsistance de l'Autre, non plus (S2) mais S(A) barré).

Aurions nous alors ainsi répété "de l'intérieur", du point de vue du "fond"(sans fond) de ce que tente de dire le texte de *L'instance*, ce que nous avons établi en fin de 4° partie, de "l'extérieur", du point de vue de la "forme"?

## ***Etre et texte- A midi(t) la pluie s'arrête ou elle continue:***

Reste un dernier "bouclage" que JLN et PLL opèrent sur le texte de Lacan, son rabattement final sur l'ontologie, en raison surtout de l'incontournable usage copulatoire du verbe *être* qui en fait l'ultime mot de tout *texte* qui vaille.

Lacan joue beaucoup avec le terme d'*être*, voire le concept de *l'Être*. François Balmès a admirablement suivi de très près, "*Ce que Lacan dit de l'être*"<sup>54</sup>, essentiellement entre *L'instance de la lettre* et le séminaire de *L'éthique* où s'introduit le terme de jouissance, qui subvertira alors désormais la problématique de l'être. Et il n'est pas question ici de redoubler ce travail décisif qui en même temps met les choses parfaitement au point quant au rapport Lacan/Heidegger.

Nous nous concentrons seulement sur la dernière page de *L'instance* et ce que JLN et PLL en déduisent, à savoir que "*le désir est en fait compris dans une ontologie générale*" (TL p 182). Ils s'appuient sur les deux derniers paragraphes que nous citons avec l'interprétation qui résume leur argumentation:

***"Si le symptôme est une métaphore ce n'est pas une métaphore que de le dire, non plus que de dire que le désir est une métonymie. Car le symptôme est une métaphore, qu'on veuille ou non se le dire, comme le désir est une métonymie, même si l'homme s'en gausse".***

*"Car dans ce verbe souligné auquel on retire tout d'un coup son pouvoir métaphorique (plus encore que dans l'avantage pourtant nécessaire donné ici à la métaphore sur la métonymie, on peut voir apparaître, "l'éclair d'un instant" (L'instance p 520), l'être lui-même dans sa pure et littérale signifiance, c'est-à-dire dans sa vérité. Ce que Lacan d'ailleurs ne manque pas de souligner immédiatement :*

***"Aussi bien pour que je vous invite à vous indigner qu'après tant de siècles d'hypocrisie religieuse et d'esbroufe philosophique, rien n'ait été véritablement articulé de ce qui lie la métaphore à la question de l'être et la métonymie à son manque."***

*"Formule remarquable dans son déséquilibre même, puisque si la métonymie est liée comme telle au manque de l'être, la question de l'être à laquelle la métaphore, elle, est liée, n'est pas autre chose alors que la présence de l'être, fût elle ici pensée comme on va le voir dans sa duplicité fondamentale (présence non simple, incluant le manque, tout comme la métaphore domine, fonde et précède la métonymie)".*

Deux arguments s'entrelacent, tous les deux se référant à la littéralité du texte lacanien: d'une part l'usage du "*est*" qui vaudrait comme *présence de l'être*, ne serait-ce que *l'éclair d'un instant*; d'autre part la prévalence discursive et modale de la métaphore sur la métonymie qui signifierait qu'elle l'emporterait définitivement. Commençons par ce deuxième point, qui nous ramènera au premier, les deux étant étroitement imbriqués.

Tout au long de sa lecture, le *Titre de la lettre* insiste sur la fonction particulière de la métaphore dans le dispositif lacanien de la *signifiance*: c'est en effet celle-ci qui met au bord de franchir la barre de l'algorithme et permet de produire du signifié tout en dessinant une "place" au moins virtuelle pour un sujet voué à parler dans le temps où le discours se capotonne. La formule de la métaphore l'inscrit en toutes lettres, et le "graphe" dont la construction est presque contemporaine de *L'Instance* l'épingle à sa manière. Ils le rappellent encore dans une note de la page 183/4:

---

<sup>54</sup> Titre d'un livre de F.Balmès publié aux PUF en 1999

*"Capitonnage du discours qui fait système dès lors, par le biais de la préférence accordée (contre la différence en somme) à la métaphore, avec le choix de l'axe paradigmatique (vertical) du langage contre la linéarité syntagmatique - et par conséquent, avec la référence fondamentale à la poésie - ou le recours, non moins fondamental à un style poétique...La poésie est ce désir d'un langage capitonné."*

Jusqu'ici, la remarque paraît en effet incontestable. Le mécanisme métaphorique de la *substitution* d'un signifiant à un autre fait appel à une sorte de "choix" dont il y a à répondre parmi tous les possibles d'une langue et mobilise une *fonction créatrice* dont le Witz use de même, quoique "à l'envers", et "ajoute"<sup>55</sup> donc au "sujet métonymique" *représentant* un signifiant pour un autre, une autre dimension, celle du sujet *opérant* une substitution qui n'est pas "donnée" d'avance, lui conférant une sorte de "liberté" (de création, sinon de décision) qui n'est pas sans rappeler ce que C.Rabant évoque dans son texte déjà cité (*Che Voi?* 30 p 55), "...cet acte auto-produit - la performance même". Ce "choix" sur l'axe paradigmatique qui suppose la différence (entre deux+n signifiants) mais la réduit (en "cachant" le premier par le second) est, pour faire image, un peu similaire en musique au choix des accords qui *harmonisent* la mélodie, les mêlent au dire...

On peut sur ce point tenter un rapprochement avec Nietzsche, celui par exemple de ce texte de 1873 au titre un peu barbare: "*Introduction théorique sur la vérité et le mensonge au sens extra-moral*". Lacan, à ma connaissance n'a jamais fait référence à ce "foliosophe"<sup>56</sup>, et je me suis toujours demandé pourquoi<sup>57</sup>. Toujours est-il que, dans ce texte particulièrement, Nietzsche met en avant de façon radicale la métaphore, certes pensée encore dans les termes du *faire image* que Lacan a déconstruit, mais pour dénoncer tout *concept*, et donc toute "vérité" philosophico-scientifique, comme *métaphore de métaphore* qui fonde un monde illusoire de "schèmes", et promouvoir l'artiste en sa créativité singulière de métaphores "premières":

*"De ces intuitions (créatrices de métaphores, comme le rêve, dit-il), aucun chemin régulier ne mène au pays des schèmes fantomatiques, des abstractions: le mot n'est pas fait pour elles, l'homme devient muet quand il les voit, ou bien il ne parle que par métaphores interdites et par assemblages conceptuels inouïs pour répondre de manière créatrice, au moins par la destruction et la dérision des anciennes barrières conceptuelles..."*

Nietzsche<sup>58</sup>, en somme, promet un *discours* qui ne se cacherait pas *qu'il n'est que du semblant*, et d'autant plus avisé qu'il s'éloignerait du régime conceptuel et retournerait à la source, ou plutôt la ressource de l'invention métaphorique, de l'acte singulier où un sujet "libre" fait retournement du vide de référence (dénotatif) en effet de sens (connotatif). La métaphore a donc bien la "préférence" du point de vue de l'engendrement du signifié qui en "chute".

Là où JLN et PLL font un pas de plus, c'est quand ils en déduisent immédiatement que

---

<sup>55</sup> Ce terme "ajoute" mis entre guillemets pour suggérer qu'il ne faudrait pas l'entendre simplement comme un "don" (qui viendrait de quel "donateur"?) mais sur le même mode de "l'alogique" mise au point ultérieurement par Lacan quand il parlera de la "jouissance Autre" dite féminine comme "supplémentaire", c'est-à-dire *s'ajoutant en se retranchant*, en *écornant* la jouissance phallique de son "pas tout phallique".

<sup>56</sup> Je le nomme ainsi non parce qu'on peut supposer qu'il était psychotique, étant donné son "effondrement" final, encore que ce ne soit pas inintéressant, compte tenu de nos propos précédents sur la "structure psychotique". Mais c'est surtout son style de "dire-et-penser", tellement discordant, a-systématique et "littéraire", qui oblige à le sortir du lot commun du philosophe.

<sup>57</sup> Est-ce parce que, comme Bataille, il en était trop proche?

<sup>58</sup> JJ Rousseau aussi a approché le même "trou noir" de la pensée, dans "*L'essai sur l'origine des langues*". Il écrit en toutes lettres: "*La première parole fut poétique et métaphorique*". Est-ce un hasard s'il a été reconnu également "psychotique"?

cette préférence n'est pas seulement relative à la production de sens mais qu'elle s'inscrit dans l'absolu de l'être en s'affirmant telle:

(suite de la note p 184): *"D'où, encore, le détournement final du détournement (càd son re-tour et son annulation) qui correspond, on va le voir, au mouvement de **réappropriation** qui s'amorce et se fonde ici - et grâce auquel le glissement connotatif qui constitue le détournement se **rabat sur une pure dénotation**".*

Ce qu'ils répètent p 187:

*"Il n'est pas étonnant dès lors, dans le procès final de la littéralisation (de la présentation), de voir la métaphore, parce qu'elle s'annule de se redoubler, l'emporter sur la métonymie".*

L'argument est fort, et il vaut également pour Nietzsche, bien entendu. Il tient à la nécessité discursive elle-même, ce que nous avons appelé l'exigence de discursivité dont le *philosophique* est le héraut: le fait même de le dire, d'affirmer la métaphore comme seul procès d'engendrement du sens, dément son énoncé subversif ("qu'on ne saisit rien de ce qui est, de l'étant, dirait Heidegger, sinon à en créer métaphoriquement une *semblance* par le seul jeu signifiant") par son énonciation, qui en silence annonce quelque chose comme *"Il n'y a que des métaphores"*. En tant qu'il y a là une prise de position, on ne voit pas en effet comment elle pourrait se soutenir elle-même sans s'exclure comme dire de ce qu'elle dit. Et c'est d'ailleurs ce que reproche fondamentalement Heidegger à Nietzsche <sup>59</sup> et en fait finalement le dernier des métaphysiciens...

Est-ce pour cela que Lacan dans cette dernière page de *L'instance* où JLN et PLL ne le "ratent" pas, en vient donc à accorder, par conséquence logique, que *"si le symptôme est une métaphore, ce n'est pas une métaphore que de le dire"*? C'est ainsi en tout cas que les auteurs du *Titre de la lettre* l'entendent : dire la métaphore comme telle, c'est l'annuler comme métaphore, son redoublement discursif revient à la faire "être", et suppose un lieu d'où la dire qui est hors champ, hors texte diraient-ils, de "l'ensemble" des métaphores dont elle parle. On serait dans un cas de figure semblable à celui du paradoxe du menteur, ou de l'ensemble des ensembles qui ne se contiennent pas eux-mêmes de Russel, que Lacan a ultérieurement beaucoup discuté. On n'en s'en sort mathématiquement, à l'instar de la théorie des ensembles elle-même qu'en posant axiomatiquement qu'un ensemble ne fait pas partie de l'ensemble de ses parties.

Dans *L'instance*, Lacan n'en est pas encore à cette discussion<sup>60</sup> et il semble en effet qu'il obéisse ici à cette contrainte, tombant sous le coup de "l'aveu métaphysique", et donc sous la critique de nos heideggeriens qui remarquent que le Maître, plus rusé, se garde bien de parler de métaphore...Et ils en profitent pour suggérer en outre, me semble-t-il, que puisque la métaphore est liée à *l'être* et la métonymie à son *manque*, c'est bien la preuve (supplémentaire) que la métaphore a la prééminence, car le "manque à être" ne se définit précisément que relativement à l'être. Ce n'est pas dit explicitement, mais on peut l'entendre. Et dans cette perspective, tout se passe comme si l'affirmation métaphorique enveloppait rétroactivement la métonymie et annulait en fin de compte l'axiome de littéralisation du signifiant puisque la dénotation reprendrait tous ses droits. Tout se passe comme si la vérité de l'être, via la métaphore dite telle, englobait le désir (métonymique), comme le font tous les philosophes, Heidegger compris - à part quelques "folisophes" comme Nietzsche ou Spinoza.

Lacan serait donc repris par la grande loi du père de la métaphysique, Parménide, que *"C'est la même chose penser et la pensée que est "*, Barbara Cassin<sup>61</sup> montrant très

<sup>59</sup> auquel il a consacré l'essentiel de ses *Leçons* de 1936 à 1940 - pas n'importe quelles années!

<sup>60</sup> à laquelle il donnera une autre réponse, à partir de *"D'un Autre à l'autre"*, par la remise en question de la logique binaire elle-même.

<sup>61</sup> B.Cassin: *"Sur la nature ou sur l'étant. La langue de l'être?"*. Présentation et traduction du Poème de

subtilement comment le Poème tire par analyse syntaxique rigoureuse de ce "*que est*" (*estis* en grec) qu'on ne saurait éviter de dire, *l'être (enai)* qui se pose à le dire, et de là *l'étant (to eon)* qui se suppose du dire. Un Parménide que Heidegger s'emploie à re-lire en y débusquant l'impensé qu'il recèle encore et qui est *la tâche, encore, de la pensée*. D'où peut-être, pour cette nouvelle raison encore, l'allégeance de Lacan à la "*signifiante souveraine*" de sa "*Parole*", dont il peut savoir, ne serait-ce que par la traduction de *Logo*, qu'il vise à "retourner" Parménide sur sa face d'ombre, même si lui-même Lacan s'avère conceptuellement en retrait du Maître selon JLN et PLL. C'est même pour cela qu'il s'adresse à sa Parole comme à une sorte de parole prophétique...

Qu'en dire, sinon en penser? Non pour "défendre" Lacan qui ne demande rien de tel, mais pour ménager dans le texte des écarts d'où le discours analytique s'ouvrira au delà .

D'abord deux nuances:

D'une part, il n'est pas écrit que la métaphore est liée à *l'être*, mais "*à la question de l'être*". C'est toute la différence entre une affirmation ontologique concernant la métaphore (ce qui est le cas chez Nietzsche ou Rousseau) et une affirmation implicative qui énonce qu'avec la métaphore, à partir d'elle, s'ouvre le champ de ce qui se problématise en termes d'être. Autrement dit: pas *question d'être* tant qu'il n'y a pas de métaphore. Ce qui ne préjuge en rien d'un "être de l'être". L'ontologie existe bien comme champ de pensée et même tellement éminent que Lacan ici veut élever l'objet freudien à la dignité de l'être et qu'il dira plus tard qu'il ne se passera pas de la métaphysique sans en tirer tout le bénéfice. Mais cela ne dit pas que Lacan veut y inscrire la psychanalyse comme un nouvel apport à la pensée de l'être. Il ne cessera au contraire de naviguer dans la *duplicité* d'un écart décisif à toute ontologie, tantôt en dévalorisant plutôt la métaphysique comme illusoire (et là il peut paraître accompagner Heidegger) tantôt en ne la valorisant que pour mieux la négliger: c'est finalement ce que F.Balmès montre en conclusion du livre cité, que Lacan laisse à Heidegger sa déconstruction de la métaphysique (Descartes en particulier) car ce n'est pas du tout le problème de la psychanalyse, dont "l'inconscient" n'a rien à voir avec "l'impensé":

*"Ce qui chez Freud pourrait toutefois excéder ces limites (de la métaphysique moderne) n'est pas à chercher, comme le fait pour sa part Heidegger, dans une remontée en vérité impossible en deça de la science, en deça de la coupure socratique même, mais plutôt du côté du travail sur la logique, comme il le fait lui-même". ("Ce que Lacan dit de l'être" p 213)*

D'autre part, ce n'est pas la *métaphore* qui "est" métaphore, mais "le symptôme (qui est métaphore)"... Certes le symptôme est (une) métaphore. Mais c'est en tant que symptôme, càd "cri", *manifestant un sujet en souffrance s'adressant à l'Autre*, qu'elle est dit être. On peut alors entendre que c'est par le symptôme, *formation de l'inconscient qui prend le corps au signifiant* que la métaphore en vient à "être", à s'inscrire dans la problématique de l'être , à la "question de l'être" à laquelle se mesure le sujet "*dans les termes (indiqués par Freud) où se réfèrent ces effets de résistance et de transfert, auxquels j'ai dû me mesurer inégalement depuis vingt ans que j'exerce cette pratique.*" (*L'instance p528*). Autrement dit, l'enjeu de l'affirmation lacanienne n'est pas d'énoncer que "tout est métaphore" (énoncé typiquement philosophique) mais que la question de l'être, la "dit-mansion" ontologique elle-même se ressourcent dans l'ex-sistence au dire du corps affecté de langage. Ce qui rejoint d'ailleurs la singularité la plus inouïe de Nietzsche au sein de l'univers des philosophes, de ramener toute la "pensée" à ce qui crie du corps , de faire prévaloir la question de la "Santé" sur celle de la Vérité, et de ne pas compter s'élever au sublime d'une pensée moins indigente sans souffrir, peut-être d'autant plus. On n'est peut-être plus très loin ici de ce qui s'énoncera de plus en plus

en termes de jouissance...

Cet "être" qui préoccupe Lacan n'est donc pas fondamentalement celui de l'ontologie, celui qui est l'enjeu du connaître, "*la Chose à considérer*"<sup>62</sup>, même s'il se mesure à sa dignité. C'est ce qui au contraire fait *tache dans la pensée* policée au titre de ce qui ne va pas, de ce qui cloche, et finalement fait plutôt du *bruit* dans le *parler clair* qu'il parasite qu'il ne s'harmonise à son mélodire. Et à l'encontre de la *souveraineté* de la Parole heideggerienne de l'impensé, Freud promet la voix *royale* du Rêve vers de l'inconscient:

*"... ce cela qu'il (Freud) nous propose d'atteindre, n'est pas cela qui puisse être l'objet d'une connaissance, mais cela, ne le dit-il pas, qui fait mon être et dont il nous apprend que je témoigne autant et plus dans mes caprices, dans mes aberrations, dans mes phobies et dans mes fétiches, que dans mon personnage vaguement policé". (L'instance p 526, déjà cité à propos de la "connaissance")*

L'intervention de Lacan "dans le théorique" à l'amphithéâtre Descartes se risque résolument à confronter *l'objet* freudien à *l'être* heideggerien, *l'inconscient* hétérogène à tout penser philosophique à *l'impensé* de la métaphysique, la *Chose freudienne* en son non-lieu de jouissance à la *Chose à considérer* heideggerienne, *l'objet manque d'objet écrit (a)* comme cause du désir à *l'être soustrait à toute "étantité"* comme vérité en retrait de toute représentation. Mais si cette rencontre a pour vertu de couper les ponts entre la psychanalyse et toute psychologie<sup>63</sup>, et si donc Lacan joue ici stratégiquement la science de la lettre contre celle supposée du psychisme puis plus fondamentalement la philosophie contre la psychologie, cette conjonction est conjoncturelle, peut-être favorisée justement par l'angle de présentation "psychotique" de la Structure que nous avons cru déjà pouvoir lire dans le style de ce texte, *L'instance de la lettre*.

En effet, la clinique du psychotique, pour ce que du moins ma pratique m'en enseigne, met particulièrement en avant la dimension de *l'être comme question*. Là où le névrosé, aussi tortillé soit-il par ses symptômes, garde toujours en dernière instance la considération de son "moi" et formule donc sa demande en termes d'abord psychothérapeutiques, le psychotique manifeste d'emblée que par-delà tout calcul de survie, c'est la *question de "son" Etre-là* qui est posée. Par exemple cette femme dont les "allers venues intempestifs" des voisins mettent *manifestement* en question l'ordre des choses qui doit prévaloir dans *l'immeuble*. Peu lui chaud que ses longues lettres au président de la République pour dénoncer les Regards intrusifs qu'ils lui jettent en permanence depuis leur fenêtre ne soient pas une conduite adaptée pour assurer sa tranquillité dans un lien social pacifié, il en va de l'immuabilité du monde par où "*le vide du verbe être*" se résorberait enfin. Quand Lacan écrit (L'instance p 520) que:

*"La névrose est une question que l'être pose pour le sujet "de là où il était avant que le sujet vînt au monde",*

il ramène *l'analysant* névrotique, par delà sa propre demande psychothérapeutique, au soubassement structural dont le psychotique manifeste, lui, "à ciel ouvert", l'imminence, lui qui vit au plus près de l'effondrement qui "le" menace, et atteste dans sa chair que le devenir sujet n'est pas un donné de nature (humaine ou pas) et que, si "*là où ça était, je peux advenir*", ce n'est pas sans s'ouvrir à la *question* de l'être, toujours problématique en dernière instance, car le seul "donné" de l'être est celui du "vide". Il faut alors relire dans cette perspective tout le paragraphe de la page 120 dont finalement JLN et PLL font assez peu de cas:

*"Il s'agit ici de cet être qui n'apparaît que l'éclair d'un instant dans le vide*

---

<sup>62</sup> comme le dit Heidegger dans "*Qu'appelle-t-on penser?*"

<sup>63</sup> Pont dont on sait depuis Canguilhem "qu'il mène directement du Panthéon à la préfecture de police".

*du verbe être, et j'ai dit qu'il pose la question pour le sujet. Qu'est-ce à dire? Il ne la pose pas devant le sujet puisque le sujet ne peut venir à la place où il la pose, mais il la pose à la place du sujet, c'ad qu'à cette place, il la pose avec le sujet, comme on pose un problème avec une plume et comme l'homme antique pensait avec son âme".*

Pour revenir une dernière fois sur l'usage de Heidegger par Lacan, on peut d'abord remarquer l'extrême proximité de ces formulations avec ce que le philosophe articule à sa manière de la "chose", du vide de l'Être, de la prééminence de l'être sur tout "sujet", terme d'ailleurs évacué au profit du *Dasein*, traduit maintenant par "l'être-là" voire "l'être-le-là". Mais cette proximité est moins de l'ordre de l'intimité avec sa pensée que de "l'extimité" qui ne vaut que "l'éclair d'un instant".

JLN et PLL épinglent d'ailleurs cette dernière formule pour y prendre heideggeriennement Lacan en flagrant délit d'ontologie: "...on peut voir, l'éclair d'un instant, l'être lui-même dans sa pure et littérale signifiante- c'ad dans sa vérité"(TL p180).

Or, c'est me semble-t-il sur ce point décisif que se joue un malentendu majeur: là où les philosophes d'Alétheia surprennent l'éclair de la vérité de l'être dans cet instant pensé comme la foudre héraclitéenne dans sa valeur de révélation qui se dérobe aussitôt au logos déployé, ce qui oriente tout l'effort du penser vers cet impensé de l'aube, de "l'heure bleue" comme le nomme poétiquement Rohmer dans un de ses contes cinématographiques (*Reinette et Mirabelle*), là où la philosophie d'au delà la métaphysique nous porte vers la retrouvaille toujours différée de cette origine perdue, Lacan, qui a élaboré depuis longtemps déjà le dispositif du *temps logique*, nous permet d'entendre cet instant comme "l'instant de voir", lequel n'est que le premier temps, temps "zéro", dont s'amorce le "moment de comprendre", temps d'élaboration qui trouve une issue dans le "moment de conclure" qui n'est pas une fin, mais un "pas-au-delà, pour reprendre dans son *équivoque* foncière ce titre d'un livre de M.Blanchot.

Le geste fondamental du dernier chapitre du *Titre de la lettre* consiste alors à rabattre l'un sur l'autre l'instant de voir et le moment de conclure, interprétant l'invocation de Heidegger et l'évocation de l'être comme ce qui clôt le discours sur un retour à la "case départ", détournements et métaphores annulés par leur répétition comme la double négation revient à l'affirmation. Case départ où la question du sujet avant le sujet se laisse a-percevoir en effet, à "l'heure bleue" (imaginaire), comme "question que l'être pose au sujet" avant que le sujet advenant pose "lui-même" la question de "son" être. Re-située dans la structure du temps logique, la supposée "présence de l'être" qui signerait ontologiquement "l'identification de la métaphore -ce que nulle métonymie...ne saurait rouvrir sur le manque de l'être"(TL p 189), reprend son statut de stricte question, et la métonymie du désir comme "manque à être" son efficace de "béance dans la cause" du mouvement pour dire: c'est comme vide que l'être intervient à l'instant de (rien) voir, comme chose à penser qu'il se dérobe dans le temps pour (ne pas) comprendre, comme une-bévue qu'il se réalise à se rater dans le moment de passer à autre chose...

On peut sans doute s'étonner que Lacan lui-même n'ait pas fait plus usage explicite, dans ce texte comme après, de cette structure du temps logique qui permet de subordonner la question de l'être à la disposition du temps. Ce que Heidegger essaiera lui-même de faire, mais à mon avis en vain, dans la conférence déjà citée "Temps et être". Cependant, c'est bien implicitement dans cette "anti-dialectique" (tirée elle-même de l'intuition freudienne de "l'après coup") que Lacan trouvera le ressort de la *topologie de l'Autre* (titre du 3<sup>e</sup> chapitre de *D'un Autre à l'autre*)...

En attendant, au terme de ce texte, il s'en remet à la parole de Heidegger. Non

philosophiquement, avons nous-dit, mais dans un style "religieux", à l'instar de maints "psychotiques". Et loin de considérer ce recours comme une faiblesse *philosophique* ainsi que le font naturellement JLN et PLL et à juste raison de leur point de vue, on peut plutôt y voir l'amorce d'une relance stratégique qui continuera bien au delà, par exemple dans la 2<sup>o</sup> partie de *D'un Autre à l'autre*, avec le pari de Pascal, et la "préférence" accordée au Dieu d'Abraham sur le Dieu des philosophes. Après avoir joué, voire au moment même où il la joue, la philosophie contre la psychologie, il joue la religion contre la philosophie, *détournant* à son tour celle-ci de ses "*chemins qui ne mènent nulle part*".

Sans doute le travail sur la logique et la promotion de l'écriture sur et dans la parole permettront de "passer à autre chose", d'envisager le parlêtre sans l'arrimer à la Parole de l'Être. Mais faute de mathématiser intégralement le discours psychanalytique, il restera toujours un jeu avec les "*Noms divins*" comme les appelle judicieusement F Balmès<sup>64</sup>, ne serait-ce que pour se tenir au plus près de la clinique: quelles que soient les structures, quoique sur différents modes, l'Autre résiste à "s'inconsister" pour le sujet qui "père-siste" à avoir horreur de son acte, sauf à croire "*être analysé*" sans reste. Et même dans ses dernières élaborations, Lacan de moins en moins dupe peut-être, ne *main-tiendra* un discours qu'à jouer dans l'entre-deux d'une *écriture mathématisante* dont faire nouage structural pour se passer de mythologie et d'une *écriture poétique* dont faire équivoque dans la langue pour prévenir la *lettre* de se résorber...en l'être dans une *science* "intégralement transmissible".

C'est-à-dire dans une jouissance du savoir où la vérité-toute serait "atteinte", à savoir résorbée dans ce qui se profile dans son "impensé": le réel de la jouissance dont la passion peut conduire au pire, si "*l'amour* (aussi improbable fût-il) (*ne*) *permet (pas) à la jouissance de condescendre au désir*". Ce *désir* dont la "vie", par delà sa mort clinique dans son (*non*)*être de manque à être* métonymique, en appelle pour se soutenir à une méta-physique des *dire*s qui en sont, dans une langue au moins, le facétieux anagramme. Voire un "*dieur*" comme le plaisante Lacan. Mais dont il est peut-être possible, au terme d'une analyse d'en maintenir le vif en se passant du "*méta*" après s'en être servi, au titre donc d'une "*physique du dire*"...Comme le dit N. d'un trait qui barre l'esprit saint pour le réduire au souffle d'un mot pour rire: "*parler c'est baiser, baiser c'est parler*"...<sup>65</sup>

A la limite, le sujet se main-tient de cette *balance* par où se pèse "sans gravité" (*d'être*) le *dire juste* à quoi tient l'éthique du désir, pas sans reste sinthomatique toutefois dont se compter d'un "*pas pour rien*", et tenter éventuellement de s'en faire "nom propre"...propre à servir de *comme-un* à "*la cantonnade*"<sup>66</sup>...Tel serait "*l'analysé*", celui qui étant passé par le vertige de se tenir de/pour rien, se compterait (avec quelques autres) comme *sachant y faire avec le rien*, dont se dessine le pas-pour-rien en son style, là où *l'analysant* névrosé serait engagé dans une demande père-sistante *d'être* pris en compte dans l'Autre, et où l'Acte de

<sup>64</sup> cf F.Balmès: "*Dieu le sexe et la vérité*". Voir en particulier comment l'exigence de poser des "Noms divins", dont le Nom-du-Père n'est pas la seule occurrence, est liée à la poursuite d'une formulation de l'amour qui n'en resterait pas au narcissisme...

<sup>65</sup> Outre cette formule, il a eu aussi ce mot: s'avisant (de nouveau) que "*l'analyste ne parle pas*", il se demande si il parlera un jour. Et répond aussitôt: "*non, car alors il ferait l'amour*". Ce sur quoi la séance, bien entendu, est levée...N'est-ce pas là une manière de ramener l'Autre du langage en tant qu'inconsistant, comme le fait Lacan dans les années 70, à l'Autre sexe en son altérité radicale qui fonde le non rapport sexuel, à l'occasion de ce "dérapage" qui fait passer du trou dans le symbolique au trou dans la jouissance (phallique)? Et de spécifier le transfert analytique "pervers" dans lequel l'analyste, en tant qu'il suspend la valeur immédiatement "sexuelle" de la parole, figure l'exception qui "confirme la règle", permettant à l'analysant de continuer à se mouvoir dans le semblant?

<sup>66</sup> Là encore, ce que rappelle Lacan à propos de Joyce, que ce qu'il écrit est donné pour 3 siècles à l'exégèse des universitaires, pourrait valoir pour lui aussi: il est clair qu'une vie ne suffit pas à "épuisier" la signifiante des traces qu'il a laissées derrière lui! Et son nom propre n'a pas fini de disséminer le sens que ses lecteurs s'acharneront pour "des siècles" à produire de sa lettre...



*l'analyste* en son événementialité hors lieu d'être, situerait l'expérience-limite d'un sujet (supposé savoir) qui *n'y est pour rien...*

Au *midi* du discours lacanien,  
quand le texte de *L'instance de la lettre* monte  
au firmament de la théorisation de l'inconscient freudien,  
à l'aplomb du soleil heideggerien,

la *pluie* du signifiant *s'arrête*  
en se coulant dans les sillons du *texte* qui ravinent le champ clos de l'ontologie...

*ou elle continue* au delà du texte fini et de son mi-dire de l'être  
*en s'écrivant*  
c'est-à-dire en pratiquant la "barre" du signifiant  
dans une logique du *temps* qui coupe radicalement le *fait même d'écrire*,  
le tracer de l'écrit-pas-à-lire,  
du *fait de lire* dont s'avèrera seulement après coup qu'*aura été fait trace...*

Autre histoire  
où "la lettre" *n'est* pas seulement en instance dans l'inconscient,  
mais où,  
pratique d'un discours "sans paroles",  
elle *fait* son erre dans le lit de ses ratures...